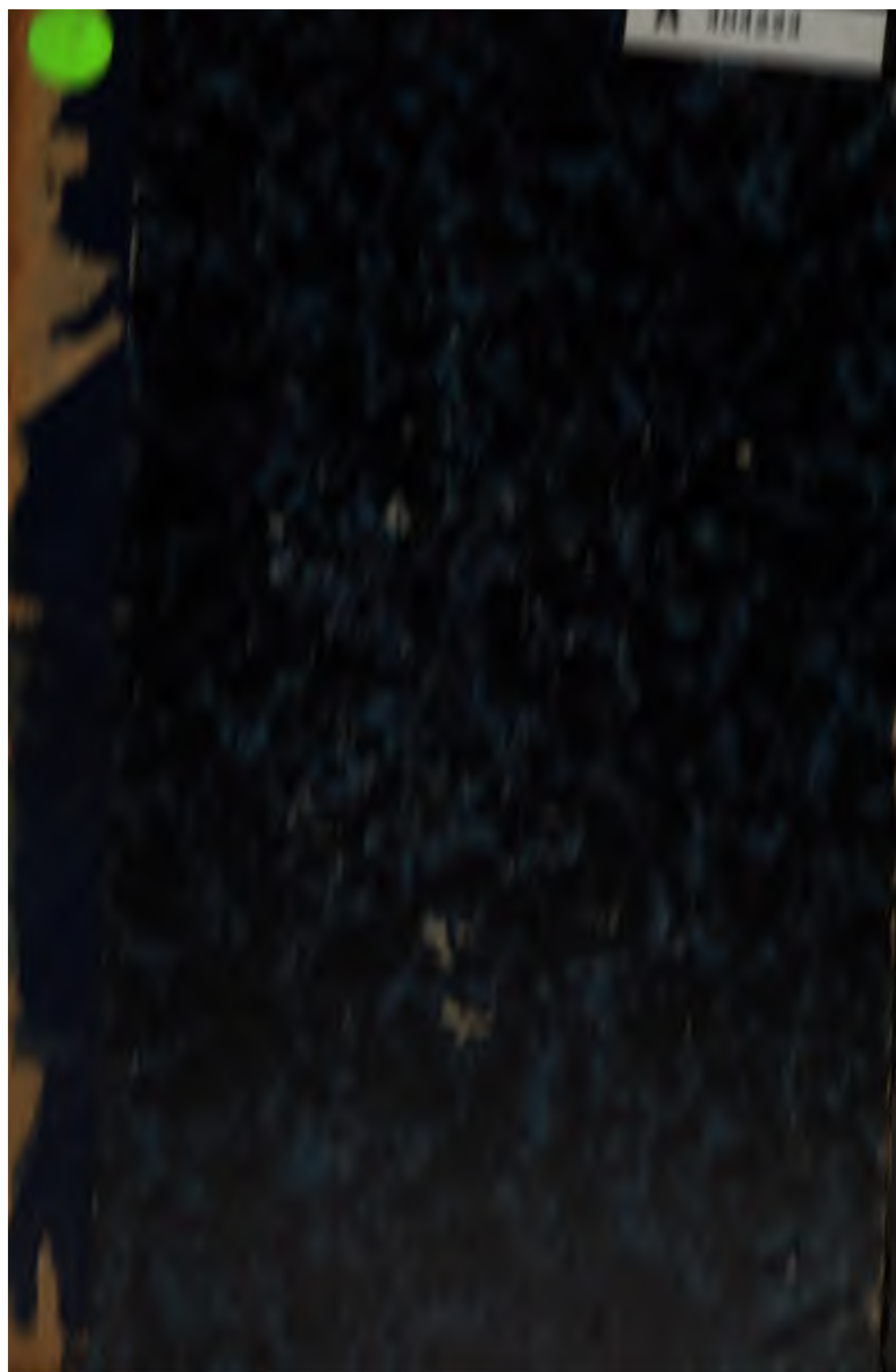



SE TAIRE ET FAIRE



HISTOIRE

DU MEXIQUE

II

Paris, imprimerie GUIRAUDET et JOUAUST,
rue Saint-Honoré, 338.

HISTOIRE

DU MEXIQUE

PAR DON ALVARO TEZOZOMOC

Traduite sur un manuscrit inédit

PAR H. TERNAUX-COMPANS

TOME SECOND





PARIS
CHEZ P. JANNET, LIBRAIRE
RUE DES BONS-ENFANTS, 28

1853

HISTOIRE

DU MEXIQUE.

CHAPITRE LXXI.

Ahuitzotl et Cihuacoatl envoyent des messagers à Teloloapan pour examiner l'état de ce pays dont les habitants ne voulaient reconnaître aucun roi. Ils réunissent une armée pour en faire la conquête.

Quand les fêtes du couronnement d'Ahuitzotl furent terminées, Cihuacoatl lui dit un jour : Vous savez, seigneur, que cette ville de Mexico brille surtout par l'habileté de ses ouvriers, tels que les orfèvres, les maçons, les pêcheurs, les fabricants de nattes et les lapidaires, qui taillent les pierres

fines, ainsi que par l'industrie de ses négociants qui vont d'un endroit à l'autre porter des marchandises. Feu mon frère Moctezuma Ilhuicamina les estimait beaucoup, car il avait soin de les envoyer de côté et d'autre chez les différents peuples, pour examiner leur force et leur puissance. Nous ignorons absolument ce qui se passe dans la province de Tétoloapan; ne serait-il pas bien d'y envoyer quelques marchands pour nous en rendre compte, car les habitants de cette province refusent de venir à nos fêtes, et ne veulent pas reconnaître de maître.

Ahuitzotl approuva beaucoup cette idée, et choisit pour l'exécuter quatre chefs qui se déguisèrent en marchands, et qui, suivis de huit autres Indiens, se rendirent d'abord à Tepeticpac. Les habitants de cette ville vinrent au-devant d'eux et leur demandèrent qui ils étaient et où ils allaient. Les Mexicains leur répondirent : Nous sommes des marchands qui allons à Teloloapan. Alors retournez sur vos pas, leur répliquèrent ceux de Tepeticpac, car les habitants de Teloloapan ont fermé leurs frontières; ils ne veulent ni reconnaître de maître, ni avoir aucun rapport avec leurs voisins. Nous voulons du moins essayer si nous pourrons y entrer, reprirent les Mexicains : ils continuèrent donc leur route; mais bientôt ils trouvèrent le chemin qui était très-large, coupé par une palissade de forts madriers entremêlés avec des fagots de maguey et de pins, de sorte qu'il était impossible de le traverser; ils furent donc obligés de revenir à Mexico.

Quand ils eurent rendu compte de leur voyage à Ahuitzotl et à Cihuacoatl, celui-ci dit : Laissons les tranquilles pour le moment, car il est possible qu'ils rentrent en eux-mêmes et qu'ils se rappellent ce qu'ils nous avaient promis avant la guerre de Toluca : occupons-nous maintenant à distribuer des récompenses aux marchands et aux ouvriers les plus habiles de Mexico, car, comme l'expérience nous le prouve, nous en avons souvent besoin ; il envoya donc au majordome en chef Petlacatl et aux autres majordomes l'ordre de lui apporter toutes les étoffes qui restaient dans leurs magasins, et chargea ensuite Cuauhnoctli et Tilancalqui de convoquer tous les ouvriers et de les leur partager de manière à ce qu'il n'en restât rien, et que chacun d'eux reçut quelque chose. Faites-leur, ajouta-t-il, un discours dans lequel, avec votre éloquence ordinaire, vous les remercierez de tous les services qu'ils nous ont rendus.

Quand cette cérémonie fut terminée, Cihuacoatl proposa à Ahuitzotl de convoquer les rois de Tezcuco et de Tacuba, ainsi que tous les chefs vassaux de l'empire, pour délibérer sur les moyens de faire la conquête de la province de Teloloapan. Quatre chefs Mexicains furent chargés de ce message auprès des chefs des provinces voisines, et six autres auprès des chefs dont les possessions se trouvaient plus éloignées. Aussitôt que le roi Nezahualpilli eut reçu cette communication, il répondit aussitôt qu'il allait réunir son armée le plus promptement possi-

ble. Totoquihuaztli, roi des Tecpanèques, ne se montra pas moins bien disposé. Les envoyés revinrent donc bien vite à Mexico rapporter cette nouvelle à Ahuitzotl et à Cihuacoatl ; ils furent promptement suivis de ceux qui avaient été à Culhuacan, Cuitlahuac, Mizquic, Chalco, Iztacpalapan, Mexicaltzinco, Huitzilopochco, Cuernavaca, Huastepec, Ayacapichtlan, et dans les autres villes de la province de Coayxtlahuacan, jusqu'à Tulantzinco, Meztitlan, dans les montagnes de Toluca, dans celles de Malinalco, et enfin dans les forêts de Xiquipilco; tous rapportèrent la promesse des chefs qu'ils avaient visité, de se mettre en campagne aussitôt qu'ils auraient pu réunir leurs troupes, et d'aller attendre l'armée mexicaine dans les champs de Malinalco.

Ahuitzotl ordonna à un capitaine mexicain de se rendre dans l'endroit où les troupes étrangères devaient camper, et de les attendre à Nochtepec: il fit également publier une défense à tout Mexicain de prendre part à cette guerre, s'il n'avait une bonne armure, c'est-à-dire une épée de cailloux tranchants, un bouclier, une épée, un casque d'*Ichcahuipilli* et une massue suspendue à la ceinture.

Le lendemain, au point du jour, les *Achcautzin* réunirent les guerriers de chaque quartier ou *Tepochcalli* et les rangèrent en bon ordre. Les enfants qui étaient trop jeunes pour prendre rang dans une aussi brillante armée la suivirent selon l'usage du temps pour porter les vivres et les armes, espérant ainsi

voir la bataille de loin et s'instruire pour une autre occasion. Le jour suivant, l'armée mexicaine se mit en marche et rencontra à Tepepeticpac et à Nochtepec ses alliés qui l'attendaient, de sorte que toute l'armée se trouva réunie quand Ahuitzotl arriva suivi des principaux chefs *cuaxis*, *otomies* et *tequihuaques*. Il envoya Cuauhnoctli dire aux deux rois Netzahualpilli et Totoquihuaztli que c'était à eux à ouvrir et à nettoyer la route par laquelle on devait marcher. Ces deux princes répondirent qu'ils n'étaient pas venus pour jouer le rôle de vieillards, mais bien pour conduire leurs troupes au combat.

Quand les principaux chefs des Aculhuas et des Tecpanèques parurent devant Ahuitzotl, il leur fit les plus violents reproches, les menaçant de retirer à leurs villes le droit qu'elles possédaient de se gouverner d'une manière indépendante, de les rayer de la liste des nobles, de les emprisonner dans leurs propres palais, et de ne leur faire aucun présent à l'avenir. Ceux-ci le supplièrent humblement de vouloir bien leur accorder leur pardon. Ahuitzotl envoya alors, par Tlacochcalcatl, l'ordre aux généraux de Tacuba et d'Aculhuacan d'envoyer quelques guerriers d'élite reconnaître l'endroit par lequel on pourrait attaquer : ceux-ci firent partir au milieu de la nuit, au lever de la lune, deux cents hommes bien armés, sous les ordres de deux capitaines. Le général mexicain lui dit : N'allez pas seulement reconnaître Teloloapan, car nous connaissons deux autres villes considérables qui se nomment

Oztoman et Alahuiztlan. En effet, les éclaireurs découvrirent ces trois villes, qui étaient très-grandes; un seul chemin conduisait de l'une à l'autre. Ahuitzotl envoya aussitôt aux capitaines de toutes les nations l'ordre d'attaquer Teloloapan dès la pointe du jour. A minuit on entendit résonner de tous les côtés les *tuzistlis* ou trompettes de coquillages qui avertissaient les guerriers de prendre les armes; ils s'avancèrent ensuite en silence par les sentiers qu'on avait eu soin d'ouvrir d'avance. Quand ils furent près de l'ennemi, leurs chefs les haranguèrent pour les encourager, leur représentant leur pauvreté présente et les richesses dont ils dépouilleraient leurs ennemis s'ils remportaient la victoire, les tributs que les vaincus payeraient à leurs rois et dont ils profiteraient, et les honneurs dont ils seraient comblés: ils les rangèrent ensuite en bataille en ayant soin de placer toujours un *cuachimic* ou vieux guerrier entre trois ou quatre nouveaux soldats, afin qu'il pût les délivrer si par hasard ils tombaient entre les mains de l'ennemi. Quand l'armée fut en bataille, le roi Ahuitzotl prit son bouclier orné d'une devise en plumes précieuses au-dessus de laquelle était un petit tambour doré; il ordonna ensuite aux rois de Tezcuco et de Tacuba d'appuyer sur la droite et sur la gauche avec leurs troupes; lui-même devait guider la première attaque à la tête des guerriers mexicains, qui seraient suivis de ceux de Chalco, de Coayxtlahuacan et des montagnes de Toluca.

CHAPITRE LXXII.

Défaite des habitants de Teloloapan qui se reconnaissent vassaux de l'empire mexicain.

Aussitôt que les habitants de Teloloapan se furent aperçu de l'approche de l'ennemi, ils se mirent à crier à haute voix mort aux Mexicains. Ceux-ci, qui avaient bien pris leurs mesures, loin de les attaquer avec vigueur, ce qui les aurait peut-être porté à se réfugier dans les montagnes, firent semblant de plier, de sorte que les autres corps d'armée composés des alliés eurent le temps d'arriver et de cerner complétement l'ennemi. Tous poussaient des cris qui montaient jusqu'au ciel en appelant à haute voix pour se reconnaître le nom de leur ville, tel que Chalco, Aculhuacan, Tacuba, etc.; ils étaient tellement animés, qu'ils tuaient tous les ennemis qui s'offraient à leurs coups sans même penser à faire des prisonniers. Ils avaient même de la peine à avancer à cause des obstacles que leur offraient les nombreux cadavres

qui couvraient la terre et les ruisseaux de sang dans lesquels leurs pieds glissaient. Enfin, les principaux chefs de Teloloapan, réfugiés au sommet d'un monticule, se mirent à implorer à haute voix la pitié des vainqueurs, en disant : Nous nous soumettons à l'empire mexicain. Ce pays produit du cacao, du miel, du coton, des étoffes, du chile et toute espèce de fruits et de fleurs, car nos villages sont tous entourés de jardins. Nous vous payerons de tout cela en tribut et nous ferons tout ce que vous nous commanderez. Ahuitzotl leur ayant demandé s'ils tiendraient leur promesse, ils la confirmèrent de nouveau ; alors ce prince donna ordre à ses capitaines de faire cesser le carnage. Ceux-ci ayant obéi entrèrent dans la ville de Teloloapan et se réunirent dans le palais. Les habitants leur servirent un somptueux repas et leur offrirent du cacao, des vases remplis de miel et toutes sortes de fruits, ainsi qu'un grand nombre de charges de toutes les denrées qu'ils leur avaient promis.

Il fut convenu que le tribut que payeraient les habitants de Teloloapan serait de quatre cents charges de cacao qu'ils apporteraient eux-mêmes au palais de Mexico Tenuchtitlan, ainsi que dix charges de *naguas* et cinq de *huepiles*, vêtements à l'usage des femmes; tout fut ainsi pacifié. Les femmes, les vieillards et les enfants, purent sortir des forêts et des gorges de montagne où ils s'étaient réfugiés. Ahuitzotl demanda alors à ceux de Teloloapan quelles étaient les provinces et les villes qui

avaient pris part à cette révolte. Ils lui répondirent que c'étaient les Oztomanes, nation dont la ville était fort considérable et qui avait excité les autres à prendre les armes, et les habitants d'Alahuiztlan. Ils s'offrirent en même temps à y guider les Mexicains devenus leurs maîtres et leurs protecteurs. Ahuitzotl accepta cette proposition, mais avant de se mettre en campagne il leur ordonna de préparer toutes les provisions nécessaires. Pendant qu'on s'en occupait, tous ceux que la peur avait forcés de se réfugier dans les montagnes eurent le temps de rentrer dans leurs maisons.

Le troisième jour, les Mexicains se mirent en marche guidés par les habitants de Teloloapan qui connaissaient parfaitement toutes les routes qui conduisaient à Oztoman. Quand ils furent arrivés en vue de cette ville ils se rangèrent en bataille en ayant soin comme toujours d'entremêler parmi les nouveaux soldats des vétérans qui devaient soutenir leur courage dans le combat. L'ordre fut donné de tout mettre à feu et à sang, de n'épargner ni les femmes ni les enfants, mais de réserver la moitié des hommes pour les conduire prisonniers à Mexico. Ceux de Teloloapan allèrent les trouver pour les engager à se soumettre aux Mexicains et à éviter ainsi tous les maux qui les menaçaient, mais ils refusèrent même de les écouter en leur disant qu'ils étaient des traîtres et des misérables et qu'ils les massacreraient jusqu'au dernier, ainsi que les Mexicains. Ceux de Teloloapan leur répondirent :

Comment pouvez-vous nous recevoir si mal? C'est pour vous sauver que nous sommes venus et cependant c'est vous qui êtes la cause de notre malheur, car c'est vous qui nous avez excités à prendre les armes. Nous étions les amis des Mexicains, quand ils venaient dans notre ville nous leur offrions à laver et nous leur servions d'excellent cacao, et ils nous traitaient comme leurs frères et leurs fils. Ils nous apportaient des dindons salés, du poisson et d'autres produits du lac de Mexico. C'est par votre faute que nous avons perdu tout cela et maintenant nous sommes forcés de respecter les Mexicains comme nos maîtres, mais les habitants d'Oztoman continuèrent à répondre qu'ils aimaient mieux mourir que de payer un tribut.

Ahuitzotl leur dit alors : Puisque vous le voulez nous allons ravager votre pays et porter vos peaux à Mexico. Il donna donc aussitôt le signal du combat, les Mexicains attaquèrent aussitôt avec tant de valeur qu'ils rompirent la forte palissade qui formait la défense de la ville. Ils mirent aussitôt le feu au grand temple et commencèrent à égorger les habitants comme s'ils eussent été des poulets. Ahuitzotl cria à haute voix : ne tuez pas les jeunes garçons et les jeunes filles, nous les conduirons à Mexico pour honorer Huitzilopochtli. Les guerriers n'étaient occupés qu'à tuer et à attacher les prisonniers. On entendait de tous côtés des cris lamentables poussés par les femmes et les enfants qui appelaient leurs maris et leurs pères pendant que ceux-ci tombaient

sous les coups des Mexicains, qui ne se reposèrent que quand il n'y eut plus un seul ennemi debout.

Ceux de Teloloapan s'approchèrent alors du roi Ahuitzotl et lui dirent : Seigneur, ne serait-il pas bien d'aller cette nuit même surprendre la ville d'Alahuiztlan ? Ce prince leur répondit : Allez d'abord trouver les chefs de cette ville, engagez-les à venir me faire leur soumission et à éviter ainsi le désastre qui les menace, je leur promets de les bien traiter. Les messagers se mirent donc en route et au lever du soleil ils arrivèrent aux portes d'Alahuiztlan. Mais les habitants ne leur répondirent qu'en prenant leurs armes et en déclarant qu'ils aimaient mieux succomber jusqu'au dernier que de payer un tribut à qui que ce fût.

Les principaux chefs mexicains ordonnèrent de ne pas tout tuer, mais d'épargner les jeunes gens des deux sexes, parce que leurs soldats qui étaient fatigués les emmèneraient comme esclaves jusqu'à Mexico, afin d'avoir quelque dédommagement de leurs travaux ; le roi approuva cette mesure, et c'est ainsi que fut détruite la ville d'Alahuiztlan. Car, après avoir encore une fois offert la paix aux habitants qui persistèrent à la refuser, les Mexicains les chargèrent avec fureur et en poussant de grands cris. Le roi Ahuitzotl se trouvait au milieu des chefs quand il vit s'avancer vers lui un vaillant chichimèque. Ahuitzotl fut tellement furieux de voir qu'il osait venir s'attaquer à lui qu'il lui fendit la tête d'un coup d'épée, ce qui étonna tous ceux qui

étaient présents. Il s'élança ensuite au milieu des ennemis, abattant à droite et à gauche tous ceux qui se trouvaient devant lui. Le massacre fut terrible, car on n'épargna ni l'âge ni le sexe; des ruisseaux de sang inondaient la terre de tous les côtés. Ahuitzotl ayant ensuite fait compter les morts et les blessés on trouva quarante-deux mille morts sur le champ de bataille et deux mille prisonniers, sans compter cent jeunes vierges. Les habitants de Teloloapan et d'Oztoman se mirent alors à pleurer et dirent à Ahuitzotl: Seigneur, cette nation est entièrement détruite, mais ne serait-il pas dommage de laisser perdre entièrement tout le cacao qui se trouve dans ses plantations? donnez l'ordre qu'on en fasse la récolte. Celui-ci y consentit et donna ensuite à l'armée l'ordre de se mettre en marche en emmenant les prisonniers. Quand il fut arrivé à Zampahuacan il y reçut des ambassadeurs de Cuyoacan, de Noctepec, d'Iztaccualpan, de Teotlitaque, de Tasco, d'Ichcateopan, de Zicozcatl, d'Iztapan et de Coatepec qui venaient lui offrir des vivres en abondance.

CHAPITRE LXXIII.

Des présents qui furent offerts à Ahuitzotl par les chefs dont il traversa les villes, et de la réception qu'on lui fit à Tenuchtitlan.

Ahuitzotl étant arrivé à Malinalco il s'y reposa pendant la nuit; le lendemain il s'assit sur un siége recouvert d'une peau de tigre et placé sur une peau de lion. On plaça à ses pieds son arc et ses flèches, symbole de son droit de justice, et on lui apporta à laver; on lui offrit ensuite, ainsi qu'à tous les seigneurs mexicains, des fleurs et des mets de toute espèce. Les chefs se rangèrent ensuite en file, en tenant dans les mains de riches manteaux qu'ils offrirent au roi Ahuitzotl, ainsi que d'autres présents de tout genre ; ils lui adressèrent de longs discours sur son expédition, et le félicitèrent sur sa victoire et sur le repos dont il allait jouir à son retour dans sa capitale. Quand il fut arrivé à Atlapulco, de nouveaux ambassadeurs vinrent le féliciter au nom des

chefs de Tenantzinco, d'Ocuilan, de Xochiaque-Atlatlauhcan, de Tzoquitzinco, de Coatepec et de Xalatlaubco, et lui offrirent des vivres et des présents, parmi lesquels on remarquait des pains de *mimiahuatl* ou miel qu'on extrait du maguey, et des *cuauhoquillez*, espèce de vers qui s'engendrent dans le bois.

Le lendemain, il arriva à Acoxochic, où est aujourd'hui Santa-Fe. Il envoya de là un messager à Cihuacoatl pour lui annoncer ses victoires et la destruction complète de ses ennemis; car, comme on l'a vu, il n'était pas resté à Alahuiztlan un seul être vivant. Cihuacoatl envoya aussitôt chercher tous les *Cuacuacuiltzin*, pour ordonner à tous ceux qui étaient alors à Calmecac occupés à brûler des parfums et à faire pénitence, d'aller au devant d'Ahuitzotl. Les prêtres se hâtèrent d'obéir à cet ordre et arrivèrent le lendemain matin à Acoxochic. Après avoir brûlé des parfums devant le roi, ils firent un long discours à sa louange et lui offrirent des fleurs. Les chefs Aculhuacan, Ticocyahuacatl, Huitznahuacatl, Tlailotlac, Tocuiltecatl, Ezhuahuacatl, Tezcocoatl et Tlacochcalcatl les remercièrent au nom d'Ahuitzotl. Quand il fut arrivé à Mazatzinmalco il y fut reçu par les *Achcauhtzin*, maîtres chargés d'enseigner l'art de la guerre aux jeunes gens dont les cheveux étaient tressés avec des fils, de manière à ressembler à des mèches de chandelles

Aussitôt en arrivant à Tenuchtitlan, Ahuitzotl fut droit au temple de Huitzilopochtli, se prosterna

et baisa la terre devant l'idole, ce qui fut imité par tous les chefs. Il se rendit ensuite à son palais, à la porte duquel l'attendait Cihuacoatl, qui l'embrassa en lui disant : Soyez bienvenu, mon fils, dans votre palais situé au milieu des roseaux du lac, protégé par Huitzilopochtli; grande est la joie de tous vos Mexicains de vous voir revenir sain et sauf, après avoir vaincu vos ennemis, les fils du soleil, de l'air, de la terre et du vent. Maintenant que vous avez raffermi l'empire un instant ébranlé, vous pouvez attendre toutes les nations du monde, recevoir leurs hommages et leur distribuer des présents, comme l'ont fait vos ancêtres avant vous.

Quand cette cérémonie fut terminée, on lui offrit à laver, avec le cérémonial qui convenait à un aussi grand prince, et on lui servit un banquet. Les captifs, quoique tout tremblants, furent forcés de chanter et de danser autour du Cuauhxicalli et du grand temple de Huitzilopochtli. Ils se rendirent ensuite au palais d'Ahuitzotl, et au moment où ils se mirent en marche on entendit résonner du sommet de tous les temples les tambours et les trompettes. Ils allèrent saluer Cihuacoatl, qui leur fit un petit discours et leur ordonna de danser dans la cour du palais; il leur fit ensuite distribuer des vivres en abondance, ainsi que d'excellent cacao. Il fit ensuite appeler le majordome Petlacatl et lui ordonna de les tenir sous bonne garde, mais de les bien traiter, ainsi que le méritaient des fils du soleil.

Cihuacoatl dit ensuite au roi : Seigneur, puisque

nos fils bien-aimés nous ont amené des esclaves, n'est-il pas juste qu'ils soient récompensés de leurs peines et que nous leur fassions distribuer des vêtements? Le roi ayant accepté cette proposition, il ordonna aux majordomes d'apporter toutes les étoffes qui se trouvaient dans les magasins, et on distribua le tout aux chefs et aux soldats, qui se retirèrent fort contents chacun de son côté. Les esclaves de Teloloapan, d'Oztoman et d'Alahuiztlan, furent ensuite répartis entre les majordomes chargés de leur garde jusqu'au jour du sacrifice.

Au bout de six mois, Cihuacoatl dit à Ahuitzotl : J'ai réfléchi qu'il était bien dur de laisser perdre les maisons, les champs cultivés et les plantations de cacaotier qui se trouvaient dans les deux villes que vous avez entièrement détruites. Si vous parcourez les chroniques de cet empire, vous y verrez qu'après avoir fait la conquête de Huaxaca, de Jancuitlan et de Cuzcatlan, mon frère Moctézuma les fit peupler de nouveau. Il faudrait suivre cet exemple et en faire prévenir les chefs nos vassaux. Ahuitzotl chargea donc Tilancalqui de se rendre auprès des rois Nezahualpilli de Tezcuco, Tlahuacapan d'Atzcaputzalco et Totoquihuaztli de Tacuba, et de les convoquer à une conférence. Ces trois princes promirent de s'y rendre et firent de beaux présents au messager. Quand ils furent en présence d'Ahuitzotl, ils se prosternèrent en touchant la terre du doigt et en le baisant ensuite, en signe d'amour et de respect. Cihuacoatl leur adressa ensuite un discours, dans

lequel il leur représenta que les villes et les provinces dont la population avait été détruite dans la dernière campagne restaient entièrement désertes, et qu'il était nécessaire d'y envoyer de nouveaux colons pour y cultiver des terres aussi fertiles et tirer parti de tout ce qui s'y trouvait. A l'exemple de ce qu'avait fait Moctézuma, comme on l'a vu plus haut, tous les rois adoptèrent cette proposition. Il fut résolu qu'on y enverrait des colons tirés de Mexico, de Tezcuco, de Tacuba, de Cuyoacan, d'Atzcaputzalco et de Chalco, afin, dirent-ils, qu'on se souvienne encore de nous quand nous aurons quitté cette vie, même parmi les générations qui sont encore à naître.

CHAPITRE LXXIV.

Chaque ville de l'empire fournit deux cents colons pour peupler Oztoman et Alahuiztlan. Les terres leur sont réparties également.

Cihuacoatl annonça qu'il comptait fournir pour la nouvelle colonie quatre cents familles mexicaines, et demanda aux rois des Aculhuas et des Tecpanèques d'en fournir autant de leurs nations respectives. Nezahualpilli lui représenta que c'était beaucoup, que les autres nations pouvaient aussi fournir des colons, et que deux cents familles lui paraissaient assez; ce qui fut accepté. Quand la conférence fut terminée, on leur servit un repas somptueux, car on ne connaissait pas alors les jours d'abstinence. Ils mangeaient chaque jour des oiseaux de toute espèce et des poissons du lac. Avant que les rois se missent en route, Ahuitzotl leur offrit de riches vêtements; ils retournèrent ensuite dans leurs états pour choisir les deux cents familles de colons qu'ils devaient fournir.

Cihuacoatl, de son côté, convoqua les chefs mexicains ainsi que les *Achcauhtzin* et les *Tequihuaques* des quatre quartiers de la ville et les chargea de désigner les familles qui devaient émigrer. Il envoya ensite des messagers à Coatlapan et dans la terre chaude, qu'on appelle aujourd'hui le marquisat d'Oaxaca, à Chalco, à Xochimilco, à Mizquic, à Culhuacan, à Iztacpalapan, à Matlaltzinco, dans les montagnes de Xilotepec, de Mazahuacan, de Xocotitlan, de Cuahuacan, de Zilan, d'Ocuilan, et en un mot dans toutes les villes qui dépendaient de l'empire mexicain. Comme symbole de l'autorité royale, au nom de laquelle ils agissaient, ces messagers portaient à la main une canne ornée de deux bouquets de plumes. C'étaient Aculhuacatl, Tlailotlac, Zicuiltecatl, Chalchiuhtepehua, Mixcoacaylotlac, Ezhuahuacatl, Tlacochcalcatl et Natlauhcatl; ils allèrent dans chaque ville et y désignèrent au nom du roi et en proportion de la population les pauvres, ceux qui devaient aller s'établir dans les nouvelles colonies pour y devenir riches et propriétaires des terres fertiles d'Oztoman et d'Alahuiztlan, où il y avait des jardins, des rivières, des fontaines, des lacs, des cacaotiers, des forêts, et enfin les maisons qu'avaient habitées tous ceux qui avaient succombé dans cette guerre cruelle. Les émigrants de chaque ville étaient placés sous les ordres d'un majordome qui devait les conduire et les diriger. Il devait les établir en ayant soin surtout de ménager les femmes et les enfants; chaque ville fournit vingt

familles guidées par un majordome qui emmena également la sienne avec lui.

Cihuacoatl dit alors à Ahuitzotl : « Il faut nous entendre avec le roi d'Aculhuacan et avec celui des Tecpanèques pour choisir deux chefs qui gouverneront pour toujours, et leurs enfants après eux, les deux villes d'Oztoman et d'Alahuiztlan. » Ahuitzotl lui répondit : « Je ne suis encore qu'un enfant, et je me mets entièrement entre vos mains, c'est à vous de me guider comme mon père et mon seigneur. » Cihuacoatl chargea alors Tilancalqui de convoquer tous les chefs ; et quand ils furent arrivés en sa présence, il leur dit. « Vous savez qu'il a été résolu de peupler de nouveau avec des Mexicains les deux provinces d'Oztoman et d'Alahuiztlan, choisissez maintenant parmi vous les deux chefs qui doivent y règner ; mais il faut qu'ils soient Mexicains, car c'est notre nation qui seule doit gouverner le monde. » Les chefs lui répondirent qu'ils allaient délibérer sur le choix à faire. Quand ils furent réunis dans leur conseil nommé *telpochcalco*, ils résolurent qu'on tirerait d'Itztacalco, de Popotlan, de Coatlayauhcan et d'Acolnahuac vingt familles nobles pour la nouvelle colonie. Ils portèrent cette décision à Ahuitzotl et à Cihuacoatl qui s'en montrèrent fort satisfaits. Ayant convoqué les chefs qui avaient été désignés, ils leur firent un long discours en leur annonçant le choix qu'on avait fait d'eux pour gouverner les provinces de Teloloapan, d'Oztoman et d'Alahuitzatlan. Ils leur promirent

que pendant deux ans ils leur enverraient pour eux et leur famille des vêtements nécessaires et cinq cents charges d'étoffes, et que les habitants de Teloloapan, qui avaient survécu, seraient obligés de les servir et de cultiver leurs terres; mais, au bout de cinq ans, ils devaient payer le même tribut que fournissait autrefois cette province. Les chefs se montrèrent très-satisfaits de cet arrangement. On leur donna aussitôt vingt-cinq habillements complets pour eux et pour leurs femmes et on leur fournit cinq ou six *tamêmes* pour les porter. On leur donna également des mortiers, des cruches et d'autres ustensiles de ménage parce qu'on ignorait ce que le pays pouvait fournir. Ahuitzotl fit également distribuer par ces majordomes des vêtements à tous les colons, qui s'élevaient au nombre de neuf mille, dont trois mille étaient destinés pour chaque province. Ils se mirent ensuite en marche accompagnés par trois des principaux seigneurs de Mexico et deux de chacune des autres villes qui ne les quittèrent qu'au bout de trois mois, après les avoir vus bien établis, en leur recommandant de vivre en paix avec les Mexicains des provinces voisines, de bien traiter les messagers qu'on leur enverrait et les marchands qui viendraient trafiquer chez eux, et de se tenir bien en garde contre les habitants de la province voisine du Mechoacan qui sont les ennemis jurés des Mexicains. Ils leur recommandèrent sur toute chose de ne jamais oublier leur origine et de rester les alliés fidèles de leurs compatriotes dont la

capitale brille au milieu du lac comme une plume dorée sur la surface des eaux, là où l'eau écume, où le poisson se réfugie, où siffle le grand serpent, où l'aigle se repose pour dévorer sa proie.

Quand les colons se furent mis en marche en bon ordre, ils défilèrent devant le temple de Huitzilopochtli, et se prosternèrent très-humblement, et passèrent ensuite par la grande porte du palais. Chaque centaine était conduite par un chef, c'étaient Tecuenenque, Achcauhtzin et Tequihuaqne. Les femmes portaient leurs petits enfants sur leurs bras tenaient les plus grands par la main. Elles faisaient retentir l'air de leurs cris et de leurs sanglots, en pensant qu'elles abandonnaient pour toujours le lieu de leur naissance. Les hommes portaient sur leur dos les vêtements et les nattes qui devaient leur servir de lit, ainsi qu'à leur famille. Les *Tamemes* avaient pris les devants, pour pouvoir revenir avec les chefs chargés de conduire la caravane. Les Mexicains marchaient les premiers; ils étaient suivis des Aculhuas, des Tecpanèques, et des colons venus de Coatlapan, de Chalco, de Chinampanecas, de ceux de Nauhtenctli, de Cuauhtlas, de Matlalzmco, d'Ocuilan, de Tenantzinco, de Mazalmacan, de Xoxtitlan, de Chiapan, de Xilotepec, de Xiquipilco, de Cuahuapan et des autres villes.

Les émigrants allèrent coucher cette nuit-là à Xalatlauhco, les habitants de toutes les villes qu'ils traversèrent vinrent au-devant d'eux avec des vivres et construisirent, pour les recevoir, des cabanes de

feuillages; car, Ahuitzotl, voulant qu'ils ne manquassent de rien, avait envoyé des ordres à cet effet à huit villes différentes; ils furent reçus de même pendant toute la route, dans tous les endroits où ils s'arrêtèrent pour passer la nuit. Quand ils furent arrivés à Teloloapan, les émigrants se divisèrent en trois troupes pour aller occuper les trois provinces, et les Mexicains eurent le choix des meilleures maisons, toutes les nations voisines s'empressèrent de leur envoyer du maïs, des fèves, du *huauhtli*, du *chile*, des tomates, des *xicaras* ou vases de calebasse, des vases de terre, des *metatés*, des *tecomates*, des nattes et des coffres; au bout de quatre mois ils avaient réparé les maisons, cultivé les terres, et remis en bon ordre les plantations de cacaotiers, de sorte qu'ils ne manquaient plus de rien. Les *Achcauhtzin* les quittèrent alors pour aller à Mexico, et delà dans toutes les villes qui avaient fourni des colons, rendre compte de l'état florissant dans lequel ils les avaient laissés, et y apportèrent des produits de ces nouvelles provinces. Ahuitzotl et Cihuacoatl, se réjouirent beaucoup de cette prospérité de leurs colons, et surtout de ce que ces trois provinces étaient devenus mexicaines, ils firent servir un festin aux *Achcauhtzin*, les félicitèrent de la manière dont ils avaient rempli leur mission, et les envoyèrent se reposer dans leurs maisons, après leur avoir distribué des présents.

CHAPITRE LXXV.

Les Indiens des provinces de Xuchtlan, d'Amaxtlan, d'Izhuatlan, de Miahuatlan, de Tecuantepec, de Xolotlan, ayant tué plusieurs marchands, les Mexicains leur font la guerre, en tuent un grand nombre et réunissent leur territoire à l'empire.

Selon l'usage, un grand nombre de marchands et de porteurs, de Mexico, d'Aculhuacan, de Cuauhtitlan, de Tultitlan, d'Atzcaputzalco, de Tenayucan, de Cuitlactepec, de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Mizquic et de Chalco, se réunirent pour aller porter une grande quantité de marchandises dans les provinces éloignées qui sont situées sur la côte. C'était du cacao, des plumes précieuses, de l'or, des pierreries, des cuirs tannés et de petits oiseaux qui brillent des plus vives couleurs. Quand ils furent arrivés à leur destination, les habitants leur demandèrent : qui êtes-vous et que voulez-vous; ils répondirent : nous sommes de pauvres marchands qui venons de loin, et qui gagnons notre vie à trafiquer d'un endroit à l'autre; nous demandons simplement à passer

la nuit dans votre ville. Les habitants, au lieu d'exercer l'hospitalité, se réunirent en grand nombre pour les massacrer pendant la nuit. Les marchands, qu'on avait dispersés à dessein dans la ville, s'étant aperçus de ce que l'on tramait contre eux, se réunirent tous dans la même maison, mais quoiqu'ils se tinssent sur leurs gardes, ils furent attaqués à minuit par les habitants qui les massacrèrent tous, à l'exception d'un seul : celui-ci eut l'adresse de se mêler parmi les assaillants, qui le prirent pour un d'entre eux; ce fut de cette manière qu'il réussit à sauver sa vie. Il s'enfuit avec une telle rapidité, qu'au lever du soleil il était déjà à dix lieues de la ville. Tous les autres furent tués et dépouillés par les habitants qui jetèrent leurs cadavres dans un grand fleuve qui coule près de là; pour s'éviter même la peine d'aller si loin, ils en jetèrent quelques-uns dans des ravins où ils furent dépouillés par les bêtes sauvages et les oiseaux de proie; puis, se croyant bien certains qu'il n'en était pas échappé un seul, ils se partagèrent les dépouilles entre eux.

Dès que le fugitif fut arrivé à Mexico, il se hâta d'aller rendre compte au roi de ce qui s'était passé. Cihuacoatl, qui était présent, lui dit: Sois le bienvenu, toi qui viens de perdre tes parents et tes amis, après avoir éprouvé tant de fatigues et de dangers par les chemins, et qui as su échapper, non-seulement aux griffes des bêtes, mais aux mains de ces traîtres et de ces brigands. Mais tes compagnons ne seront point oubliés et ne resteront pas sans vengeance,

plus de deux mille de ces traîtres payeront de leur vie pour chaque Mexicain qu'ils ont tué. Maintenant, mon ami, va te reposer dans ta maison. Mais avant de le laisser partir, il lui fit servir un repas abondant, et lui donna des fleurs, des parfums et une grande quantité de vêtements.

Cihuacoatl fit ensuite appeler Tlacatecatl, Tlixcatl, Tlacochcalcatl, Ezhuahuacatl, Acolnahuacatl, Tilancalqui, Tezcocoacatl, Tocuiltecatl, Huitznahuatlailulac, et convoqua également le roi d'Aculhuacan, et celui des Tecpanèques, pour délibérer sur les moyens de détruire entièrement les nations de la côte. Dès que l'assemblée fut réunie, Ahuitzotl lui raconta l'attentat qui avait été commis sur les marchands mexicains et des nations alliées par les habitants de Xochtlan, d'Amaxtlan, d'Izhuatlan, de Xolotlan et des provinces voisines, et les invita à prendre aussitôt les armes pour marcher contre elles et contre leurs alliés, les habitants de Xoconuchco, de Coatzacoalco, de Minantecatl et d'Ayotecatl. Tous ces chefs furent saisis d'une vive douleur en apprenant le malheureux sort de leurs vassaux, et résolurent, sans plus tarder, de réunir tous leurs guerriers, sans permettre qu'un seul jeune homme restât à la maison sans prendre part à une aussi juste expédition. Des messages furent donc envoyés de tous les côtés, pour ordonner à toutes les villes de prendre les armes.

Aussitôt que Nezahualpilli fut de retour dans ses états, il rassembla tous les chefs de sa nation et

leur fit un long discours pour les engager à venger la mort de leurs frères, de leurs parents et de leurs amis qui étaient tombés si malheureusement sous les coups des Indiens de la côte, et leur ordonner de se réunir en armes au bout de huit jours. Tous les chefs poussèrent de grands cris; et jurèrent de mourir ou de venger leurs compatriotes. Le roi des Tecpanèques en fit autant de son côté. On travailla partout, comme à l'envi, à préparer les armes et les vivres nécessaires pour cette expédition. Pour aguerrir les jeunes gens, on les exerçait pendant deux heures chaque jour au maniement des armes dans toutes les villes de l'empire.

Quand tout fut prêt, les Mexicains qui, comme d'habitude, formaient l'avant-garde, se mirent en marche pour ouvrir la route. Ils étaient si nombreux qu'on eût dit que la ville de Mexico était complétement abandonnée de ses habitants; on ne voyait plus que des femmes dans les rues. Quatre jours après leur départ, les femmes mariées, les jeunes filles nubiles, celles qui étaient dans les temples, les prêtres et ceux qui étaient chargés de brûler des parfums, commencèrent un jeûne général. Tous les quatre jours ils allèrent sacrifier devant l'idole de Huitzilopochtli, en se tirant du sang de la pointe de la langue, des oreilles, des paupières, des bras et des jambes. Du moment où le jeûne fut commencé, les femmes ne se lavaient plus ni la figure, ni les mains, ni la tête, et ne se baignèrent plus, de sorte qu'elles devinrent d'une saleté repoussante. Elles avaient

placé dans une espèce de petite chapelle les vêtements de leurs maris, que l'on appelait *omatl*, et allaient y offrir des sacrifices aux dieux Quetzalcoatl, Huitzcocihuatl, Tlantonan, Ixtlitltoyahua et Chalchiuchcuec, et leur offraient les ossements des prisonniers de guerre qui avaient été sacrifiés (*malli* et *omis*), ainsi qu'au dieu de la guerre Maltetco. Avant le lever du soleil, elles allumaient du feu, et parfumaient avec du copal, les images des dieux et les vêtements de leurs maris. Elles servaient ensuite ce que l'on appelait le déjeuner des dieux; c'étaient de grands gâteaux blancs *papaloslaxcalle*, des vers de maguey rôtis *xonecuillin imecocuelle*, et du maïs grillé et pilé *Ixquiotl*, que l'on mettait avec de l'eau dans une tasse bleue toute neuve, était également offert aux dieux pour leur servir de boisson. Quand elles avaient offert ce repas aux dieux, elles leur adressaient la prière suivante en versant des larmes abondantes : « Seigneurs des eaux, des vents et des terres, ayez pitié de vos humbles vassaux les aigles et les tigres vaillants guerriers qui vont combattre les ennemis, afin d'avoir des victimes à vous immoler, des vêtements pour nous et pour nos enfants; ce n'est pas pour trafiquer qu'ils sont sortis de leur maison, mais pour combattre pour votre service. Oh! puissants seigneurs, vous qui êtes tout-puissants, qui gouvernez à votre gré l'air et la nuit, ayez pitié de nos maris, vos esclaves, qui nous ont laissées dans la tristesse et dans la solitude. » Les femmes répétaient chaque jour la même cérémonie et la même prière.

Retournons à l'armée mexicaine, elle se réunit à Huaxaca; aussitôt que les habitants des côtes de l'Océan furent avertis de son approche, ils se hâtèrent de préparer des vivres et des armes, afin de pouvoir lui résister. Les chefs défendirent même de faire des prisonniers, et ordonnèrent de massacrer tous les ennemis sans épargner ni les petits, ni les grands. En quittant Huaxaca, Ahuitzotl donna le même ordre aux Mexicains, parce que Mexico était trop loin pour qu'on pût y envoyer les prisonniers que l'on ferait. Aussitôt que les Miaquatecas, les Otomites et une partie des Izhuatuas qui formaient l'avant-garde de l'ennemi, eurent aperçu les Mexicains, ils les chargèrent en poussant de si grands cris, qu'on eût dit que les montagnes et les collines allaient s'écrouler. Mais, après deux heures de combat, ils furent obligés d'implorer la clémence des Mexicains et de s'engager à leur payer un tribut à l'avenir. Nous donnerons, dirent-ils, tout ce que produisent nos côtes, c'est-à-dire des chalchihuitl ou émeraudes, des pierreries, des plumes précieuses, de riches tecomates et de magnifiques plumes blanches. Les Mexicains consentirent alors à cesser le combat, mais ils massacrèrent tous les prisonniers qu'ils avaient faits. Pour récompenser les jeunes guerriers qui les avaient pris, on leur rasa la tête en ne leur laissant au sommet qu'une longue tresse de cheveux que l'on orna de plumes magnifiques. Les Mexicains obligèrent ensuite les vaincus à leur fournir des guides pour marcher contre Xolotlan, Maxtlan et Tehuantepec. Quand l'armée fut arrivée à

Ayoteca, les Izhuatecas avertirent Ahuitzotl que l'on était proche de l'ennemi, et ce prince donna l'ordre de l'attaquer le lendemain matin au point du jour, et de faire un tel carnage de cette nation que son nom même fût oublié à l'avenir. Les capitaines haranguèrent leurs soldats, en leur représentant le peu de valeur des choses de ce monde, et la gloire qu'il y avait à mourir sur un champ de bataille; ils s'embrassèrent ensuite en pleurant et en prenant congé les uns des autres, pour montrer qu'ils étaient décidés à vaincre ou à mourir. Ils prirent ensuite leurs armes, et tous chefs et soldats se teignirent la figure et les cuisses en noir pour se reconnaître dans la mêlée.

CHAPITRE LXXVI.

Bataille des Mexicains contre les habitants des trois villes de la côte, et grande victoire qu'ils remportent.

Quand l'armée mexicaine fut prête, Ahuitzotl prit son casque ou *ichcahuipilli* et plaça sur ses épaules un manteau d'une étoffe très-fine et richement brodée. D'une main il prit son bouclier et de l'autre son épée garnie de cailloux tranchants. Il portait la même devise qu'à l'ordinaire qui consistait en un tambour doré, surmonté d'un bouquet de plumes. Ses cheveux étaient tressés avec un ruban ou *matemecatl ;* il avait aux pieds des *jexipepetlactli* ou bracelets de cuir doré; il était entouré des principaux chefs Tlacatecatl, Atlixcatl, Tlacochcalcatl, Tecocyahuacatl, Tezcocacatl, Nezhuahuacatl, Tocuiltecatl, Acolnahuacatl, Tilancalqui, Cuauhnoctli, Huitznahuatlailotlac, Chalchicuetepehua, Hueyteuctli, Tlacahuepan, Otomitl, Achcauch et Cachic. Devant lui marchaient

les *Tequihuaques*, les *Cuauhuehuetques*, les *Cuauhchimes* et les *Otomies*, ainsi nommés parce que c'étaient de vieux et vaillants guerriers, tous la figure et les cuisses teintes en noir pour se reconnaître entre eux; le roi lui même s'était frotté d'une espèce de vernis teint en noir et semblable à de l'huile que l'on nomme *tecozahuitl*. Ahuitzotl recommanda fortement à ses capitaines de ne rien négliger pour encourager leurs soldats et d'entremêler soigneusement les vétérans avec les nouveaux guerriers. Les premiers ne devaient pas d'abord prendre part au combat, mais se réserver pour venir au secours de ceux de leurs compagnons qui seraient trop vivement pressés par l'ennemi. L'armée fut ensuite rangée en ordre de bataille et tous les chefs prêtèrent le serment de mourir si leur roi succombait.

Le roi frappa ensuite d'une baguette le petit tambour qui lui servait de devise et aussitôt tous les soldats frappèrent leur bouclier de leur épée, en faisant un tel bruit que les montagnes et les vallées en retentirent, ils s'élancèrent ensuite sur leurs ennemis qui les reçurent en poussant de grands cris. Les Anahuacates qui formaient le premier rang ou du moins ceux d'entre eux qui entendaient la langue mexicaine, disaient à haute voix : Guerriers de Tenuchtitlan, de Tezcuco, de Tacuba et de Xochimilco, vous ne reverrez plus votre patrie, vous allez tous mourir ici. Les Mexicains de leur côté criaient : En avant ! mettons tout à feu et à sang,

voici la dernière victoire qui nous reste à remporter, car nous avons soumis tous les autres peuples. L'attaque des Mexicains fut si vive qu'un grand nombre de chefs ennemis furent bientôt renversés et mis à mort par ceux des Mexicains qui formaient le second rang. Les armes des guerriers de la côte étaient en général si riches que les Mexicains se hâtèrent de dépouiller tous ceux qui furent renversés ; elles étaient ornées de plumes appelées *quetzalmanalli ;* presque tous avaient pour devise sur leur bouclier une émeraude brillante, ronde comme un miroir, nommée *xiuhtezcatl.* D'autres portaient sur le derrière de leur armure des *yacazquil* montés en or ; ils avaient au nez des bijoux en émeraudes et en or ; ceux du premier rang portaient pour arme un dard dont le bout était garni d'un caillou pointu. Ceux qui les suivaient portaient des casques en plumes qui imitaient la tête d'un oiseau.

Quand les Mexicains eurent mis en déroute l'armée ennemie, les femmes et les vieillards qui étaient restés derrière se mirent à crier : Vaillants Mexicains, arrêtez votre fureur et ayez pitié des misérables habitants de la côte que vous avez vaincus. En entendant ces cris, les Tequihuaques ordonnèrent à leurs guerriers de cesser le carnage ; ceux-ci s'assirent tous par terre pour écouter les propositions de leurs ennemis. Ahuitzotl leur adressa la parole en ces termes : « Que demandez-vous ? je suis venu ici avec la résolution de ne pas laisser en

vie un seul des habitants de la côte. » Ceux-ci lui répliquèrent : « Seigneur, ayez un peu de pitié, nous vous payerons un tribut de tout ce que nous possédons, des *chalchihuitl*, des teoxihuitl et d'autres pierres précieuses de toutes les couleurs, de l'or, des plumes qui brillent des plus vives couleurs, des oiseaux rares tels que des *xiuhtototl*, des *tlalquechol*, des *tzinitzcan*, des *zacuan*, des cuirs tannés de tigres, de lions, de loups et d'autres peaux bariolées de divers animaux sauvages et des pierres veinées de diverses nuances. »

En entendant ces offres brillantes, Ahuitzotl se tourna vers ses soldats et leur dit : « Cela est bon, car voilà de quoi enrichir toute l'armée, ainsi nous pouvons nous reposer. » Mais les chefs mexicains lui répondirent : « Cette vengeance nous paraît suffisante, car plus des trois quarts de nos ennemis ont succombé, il faut en laisser quelques uns en vie afin qu'un aussi riche pays puisse se repeupler. » Quelques Mexicains étaient si furieux, qu'ils voulaient encore attaquer l'ennemi, et que leurs chefs furent obligés de les repousser à coups de bâton.

Quand Ahuitzotl fut entré dans la ville avec ses guerriers pour les reposer, il ordonna qu'on lui apportât le premier payement du tribut, parce qu'il voulait en juger. Les chefs vaincus se hâtèrent de lui apporter une quantité de pierres précieuses de toute espèce, ainsi que des grains d'ambre clair et laiteux, des *teocuytlayxcua amatl* ou chasse-mouches précieux, dignes d'être offerts à des rois (ils

étaient ornés d'une quantité de petites pierres précieuses qui jetaient beaucoup de feu); des peaux de tigres tannées et des oiseaux de toute espèce, dont les plumes brillaient des couleurs les plus vives. Ahuitzotl fit alors appeler les principaux chefs mexicains et leur dit, en leur montrant ces trésors: « Que pensez-vous de tout cela? » Les chefs lui répondirent: « Nous en sommes satisfaits. Maintenant que, par votre valeur, vous avez subjugué cette nation, pardonnez aux vieillards, aux femmes et aux enfants; rendez-leur les terres qui leur appartiennent, pourvu qu'ils vous payent exactement le tribut, et partagez ce que vous avez déjà reçu à chacun selon son mérite. »

Ahuitzotl choisit d'abord pour la part de Huitzilopochtli les émeraudes les plus belles et les plumes les plus brillantes, les insignes des chefs du pays, des bijoux d'or et des peaux de tigres. Il en donna autant au roi d'Aculhuacan et à celui de Tacuba. Il fut convenu que les vaincus en payeraient autant chaque année; et l'armée victorieuse se mit en marche pour rentrer dans ses foyers. Ahuitzotl eut soin d'envoyer en avant, pour annoncer son succès, des messagers qui marchèrent jour et nuit. Quand ils furent arrivés à Mexico, ils allèrent trouver Cihuacoatl et lui dirent: « Seigneur, nous sommes chargés de t'annoncer que les grandes villes situées sur les bords de la vaste mer qui touche au ciel sont entièrement détruites: la moitié de leurs habitants ont péri et les autres se sont reconnus vassaux de

l'empire mexicain. Ce sont les villes de Tehuantepec, Xochtlan, Amaxtlan et Tlaacilan, cette dernière était vassale d'Atlapetlahuacan. Ahuitzotl en a partagé le revenu en trois parts : il a donné la première à notre dieu Huitzilipochtli, et les deux autres à Nezahualpilli et à Totoquihuatzin. » Cihuacoatl fit aussitôt servir un bon repas aux messagers et leur distribua de riches présents. Il fit aussitôt appeler les vieux chefs qui étaient restés à Mexico pour leur faire part de cette bonne nouvelle, et la fit annoncer aux habitants de Chalco, d'Izucar, de Tepeaca, d'Acatlan, de Tepexic, de Tonalan, de Piaztla, de Huaxaca et aux Zapotèques de Coayxtlahuac, afin qu'ils préparassent les vivres et tout ce qui était nécessaire a la réception du roi Ahuitzotl et de son armée. Les messagers qu'il chargea de cette mission étaient nommés *Teuctlitlantin*. Ils portaient à la main, comme symbole de leur autorité, un bâton et un chasse-mouche.

Aussitôt que les habitants de ces villes eurent reçu les ordres qu'ils étaient chargés de leur transmettre, ils se mirent en toute hâte à préparer des vivres. Avant d'y entrer, les messagers avaient soin de se teindre la figure et les mains pour montrer qu'ils venaient de loin et avec un ordre royal. Ils furent bien reçus partout, et partout on leur donna des vivres, des armes et des vêtements pour la route. Quand ils furent de retour à Tenuchtitlan, Cihuacoatl les récompensa de leurs fatigues en leur distribuant de nouveaux présents. Il se montra également satisfait de ce qu'on leur en avait offert partout.

CHAPITRE LXXVII.

De la réception que l'on fit au roi Ahuitzotl et aux chefs qui revenaient de la guerre. Présents que lui offrirent les habitants de Huaxaca et des autres villes qu'il traversa avant d'arriver à Mexico.

Quand Ahuitzotl fut arrivé auprès de Huaxaca, les habitants de cette ville, ainsi que les Zapotèques de Coayxtlahuacan et de Piaztla, vinrent au-devant de lui et le reçurent dans de grandes salles de verdure ornées de fleurs, qu'ils avaient construites à cet effet. Après lui avoir offert à laver, ainsi qu'aux deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba, on leur servit un somptueux festin composé de mets de toute espèce, et on leur offrit de riches présents. Après avoir séjourné quelques jours dans cet endroit, les rois reprirent leur marche et arrivèrent à Tepeaca, où on leur fit une réception semblable. Ahuitzotl fit appeler le grand majordome et lui demanda combien d'étoffes, et d'autres objets provenant des tributs, il

avait dans ses magasins. Il lui répondit qu'il en avait une très-grande quantité. Ahuitzotl lui ordonna d'en remettre les deux tiers aux deux rois qui l'accompagnaient ; ce qui fut exécuté. La ville d'Izucar lui fit une réception semblable. Dès qu'il fut arrivé au palais, on lui servit d'abord un splendide festin, ainsi qu'aux deux chefs mexicains et ensuite à tous les autres rois. Après le repas, on plaça sur leurs têtes des guirlandes de fleurs, et on leur offrit des parfums. En quittant cette ville, Ahuitzotl envoya des messagers à Chalco pour annoncer qu'il comptait rester un ou deux jours dans cette ville. Sur toutes les routes, on lui avait élevé des arcs de triomphe. Les habitants allèrent le recevoir jusqu'à Huixtepec, où ils avaient élevé des cabanes de fleurs autour d'une fontaine. On couronna les trois rois avec des guirlandes de fleurs ; on leur offrit des bouquets et on leur servit un repas somptueux, après lequel ils partirent pour Amecameca, où on leur fit une réception également brillante. Il en fut de même à Chalco, à Tlapehuacan et à Tlapitzahuayan. C'est dans cette dernière ville que se trouvait le temple de Tezcatlipoca, dont les prêtres vinrent processionnellement au-devant d'eux, tenant à la main des brasiers dans lesquels brûlait du copal. Le roi les remercia de leur bon accueil et leur recommanda d'avoir grand soin des temples et de faire de grandes pénitences en versant des larmes et en poussant des gémissements, ce qui est le plus grand honneur qu'on puisse rendre aux Dieux. Ahuitzotl entra en-

suite dans le temple, et après avoir brûlé du copal en l'honneur de Tezcaptlipuca, il demanda un os de tigre pointu et se tira devant l'idole du sang des oreilles et des cuisses. conduite dont la dévotion, bien qu'elle s'adressât à des dieux infernaux, peut servir de modèle à tous les princes à venir. Quand il fut arrivé à Iztacpalupan, Ahuitzotl renouvela les mêmes cérémonies dans le temple de Huitzilopochtli, qu'il renouvela encore dans le temple de Mexicaltzingo. Les vieillards les plus âgés de cette ville répétèrent des lamentations sur sa destruction par les guerriers de Culhuacan, lors du mariage de la fille du roi de Culhuacan avec Acamapichtli, comme on l'a vu au commencement de cette histoire.

Cihuacoatl, de son côté, averti par des messagers de l'arrivée d'Ahuitzotl, réunit tous les vieillards qui n'avaient point été à la guerre, pour lui faire une réception solennelle. Les prêtres reçurent l'ordre de se revêtir de leurs plus beaux ornements, et de se tenir au sommet des temples avec leurs instruments de musique prêts à les faire résonner aussitôt que l'on apercevrait le roi et son armée. On avertit les femmes et les jeunes gens des deux sexes qu'ils pouvaient cesser les pénitences qu'ils avaient pratiquées pendant toute la durée de la guerre, et qu'ils ne devaient plus songer qu'à se réjouir. Les Tequihuahuaques, les Achcauhtzins et les Cuauhhuehuetques, qui étaient chargés d'enseigner aux jeunes gens les exercices militaires, les réunirent et les rangèrent sur deux files, entre lesquelles mar-

chaient les prêtres. Tous étaient vêtus du même costume et avaient la figure peinte ; leur nez et leurs jambes étaient ornés de bijoux de cuivre qui brillaient comme de l'or, de sorte qu'ils formaient un très-beau spectacle. Ils avaient aux lèvres des pierres rayées d'une couleur fauve, un bouclier de la main gauche et un bourdon de la main droite, ainsi que des caleçons rouges. Tous tenaient à la main des calebasses remplies de picietl. Ils attendaient ainsi dans un endroit nommé Xoloco, où est aujourd'hui le pont de S.-Antoine, le même où, comme on le verra dans la suite de cette chronique, Fernand Cortez, conquérant de la Nouvelle-Espagne, fut reçu par le roi Moctezuhma.

Les guerriers entrèrent dans la ville en bon ordre ; celui qui commandait l'avant-garde était couvert de tant de plumes, que l'on apercevait à peine son corps ; il était habillé comme pour le combat, couvert de son *ichcahuipos*, et tenait d'une main son épée, et de l'autre son bouclier. Ses lèvres et ses oreilles étaient ornées de bijoux d'or fin. Ahuitzotl marchait le dernier la tête ombragée de tant de plumes, qu'elles formaient comme un immense parasol ; tous les vieux guerriers qui, comme je l'ai dit, avaient été l'attendre à Xoloco, le saluèrent respectueusement et se prosternèrent devant lui : un vieillard leur adressa ensuite un long discours pour le féliciter et lui souhaiter la bienvenue. Il fut harangué également et parfumé avec les encensoirs qu'ils tenaient à la main, par les prêtres des

différents quartiers de Mexico, savoir : Tilancalco, Jupico, Huitznachuac, Tlamantzinco, Coatlan, Tzomalco, Tezcoac, Atempan, Hacatecpan, Izquitlan, Tutlan, et Chililco.

Aussitôt que l'on arriva au pied du temple de Huitzilopochtli, les prêtres qui étaient sur les terrasses se mirent à jouer de leurs instruments; l'un d'eux lui fit un discours en ces termes : «Vous voilà arrivé à la maison de pénitence et de sacrifices qui fut toujours honorée par vos ancêtres, les rois Acamapichtli. Huitzilihuitl, Chimalpopoca, Itzcoatl, Moctezuma, et par vos frères Axayacatl et Tiçoçic; venez vous prosterner devant l'image de Huitzlopochtli, comme c'est le devoir de tout bon roi.» En effet, Ahuitzotl se baissa de manière à pouvoir toucher la terre de son doigt et le baisa en signe de respect. On lui remit quatre cailles qu'il immola et avec le sang desquelles il aspergea l'idole et les murs du temple. On lui remit ensuite un os de tigre effilé avec lequel il tira du sang de diverses parties de son corps.

Ahuitzotl se rendit ensuite à son palais; le vieux Cihuacoatl vint au-devant de lui jusqu'à la porte : il était soutenu par quatre chefs, car il était hors d'état de pouvoir se soutenir sur ses jambes, étant alors âgé de plus de cent vingt ans; il lui dit : « Sois le bienvenu, mon fils, au milieu des roseaux et des joncs du lac bleu où écument les eaux douces et les eaux salées qu'habitent les poissons, et où le grand serpent dévorateur fait entendre les longs siffle-

ments, dans le séjour du grand aigle, la célèbre Mexico Tenuchtitlan, fondée par les Aztèques et les Chichimèques qui s'étaient d'abord établis à Chapultepec. » Quand il eut parlé longtemps, Ahuitzotl, touché des louanges dont l'avait accablé ce vénérable vieillard, lui répondit avec humilité, qu'il n'en méritait pas tant. Quand on leur eut donné à laver à tous deux, ils s'assirent à un splendide banquet ainsi que tous les chefs mexicains; les majordomes apportèrent ensuite au roi toutes sortes d'objets précieux qu'il leur distribua en présent. Il avait à sa droite l'arc et les flèches, symbole de la justice. Autour de son trône étaient les trophées qu'il avait enlevés dans différentes guerres, que Cihuacoatl distribua aux chefs qui l'avaient accompagné. Celui-ci les réunit dans la cour du palais, et après avoir prononcé une harangue dans laquelle il raconta leurs exploits, il commença par Cuauhnoctli auquel il donna une armure complète avec la devise du *cuaxolotl*. Tlacatecatl et Tlacochcalcatl reçurent celle du *quetzalpazactli*. et ainsi des autres. On distribua ensuite des récompenses aux Cuachimes, aux Otomies, et aux Tequehuaques, et tous allèrent ensuite remercier le roi des faveurs qu'il leur avait accordées.

CHAPITRE LXXVIII.

Expédition des Mexicains contre les villes de Xoconuchco, de Xolotlan, de Mazatlan et d'Ayotecatl, qui sont réunies à l'empire mexicain.

Quelques jours après que les habitants des villes de la côte nouvellement conquise se furent soumis à l'empire du Mexique et eurent promis de lui payer un tribut, les marchands se réunirent pour aller commercer selon leur usage, et se rendirent à Xolotlan, à Ayotecatl, à Mazatlan, et à Xoconuchco. Les habitants leur demandèrent : Que venez-vous faire dans nos villes? nous ne sommes pas des vaincus, et nous ne nous sommes pas soumis à l'empire : nous allons donc vous mettre à mort. En effet, ils les égorgèrent jusqu'au dernier; deux jeunes garçons parvinrent seuls à s'échapper et allèrent annoncer ce désastre à leurs compatriotes qui s'en plaignirent à Mexico. Cihuacoatl se hâta de conduire auprès du roi Ahuitzotl leurs messagers qui lui racontèrent

tout ce qui s'était passé. Le roi demanda quels étaient les villes dont les habitants avaient commis ce crime, et on lui désigna celles que nous avons énumérées plus haut. Il envoya aussitôt au roi d'Aculhuacan et à celui des Tecpanèques l'ordre de réunir leurs armées pour aller châtier ces brigands de la côte. Cihuacoatl fit venir Cuauhnoctli et lui ordonna également de réunir les chefs afin d'envoyer par des messagers à tous les vassaux de l'empire l'ordre de prendre les armes, ce qu'ils exécutèrent promptement, ainsi que les deux rois des Aculhuas et des Tecpanèques.

Les messagers étant tous revenus au bout de huit jours, Ahuitzotl ordonna également aux guerriers mexicains de se tenir prêts à marcher, et ceux-ci se mirent aussitôt à préparer leurs armes. Les deux rois vinrent eux-mêmes à Mexico visiter Ahuitzotl et Cihuacoatl; et quand ceux-ci leur eurent expliqué le motif de la guerre, ils dirent au grand majordome Petlacatl : Apportez les armes les plus belles, les devises les plus brillantes, les épées les plus acérées. Ils en firent présent aux deux rois, ainsi que de cinq charges d'étoffes et d'habillements. Quand ceux-ci eurent reçu ce présent, ils prirent congé et allèrent réunir leur armée et faire préparer des vivres en abondance, car on avait une longue route à faire pour arriver jusqu'à la côte.

Les Mexicains, de leur côté, étaient constamment occupés de leurs préparatifs. Les jeunes gens allaient tous les jours à Tlepochcalco, où les *ach-*

cauhtzin leur enseignaient le maniement des armes. Ahuitzotl envoya ensuite l'ordre aux guerriers des villes les plus éloignées de se mettre en marche de manière à former l'avant-garde ; il fit ensuite avancer son armée ; au milieu de laquelle il se trouvait, ainsi que les deux rois et les principaux chefs.

Les guerriers mexicains passèrent la nuit à Chalco. On avait rigoureusement défendu qu'il en restât un seul en arrière à Mexico, parce qu'il s'agissait d'une entreprise de la plus haute importance. A l'exception des vieillards, des enfants, des prêtres et des *tlamacazques*, tous ceux qui ne seraient pas joints à l'armée, quand même ils eussent été des premiers de l'empire, eussent été assommés et jetés dans un puits. Quand l'armée approcha de Chalco, elle rencontra à Xocotitlan les habitants qui étaient venus au-devant d'elle et qui offrirent à Ahuitzotl des fleurs et des parfums. La salle où les trois rois furent logés était toute tendue d'étoffes précieuses. Comme le climat de cette ville est très-froid, parce qu'elle est située au pied du volcan et des montagnes couvertes de neige, on avait allumé dans les appartements des brasiers remplis de charbon. Le lendemain, Ahuitzotl dit aux habitants : Mes frères, il faut que vous veniez avec moi pour servir de garde à ma personne, comme de vaillants guerriers que vous êtes, vous formerez l'avant-garde.

Toutes les villes qui se trouvaient sur la route firent également au roi de Mexico une réception solennelle. Quand il fut arrivé à Huaxaca, tous les

chefs de la côte qu'il avait vaincus vinrent le saluer et lui offrir des présents. Il se reposa deux jours dans cet endroit, et quand il fut sur le point d'en partir, on lui donna encore quantité d'armes précieuses qu'il partagea avec les deux rois. Ahuitzotl remercia les habitants de la côte de leurs riches présents, et distribua la part qui lui en était échue entre les principaux chefs mexicains.

Le lendemain Ahuitzotl fit ordonner par Tlacochcalcatl aux principaux chefs de se diriger sur Tehuantepec où l'armée devait camper pour se reformer. Quand on arrivait à l'endroit où l'on devait passer la nuit, les soldats construisaient aussitôt des cabanes de feuillage pour le roi et les principaux chefs auxquels les majordomes s'empressaient de servir un repas qu'ils avaient préparé. Quand Ahuitzotl arriva à Tehuantepec, les chefs vinrent au-devant de lui et s'empressèrent de le loger dans le palais de la ville, qui était fort grand et si bien orné de tapisseries en plumes, qu'on n'avait jamais rien vu de plus beau. Ils lui apportèrent ensuite le tribut que la province lui devait et toutes sortes d'armes précieuses, parmi lesquelles on remarquait des boucliers ornés de lames d'or. Ils placèrent sur sa tête le *teocuitla yxcua amatl* ou bandeau royal. C'était une espèce de mitre en papier semé de pierres précieuses; ils offrirent aussi des armes aux principes chefs Mexicains qu'ils firent asseoir sur des peaux de tigres; car autrefois cet animal était fort commun dans cette province,

quoique aujourd'hui on n'en voie plus dans toute la Nouvelle-Espagne. Ces présents, comme ils le dirent le lendemain au roi, lui étaient offerts par les villes ses vassales de Tehuantepec, d'Izhuatlan, de Xochitlan, de Chiltepec et d'Amaxtlan. Ahuitzotl ordonna également à tous leurs guerriers de prendre les armes sans qu'il en restât un seul en arrière, parce qu'il s'agissait de punir des traîtres et des assassins.

Quand les Mexicains furent arrivés à Mazatlan, premier point du territoire ennemi, ils y construisirent un camp retranché. Au sommet de la tente d'Ahuitzotl on voyait briller sa devise en plumes précieuses : c'était un cuaxolotl brillant d'or. Les principaux chefs mexicains placèrent leurs tentes en demi-cercle autour de celle du roi. On assigna également aux guerriers de chaque ville un emplacement où ils devaient tendre les leurs, afin qu'ils fussent prêts à se ranger en bataille s'ils étaient attaqués par l'ennemi. Le lendemain Ahuitzotl ordonna aux chefs de chaque ville d'encourager leurs soldats en leur promettant la victoire s'ils combattaient vaillamment, et en leur représentant la pauvreté dans laquelle ils avaient jusqu'alors vécu, et qu'ils pouvaient changer en opulence par les dépouilles de l'ennemi. Le lendemain ils attaquèrent avec tant de vigueur la ville de Mazatlan, qu'au milieu de la journée ils l'avaient déjà détruite entièrement. Les vieillards, les femmes et les enfants se réfugièrent dans les forêts et dans les ravins, malgré les dangers

auxquels ils étaient exposés de la part des bêtes féroces. Le jour suivant, les Mexicains attaquèrent Ayotecatl et détruisirent si bien leurs ennemis qu'il ne resta pas un seul combattant. Ils en firent autant de Xolotlan. Les habitants de toutes les villes de la côte se réunirent alors à ceux de Xoconuchco, et dirent : C'est nous qui sommes coupables de la faute qui a déjà coûté tant de sang aux guerriers des autres villes. Que nous reste-t-il à faire, si ce n'est à implorer le pardon des quatre villes dont nous avons massacré les marchands et à nous reconnaître leurs tributaires? Ils envoyèrent donc des messagers aux Mexicains pour faire leur soumission.

CHAPITRE LXXIX.

Les habitants de Xoconuchco et ceux des quatre autres villes implorent le pardon des Mexicains et des habitants de Tehuantepec. Elles sont réunies à l'empire.

Les chefs des quatre villes vaincues vinrent donc offrir à Ahuitzotl de se reconnaître pour ses vassaux et s'engagèrent à lui payer en tribut de l'or, des pierreries, des pierres précieuses, de beaux oiseaux de toute espèce, du cacao, des peaux de tigres. Le lendemain ils apportèrent à l'entrée de la ville tout ce qu'ils avaient promis de fournir, en disant : Mexicains, nous nous reconnaissons coupables, cessez de nous massacrer, nous devenons les vassaux de votre roi ; nous vous promettons un tribut que nous vous payerons toujours régulièrement. Les Mexicains leur répondirent : Non, scélerats, il faut que vous mouriez jusqu'au dernier et qu'il ne reste pas mémoire de vos villes. Ceux de Xoconuchco leur répondirent en gémissant : Ayez pitié des vieillards, des femmes et des enfants. Qui vous

servira et qui cultivera vos terres, si vous nous exterminez? Outre ce que nous vous avons promis, nous vous donnerons encore des pierres précieuses nommées *tlapapalxihuitl*, du cacao de diverses espèces, des coquillages tigrés de bleu, de jaune et de blanc. En disant ces mots, ils renouvelèrent leurs plaintes et leurs gémissements. Le roi Ahuitzotl dit alors aux Mexicains : Ayez pitié de ces malheureux habitants de la côte, et épargnez ceux qui ont échappé à vos coups. Ces paroles apaisèrent les Mexicains. Le roi appela alors les vieux *Cuanhuehuèques* et leur dit : Dites aux habitants de la côte que les Mexicains consentent à leur pardonner, à condition qu'ils exécuteront fidèlement tout ce qu'ils ont promis. Tous ceux qui s'étaient réfugiés dans les forêts en sortirent donc et bientôt ils apportèrent aux Mexicains plus qu'ils ne s'étaient engagés à leur donner, comme, par exemple, des charges d'étoffes de coton et des fruits de toute espèce. Les Mexicains les prirent alors par la main et leur dirent : Nous sommes satisfaits, puisque vous êtes devenus nos vassaux ; mais il faut que vous nous indiquiez exactement quelles sont les limites de votre territoire. Ceux-ci répondirent qu'il s'étendait jusqu'aux frontières du Guatemala, dont ils étaient séparés par des rivières considérables et par de hautes montagnes remplies de tigres farouches ; et que, de l'autre côté, ils avaient pour voisins les habitants de Notpopocayan, ville située au pied du volcan. Ce territoire, dirent-ils, ne commence qu'à

soixante lieues d'ici ; nous en sommes séparés par de hautes montagnes, et nous n'y entrons jamais parce que ses habitants sont très-féroces et nos ennemis.

Ahuitzotl leur répondit qu'ils eussent soin de bien garder leur territoire qui était maintenant sous la puissance du grand Huitzilopochtli, et que, quant à lui, il voulait pénétrer sur celui de leurs ennemis et les réduire à son obéissance, puisque c'était uniquement pour cela qu'il était venu de si loin. Car son dessein était d'aller successivement découvrir toutes les nations du monde pour les vaincre et les réunir à son empire. Car, dit-il, les Mexicains ne naissent et ne grandissent que pour soumettre l'univers à leur dieu Huitzilopochtli, jusqu'à ce que nous-mêmes nous soyons vaincus et soumis comme ce dieu lui-même nous l'a annoncé; mais il ne nous a pas indiqué l'époque.

Le lendemain l'armée mexicaine se mit en route en bon ordre; elle était si nombreuse qu'elle couvrait deux lieues de terrain. Les guerriers de chaque ville marchaient par compagnies et étaient suivis de ceux qui portaient leurs vivres et leurs bagages; partout où ils passaient, les habitants venaient au-devant d'eux en leur offrant des fleurs et des parfums, et construisaient pour les chefs des cabanes de branchages ornées de vases; il en fut de même à leur entrée dans Tenuchtitlan, où ils furent reçus avec les honneurs accoutumés et que nous avons déjà décrits plusieurs fois. Aussitôt qu'Ahuitzotl y fut arrivé, il se hâta de monter au

temple de Huitzilopochtli, où, prenant un os de tigre pointu, il se tira devant l'idole du sang de diverses parties du corps. Après en avoir arrosé l'idole, il en jeta du côté des quatre points cardinaux. Il se rendit ensuite au palais où il fut très bien reçu par le vieux Cihuacoatl auquel il raconta les fatigues et les dangers de son expédition. Le lendemain les chefs de diverses villes arrivèrent pour le féliciter de sa victoire et pour lui apporter des présents.

Le lendemain le vieux Cihuacoatl mourut, âgé de 120 ans; on lui fit des funérailles somptueuses et l'on brûla son cadavre. Ahuitzotl se montra fort affligé de sa perte et nomma pour le remplacer son fils Tlilpotonqui, à qui il donna le surnom de Cihuacoatl. Celui-ci ordonna aux Chinampanecas de semer le long des canaux de la ville de Mexico, du maïs, des fèves, des calebasses, des *ampoatxochitl*, des Acaxochitl, du Chili, des tomates et toutes sortes d'arbres afin que la ville parût de loin comme un bouquet fleuri. Cet ordre fut exécuté, de sorte qu'à une distance de trois ou quatre lieues, on apercevait de loin la ville comme un labyrinthe de fleurs et de verdure, ce qui réjouissait le cœur de tous ceux qui l'apercevaient.

Quelques jours après, Ahuitzotl conçut l'idée d'amener de Cuyoacan la source nommée Acuecuexatl. Il convoqua donc tous les chefs de Cuyoacan, et Tzotzoma, roi de cette ville. Celui-ci répondit aux envoyés d'Ahuitzotl : Il est bien vrai qu'il y a des ruisseaux en abondance dans les montagnes de Cuyoacan,

mais pourquoi votre maître ne se contente-t-il pas de la fontaine de Chapultepec, sans toucher à ces eaux qui sont fort dangereuses, particulièrement celle d'Acuecuaxatl que nous avons vues plus d'une fois se gonfler et bouillonner avec fureur? Que deviendraient les nombreux habitants de Mexico, les vieillards, les femmes et les enfants, si ce torrent faisait irruption dans la ville? Que votre roi prenne garde à cela, cependant s'il insiste, nous lui obéirons, car c'est notre devoir. Quant les messagers eurent transmis cette réponse à Ahuitzotl, celui-ci entra dans une violente colère, et s'écria : Comment ce petit montagnard ose-t-il me faire une semblable réponse, lui qui est mon vassal? eh! bien qu'il m'attende, je vais aller le trouver.

Ahuitzotl fit aussitôt appeler Tilancalqui, Tlacochteuctli et Cuauhnootli, et leur dit : Rendez-vous sur-le-champ à Cuyoacan, tuez le roi Tzotzoma, et enterrez son corps : nous verrons ensuite ce que feront les habitants de cette ville. Ces chefs se rendirent donc à Cuyoacan, suivis de cinq ou six vaillants *tequihuaques;* quand ils furent arrivés dans cette ville, ils demandèrent à parler au roi. Les seigneurs les reçurent avec le respect dû aux envoyés d'Ahuitzolt, et les engagèrent à se reposer un peu jusqu'à ce que leur maître fût près à les recevoir; les trois chefs dirent alors aux tequihuaques qu'ils avaient amenés : Sachez, mes amis, que ce Tzotzoma est un très-méchant magicien, ne le laissez pas échapper; ils cernèrent alors le palais. Bientôt après on les fit

entrer dans la grande salle, mais sur le trône ils aperçuient, au lieu du roi, un aigle fort et puissant; les Mexicains reculèrent d'effroi, et ayant jeté un nouveau regard sur le trône, ils y virent à la place de l'aigle un tigre redoutable; reculant de nouveau, ils jettent encore une fois les yeux sur le trône qui est occupé par un énorme serpent, qui lance de la fumée par les narines; plus épouvantés encore, un feu dont la flamme s'avance jusqu'à la porte du palais dérobe le serpent à leur vue, elle s'échappe ensuite par une vaste cheminée qui se trouvait dans cette salle.

Tzotzoma dit ensuite, je veux cependant donner satisfaction a ces Mexicains. Après s'être revêtu des plus riches vêtements, il se mit la corde au cou et ordonna qu'on les fit entrer; il présenta ensuite un riche manteau à Tlacochteuctli, en lui disant de l'offrir sa part au roi Ahuitzotl, mais celui-ci ne lui répondit qu'en serrant la corde et en l'étranglant. Quant il fut mort, les Mexicains insultèrent son cadavre, en disant : Va maintenant, seigneur, te reposer avec les dieux des montagnes et des forêts, Tezozomoctli, Chimalpopoca et Maxtlaton. Ils partirent ensuite, et allèrent rendre compte à Ahuitzotl de la mort de Tzotzoma.

Le canal qui devait amener l'eau de Cuecuextlan fut bientôt terminé, l'eau commença à courir avec rapidité. Les habitants de Tezcuco, d'Atzaputzalco, de Tacuba, de Cuyoacan, de Xochimilco et ceux des quatre villes habitées par les Chinampanecas, y

avaient travaillé avec zèle : les uns avaient apporté des pierres, les autres de la chaux, enfin il y avait un si grand nombre d'ouvriers employés, que l'on eût dit une fourmilière d'Indiens. Ahuitzotl dit alors aux Tecpanèques de Cuyoacan : ce n'est pas seulement l'eau de Cuecuextlan qui doit venir à Mexico, mais aussi celle des sources de Xuchcaatl et de Tliatl.

CHAPITRE LXXX.

Quand le canal est terminé, le roi Ahuitzotl fait appeler Teuhtlamacaxtli et lui ordonne d'y faire arriver l'eau de la source de Cuecuexatl en représentant le dieu Chalchihuitli.

Aussitôt que Tlamacaxtli eut reçut l'ordre d'Ahuitzotl, il alla se teindre la figure en bleu, et plaça sur sa tête des tresses de cordelettes blanches; il mit à ses lèvres et à ses oreilles des bijoux de *chalchihuitl* et autour de ses bras des colliers de corail, tels que ceux que portent les femmes. Il portait d'une main un *omichicahuiaztli*, ou os de cerf pointu avec lequel il frappait contre un coquillage, et de l'autre un sac rempli d'une poudre bleue. Tous les prêtres, vêtus de même, le suivirent en procession jusqu'à un endroit nommé Mazatlan. Ces prêtres portaient des cailles, du papier du pays, du copal et de l'ulli (espèce de gomme noire qu'on tire de la mer). Quand le Teuhtlamacaxtli fut arrivé à Cuecuexatl, il sacrifia les cailles dont il répandit le sang dans l'eau;

il brûla ensuite du copal en l'honneur de la source. Il prit ensuite le morceau d'ulli qui était embroché sur un morceau de bois et le tint au-dessus du brasier, de sorte qu'en se fondant il tombait goutte à goutte dans les flammes. Quand tout cela fut terminé le Teuhtlamacaxtli prit sa trompette de coquillage et en sonna avec beaucoup de force; il se mit ensuite à genoux et but de l'eau de la fontaine, pendant que les prêtres faisaient résonner leurs instruments; ils saluèrent ensuite la fontaine, en lui disant : que ton eau soit la bienvenue dans la ville de Mexico, Tenuchtitlan, située au milieu des roseaux du lac. Ils prirent alors la poudre bleue qu'ils avaient apporté dans des sacs et la jetèrent dans l'eau, et firent un grand bruit avec les omichacahuaztli dont nous avons parlé plus haut, aussitôt que l'eau eut commencé à couler dans le canal qui lui avait été creusé, les *Tlalocacuinanime* ou chanteurs du dieu des eaux se mirent à chanter au son du teponaztle. L'eau commença à couler et amena des couleuvres, des serpents, des sangsues et du poisson blanc et toutes sortes d'animaux aquatiques, quand l'eau arriva à Acachenanco, ou est aujourd'hui l'hermitage de Saint-Étienne, une foule de jeunes garçons dont la figure était teinte en noir, et qui étaient vêtus comme le Teuhtlamacaxtli, prirent un enfant, en présence de presque toute la population de la ville, qui était accourue pour assister à ce sacrifice; ils lui ouvrirent la poitrine avec un couteau tranchant, et après avoir laissé couler le sang dans

l'eau, ils y jetèrent le cœur. L'eau commença aussitôt à bouillonner et à monter avec tant de force, qu'elle ne tarda pas à s'élever au-dessus d'un pont de bois qui traversait le canal, ce qui sans doute n'arriva que parce que Dieu permettait au démon d'en agir ainsi, pour mieux tromper cette malheureuse nation ignorante de la foi de J.-C. Quand l'eau fut arrivée à Xoloco, on égorgea de nouveau un enfant avec les mêmes cérémonies. C'était là qu'on avait placé le réservoir d'où l'eau se rendait dans toutes les parties de la ville par des conduits dont un la faisait arriver jusqu'au palais.

Quand l'eau fut arrivé à Ahuiztlan, où est aujourd'hui l'hôpital de N.-D., où elle entre dans un nouvel embranchement du canal, on sacrifia encore un autre enfant, ainsi qu'à Apahuaztlan, qu'on nomme aujourd'hui le faubourg de Santiago de Tlatilulco derrière l'ermitage de l'Assomption. Pour assister dignement à cette cérémonie, Ahuitzotl avait revêtu le plus riche costume qu'il eût jamais porté : il avait une cuirasse ornée de chaînes d'or, sa couronne sur la tête, et tenait à la main un roseau au milieu duquel était une boule ornée de plumes blanches. Quand l'eau arriva devant l'endroit où il était, il se prosterna un genou en terre et lui offrit une rose, la parfuma avec de l'*yetl* et du copal, et y jeta le sang de quelques cailles. Il lui adressa ensuite la parole comme si c'eût été une personne vivante et lui dit : Oh ! déesse nommée Guachalchihuitl, soyez la bienvenue dans la demeure de Huitzilopochtli, venez

au secours de vos pauvres vassaux et serviteurs qui comptent sur votre aide pour vivre et pour fertiliser leurs récoltes.

Cependant l'eau arrivait de moment en moment avec une nouvelle force, de sorte qu'au bout de quarante jours elle avait fait déborder le grand lac, et couvrait déjà la montagne de Tepetzinco, qui se trouve au milieu du lac, et d'où sort une eau chaude qui sert à la guérison des malades. L'eau dépassa bientôt l'endroit qui est nommé Pantitlan, trou situé au milieu du lac où l'eau s'engouffre avec tant de force, qu'elle entraîne quelquefois les plus grands canots, et que le roi avait fait entourer d'une forte estacade de pierre, pour mettre les pêcheurs à l'abri de ce danger.

Autrefois, sous le règne de Moctezuhma I, il n'avait pas plu pendant deux ans dans le pays, ce qui avait amené une grande famine. C'était pour obtenir des dieux d'y mettre un terme qu'il avait fait fabriquer le premier *Cuauhxicalli* du grand temple. Moctezuhma avait fait sur cette pierre des sacrifices, afin d'obtenir de la pluie, et dans le tourbillon dont nous venons de parler, il avait fait jeter des enfants *Tlacaxtallis* ou Albinos. Il y fit jeter aussi des personnes dont la tête était mal conformée, des nains et des bossus, dans l'espérance d'apaiser ainsi le puissant Huitzilopochtli. Il est probable que cette famine eut lieu à la même époque que celle qui ravagea l'Espagne, il y a environ 200 ans.

Pour en revenir à notre histoire, Ahuitzotl voyant

que chaque jour les pêcheurs venaient lui annoncer que Mexico allait bientôt être inondé, convoqua les principaux chefs et leur dit : Mes amis et mes parents, tous les rois mes prédécesseurs avaient résolu de prendre des mesures contre l'invasion des eaux du lac, et d'élever une digue avec des pierres et des madriers. Les chefs ayant approuvé cette idée, on envoya des messagers à toutes les villes, pour leur ordonner d'envoyer des ouvriers ; elles s'empressèrent d'obéir, et la digue ne tarda pas à s'étendre depuis Coyonazco jusqu'à Iztacpalapan ; elle traversait le grand lac, passait au pied de la montagne, d'où découlent les eaux chaudes, et laissait en dehors le tourbillon de Pantitlan qui est encore aujourd'hui environné d'une forte estacade de madriers. C'est près de là que l'on voit la pierre des sacrifices, sur laquelle sont sculptées les figures des divinités mexicaines. Cette digue avait environ quatre lieues de long et deux toises de haut ; mais maintenant le temps l'a tellement détruite, que ce n'est plus qu'un monceau de pierres informes. Ahuitzotl avait pensé que ce travail mettrait un terme à l'inondation. Mais bientôt ses sujets vinrent lui annoncer qu'ils ne pouvaient plus résister à l'eau qui faisait, de toute part, invasion dans leurs maisons, ils voulaient se retirer dans d'autres villes, car l'eau avait également ravagé tous les champs de maïs, et ils ne savaient où trouver de quoi vivre pour eux et pour leurs enfants. Ils se répandirent donc dans toutes les villes, et les chefs disaient au roi : Quand même nous irions

les chercher, à quoi cela servirait-il, puisque nous ne pouvons leur fournir de quoi nourrir leur famille? Tout était dans un tel désordre, qu'Ahuitzotl craignit d'être massacré par ses sujets; un des vieux chefs lui dit alors : Voici ce que j'ai à vous proposer, faites appeler Netzahualpilli qui, comme vous le savez, est un grand magicien qui connaît le ciel, la terre et les secrets des dieux. Interrogez-le, et demandez-lui ce que vous devez faire dans cette nécessité, et comment nous pourrons arrêter l'eau de Cuecuexatl. Ahuitzotl s'empressa de suivre ce conseil et quand il eut consulté Nezahualpilli, celui-ci lui répondit : Seigneur, vous vous plaignez actuellement, mais vous auriez évité ce malheur si vous aviez suivi les conseils de Tzotzoma que vous avez fait tuer. Maintenant, le seul avis que j'ai à vous donner, c'est de convoquer tous les sorciers qui connaissent les fontaines et le cours des eaux, car pour arrêter le cours du Cuecuexatl, il faudra beaucoup de copal, de papier, d'*ulli*, des pierres précieuses, de l'or, de riches étoffes, il faut que les rois apportent leurs richesses et même que l'on sacrifie quelques chefs, peut-être les eaux s'apaiseront-elles. Le roi envoya donc de tout côté des messagers aux villes de l'empire, pour demander les choses nécessaires aux sacrifices. Il convoqua également tous les sorciers de Cuitlahuac, de Xochimilco, de Tlacochcalco, d'Atenco et d'Ayotzinco.

CHAPITRE LXXXI.

Des plongeurs pénètrent dans la fontaine de Cuecuexatl. On sacrifie sur ses bords un grand nombre de victimes humaines, et l'on y jette toutes sortes d'objets précieux.

Les trois rois avaient amené avec eux quinze plongeurs. Quand ils arrivèrent à la fontaine de Cuecuexatl, les prêtres se rangèrent sur ses bords; tous s'étaient peint le corps en bleu pour représenter Tlaloc, dieu des eaux, et tenaient des vases dans lesquels fumait le copal. Ils encensèrent la fontaine dans laquelle ils jetèrent de l'*ulli* et du copal enveloppé dans du papier. Ils se déshabillèrent ensuite instantanément et se jetèrent tous dans l'eau pour s'y baigner. Avant de s'y précipiter, les plongeurs s'étaient également teint le corps avec du bleu et de l'*ulli* noir; ils avaient attaché au bout de longues cordes des pierres bleues nommées Iztapaltetl; au signal donné par les trompettes des prêtres, les plongeurs sautèrent tous à la fois dans l'eau, et saisissant des fils de chefs ou Tlapalteuctli que l'on avait amenés

à cet effet, ils leur ouvrirent la poitrine, leur arrachèrent le cœur qu'ils jetèrent au fond de la fontaine dont ils colorèrent toute l'eau avec le sang de ces pauvres innocents. Les prêtres y laissèrent aussi couler le sang qu'ils se tiraient des bras, des cuisses et des oreilles. Aussitôt la source commença à bouillonner, elle s'apaisa au bout d'une demi-heure; les plongeurs purent alors boucher les trous par lesquels l'eau arrivait avec tant de force. Quand ce travail fut terminé, les plongeurs sortirent de la fontaine dont les ravages cessèrent à partir de ce moment.

Ahuitzotl fut tellement satisfait de ce résultat, qu'il donna à chacun des plongeurs dix charges de pièces d'étoffes, qui avaient de huit à dix brasses de long; il leur distribua en outre beaucoup d'esclaves et de richesses. Le lendemain il envoya aux villes d'Aculhuacan, de Chalco, de Xochimilco et de Cuyoacan l'ordre de faire fabriquer chacune huit mille canots, ce qui faisait trente-deux mille en tout. Quand le roi fut de retour à Mexico, il réunit les principaux chefs et leur demanda pardon du dommage qu'il avait causé par son imprudence de jeune homme en amenant dans la ville une source aussi dangereuse; qui avait renversé les forêts et bouleversé les champs cultivés, de manière à amener une famine. Il leur donna ensuite à chacun un canot pour se retirer avec tout ce qu'il possédait, jusqu'à ce que les eaux fussent écoulées Il distribua également à tous les habitants des vêtements pour remplacer ceux

qu'ils avaient perdus, et deux cent mille charges de maïs qu'il avait fait apporter des provinces tributaires de Mexico, ainsi que des vivres et du gibier de toute espèce. Il fit aussi venir des travailleurs pour boucher avec des fascines et de la terre les ravins que l'eau avait creusés. Cependant on en voit encore les traces aujourd'hui, et je crois qu'elles dureront autant que le monde; car il y a déjà maintenant plus de cent vingt ans, puisque cet événement eut lieu en l'année 1470.

Le dommage avait été si grand dans la ville que le palais du roi lui-même avait beaucoup souffert et qu'il avait été forcé de se loger dans le temple de Huitzilopochtli. Il fallut donc songer à le réparer. Le *tecpan* ou palais fut donc construit à nouveau sur pilotis, le tout aux frais et par les sueurs des travailleurs étrangers qui ne recevaient aucun salaire. Quand il fut terminé, on s'occupa à rebâtir les maisons des seigneurs et celles des autres habitants. De sorte que toute la ville fut reconstruite peu à peu, sans que les Mexicains se donnassent la moindre peine; car, disaient-ils, leur métier n'était pas de travailler, mais de combattre et de fabriquer des armes. Le rétablissement de la ville dura deux années, pendant lesquelles Ahuitzotl ne cessa de déplorer le dommage qu'il avait causé en s'obstinant à y amener les eaux de Cuecuexatl. Il pensa alors à la mort, et ayant fait venir le grand majordome Petlacatl, il lui dit : « Fais venir en ma présence tous les maçons et tous les fabricants de poteries. » Quand ils

furent réunis, il leur ordonna de faire la statue du dieu Toltec, qui était mort jeune et malheureusement. Il devait être représenté debout avec un bouclier et tenant à la main des grelots en os ou *omichiacahuaz*, et un tissu de plumes précieuses *tlauhquechol* et *tzontli*. Il leur donna un dessin de la manière dont il devait être représenté, et leur ordonna de chercher la meilleure pierre qu'il y eût à Chapultepec. Quand cette statue fut terminée, les ouvriers l'engagèrent à venir la voir. Ahuitzotl s'y rendit et déclara qu'on l'avait exécutée entièrement d'après son désir. Il les récompensa en leur disant : « Quand vous verrez cette statue, vous vous souviendrez de moi, et ceux qui me succéderont verront là mon image. » En effet, peu de temps après, il tomba malade de chagrin et mourut.

Aussitôt après la mort du roi, Cihuacoatl Tlalpotonqui envoya des messagers à tous les princes vassaux de l'empire, pour les inviter à assister à ses funérailles. Nezahualpilli, roi de Tezcuco, répondit au messager : « Sois le bienvenu ; je remercie les seigneurs mexicains de la triste et douloureuse ambassade qu'ils m'envoient pour m'annoncer que leur roi est descendu dans l'apochquiahuayan ou neuvième enfer. Dans cet endroit où il n'y a ni rue ni ruelle, ni sentier, et où règne le puissant Tezontemoc Mictlantecutli, dieu de l'enfer, et son épouse Mictecacihuatl, déesse de la mort, qui peut envoyer les chefs les plus puissants dans l'obscurité de l'enfer. » Nezahualpilli se rendit donc à Mexico avec les

messagers. Il était suivi par les principaux chefs Aculhuas, et amenait avec lui un grand nombre d'esclaves qui devaient être sacrifiés aux funérailles d'Ahuitzotl. En arrivant, il se rendit avec toute sa suite à l'endroit où gisait le corps du monarque, et lui adressa ce discours comme s'il eût encore été vivant: « Repose, ô noble seigneur, puisque par l'ordre du puissant Huitzilopochtli tu as abandonné cette nation mexicaine dont tu étais le chef. Maintenant l'empire tout entier est plongé dans l'obscurité et dans les ténèbres, car c'était toi qui l'éclairais de ta lumière, et nous étions tous tes esclaves. » Il lui offrit ensuite les victimes qui devaient être sacrifiées en disant : « Vois ces fils du soleil qui vont te suivre dans la vallée de Ximohuayan, pays de l'éternel oubli. » Quand il eut terminé son discours, le roi des Tecpanèques en prononça un autre dans le même sens et offrit également des victimes. Celui des Chalcas et les autres chefs qui étaient venus de quinze et même de vingt lieues imitèrent cet exemple et offrirent de l'or, des pierres précieuses et des pièces d'étoffe pour envelopper le corps. Les habitants de Tlatilolco vinrent les derniers et offrirent également des victimes ainsi que de riches bijoux d'or et d'émeraudes, pour orner le corps de feu roi. Ils placèrent à son cou une chaîne d'or ornée de grelots du même métal, et sur son front un diadème d'or tout brillant de pierreries. Ils lui mirent également des bracelets d'or aux pieds et aux bras, et à la main un sceptre d'or orné de plumes précieuses. Les deux rois, Netzahualpilli et Totoquihuatzin, se chargè-

rent d'habiller le corps, et l'enveloppèrent ensuite dans les étoffes les plus précieuses. Pendant ce temps, les prêtres du temple élevèrent un immense *tlacochcalli* ou bucher sur lequel le corps du roi devait être brûlé; il était composé de pièces de bois ornées et peintes de diverses couleurs Les prêtres se rangèrent alentour en faisant retentir l'air de leurs chants de douleur au son de la musique du Teponaztli. Le cercueil etait porté par les principaux chefs. Il était tellement pesant qu'il fallait plus de soixante hommes pour le soulever. Ils le déposèrent d'abord au pied de Huitzilopochtli, au son des trompettes des prêtres, puis sur le bûcher auquel on mit le feu en le couvrant d'une grande quantité de bois sec, pour qu'il fût plus vite consumé. On amena de misérables esclaves vêtus du costume ou portant les armures du défunt roi. On les étendit ensuite sur le grand teponaztli ou tambour en leur disant: « Mon fils, va rejoindre ton maître et descend au septième enfer où tu reposeras. » On lui ouvrit ensuite la poitrine, et pendant que quatre prêtres le tenaient, le souverain pontife lui arrachait le cœur et le jetait dans le bûcher qui brûlait ainsi toute la nuit.

Le lendemain, les chefs recueillirent dans de riches étoffes les cendres du roi, et les enterrèrent à côté de Cuauhxicalco en présence de tous les chefs. On avait préparé trois siéges recouverts de peaux de tigres, celui du milieu resta vaçant et les rois des Aculhuas et des Tecpanèques occupèrent les deux autres.

CHAPITRE LXXXII.

Après avoir célébré les funérailles d'Ahuitzotl, on élit pour le remplacer sur le trône de Mexico Tlacochcalcatl Moctezuma II.

Quand l'assemblée fut réunie, Nezahualpilli lui adressa le discours suivant : « Vous savez, Mexiçains, que je suis, ainsi que le roi qui est assis à mes côtés, vassal de la couronne mexicaine ; mais nous ne pouvons laisser partir tous les chefs qui sont venus assister aux funérailles du roi Ahuitzotl en laissant cette couronne dans l'obscurité : il faut, au contraire, qu'elle brille de tout son éclat par l'élection d'un nouveau chef qui nous défende contre les ennemis dont nous sommes entourés, tels que les habitants de Tlaxcalla, Tliliuhquitepec et Mechoacan, qui peuvent chaque jour venir nous attaquer. A quels dangers ne sont pas exposés nos marchands qui vont chaque jour parcourir les provinces les plus éloignées pour exercer leur profession ? Choisissons donc un roi qui soit capable de défendre et de diriger l'em-

pire, désignez du doigt celui auquel vous accordez vos suffrages, en disant que celui-ci soit notre roi. Il reste encore plusieurs fils d'Axayacatl et de Tiçocic, qui sont soigneusement élevés par les prêtres dans le palais de Calmecac. Choisissons entre eux, voici mon opinion; maintenant proposez la vôtre. »

Un dès chefs mexicains se leva alors. « Il est vrai, comme l'a dit le roi de Tezcuco, qu'il reste encore plusieurs fils de nos derniers rois, mais ce sont des enfants, et si on leur confie l'empire, la chose publique en souffrira. Nos ennemis, les habitants de Tlaxcallan, de Huexotzinco, de Cholula, de Tlihubquitepec, de Meztitlan, de Mechoacan et des villes de la côte, ainsi que les Chichimèques, en profiteront pour recommencer la guerre. Il faut que le gouvernement de ce pays soit mis entre les mains d'un homme prudent et d'un âge mûr, qui soit doux pour les bons et terrible pour les méchants, qui sache se faire craindre par sa sévérité et se faire aimer par sa libéralité. Le roi Axayacatl a laissé neuf fils, savoir : Tezozomoctli, Matlatzincatl, Jupihuehuetl, Macuilmalinal, Coyoltzin, Moctezuma, Ixtlilquechahuac, Zezepatic et Teyahualpachoa. Ce ne sont plus des enfants, mais ils ont tous environ trente ans, et tous ont gagné, par leur valeur à la guerre, le droit de porter sur leur tête des ornements en or et en plumes précieuses. Il en est de même des enfants du roi Tiçocic, Tezcatlipopoca, Imactlacuia, Mauhcaxochitl, Tepehua, Chalchiuhquiauh, Nahuacatl et Cuitlachihuitl; parmi les fils de notre dernier

roi, il y en a même qui sont déjà des hommes faits, tels que Matlalxihuitl, Atlixcatl et Macuilmalinatl. »

Les deux rois Netzahualpilli et Totoquihuatzin, Tlacochcalcatl et Cihuacoatl Tlalpotonqui, ayant donc délibéré avec les douze électeurs de l'empire, proclamèrent pour roi Tlacochcalcatl Moctezuma, fils d'Axayacatl, qui avait alors trente-quatre ans. Ce choix fut aussitôt approuvé par tous les autres chefs. Ils allèrent aussitôt au palais de Calmecac où se trouvait Moctezuma, et lui dirent : « Venez prendre possession de votre trône. » Aussitôt qu'il arriva tous les chefs s'écrièrent : « Que notre nouveau roi soit le bien-venu. » On le conduisit ensuite auprès du brasier en lui disant : « Vous venez d'être choisi pour roi par les grands vassaux de l'empire et par le sénat, par la volonté de celui qui gouverne l'air, la nuit, l'eau et le temps, et dont nous sommes les esclaves. Vous êtes le maître non-seulement de l'empire mexicain, mais de tous les royaumes qui lui sont soumis. » On lui fit jurer de protéger toujours le grand temple de Huitzilopochtli, puis on le fit asseoir sur le trône. On lui coupa les cheveux dans la forme où les rois avaient l'habitude de les porter; on lui perça le nez dans lequel on passa un petit tuyau d'or, appelé acapitzacli; on plaça dans sa main un vase dans lequel brûlait du picietl; on lui mit aux lèvres et aux oreilles des bijoux d'or, et on jeta sur ses épaules un manteau bleu en filet. On le revêtit d'une armure légère et on plaça sur sa tête le diadème royal. On le parfuma et tous les chefs le sa-

luèrent à haute voix empereur du Mexique. On lui adressa ensuite un long discours sur la manière dont il devait régner et sur la protection qu'il devait à ses vassaux. « Recevez, lui dit-on, avec bonté les chefs tributaires, distribuez des vivres et des vêtements à ceux qui en ont besoin, attaquez vos ennemis avec valeur après avoir donné tous vos soins aux préparatifs de l'expédition, et pardonnez-leur généreusement quand vous les aurez vaincus. Occupez-vous à orner les temples et honorez le grand Titlacahua dont nous sommes tous les esclaves. Distribuez des vivres aux vieillards, traitez les chefs avec la distinction qu'ils méritent, et invitez-en chaque jour quelques-uns au palais pour manger avec vous. Levez-vous chaque nuit à minuit pour adorer les étoiles, et le matin pour adorer Tlahuizcalpantenetli (l'étoile du matin) en vous tirant du sang des oreilles et des cuisses, et les encenser ensuite en lançant vos regards jusque vers le neuvième siècle. Il faut que ni les montagnes, ni les eaux, ni les forêts n'échappent à vos regards; que les chemins et les fontaines soient bien entretenues, surtout celles d'Ayauhcalco. Voici les avis que nous te donnons, ô notre fils bien-aimé et notre souverain! »

Quand les deux rois eurent terminé ce discours, Totoquihuaztli, roi de Tacuba, prit la parole et dit: « N'oublie pas non plus, ô mon fils bien-aimé! que de l'autre côté des montagnes nous avons des ennemis qui sont aussi les ennemis du grand Huitzilopochtli; ce sont les habitants de Tlaxacallan, de

Huexotzinco, de Cholulan, de Tliliuhquitepec, de Jopitzinco, de Mechoacan, de Meztitlan et de Cuextlan, ainsi que les Chichimèques et les habitants de la côte de l'Anahuac. Votre devoir est de les conquérir et de les soumettre ; faites donc fabriquer à cet effet une grande quantité d'armes. N'oubliez pas que gouverner les hommes, c'est s'asseoir à un festin dont les plats sont mêlés de sucre et de fiel. Régnez avec prudence et ayez soin de consulter les chefs, afin d'éviter les fautes dont le repentir serait bien amer. N'oubliez pas ce qu'il en a coûté à Ahuitzotl, votre prédécesseur, pour s'être obstiné à amener dans sa capitale l'eau de la fontaine d'Acuecuexatl ; n'oubliez pas non plus de visiter souvent et en personne les quatre quartiers de la ville Amoyotlan, Teopan, Atzacualco et Cuepopan, patrie des aigles, des tigres et des lions. » Moctezuma, qui était un prince habile, leur répondit en les remerciant par un discours rempli d'éloquence.

CHAPITRE LXXXIII.

Des sacrifices que fit Moctezuma après avoir été appelé à la couronne, et du commencement de son règne.

Quand Moctezuma eut terminé son discours aux deux rois et au peuple mexicain, il se fit apporter deux poinçons très-aigus. L'un était fait d'un os de tigre et l'autre d'un os de lion; et se tournant vers le feu qui brûlait, il se tira du sang de diverses parties du corps. On lui apporta ensuite des cailles qu'il égorgea, et avec le sang desquelles il aspergea le feu. Il monta ensuite au temple de Huitzilopochtli; après avoir salué l'idole, en touchant la terre de son pouce qu'il baisa ensuite, il recommença la cérémonie de se tirer du sang et d'immoler des cailles; puis prenant un vase de parfum, il encensa d'abord l'idole et ensuite les quatre parties du monde. Quand tout cela fut terminé, il rentra dans son palais suivi des deux rois et des principaux chefs mexicains qui l'avaient accompagné.

Après avoir pris leur repas, ils retournèrent au

temple; mais arrivés au Cuauhxicalli, au lieu de monter les quatre gradins qui les séparaient encore de l'idole, ils s'arrêtèrent dans cet endroit et recommencèrent à se tirer du sang et à immoler des cailles. Moctezuma rentra ensuite dans son palais et congédia les deux rois.

Quelque temps après Cihuacoatl Tlalpotonqui lui fit une proposition pour régler le service des messagers et des ambassadeurs. Il faut, lui dit-il, imiter l'exemple de mon oncle le roi Ahuitzotl, que ceux qui doivent être chargés de ces missions soient fournis par les quatre quartiers d'Amoyotlan, de Tecpan, d'Aztacualco et de Cuepopan, et qu'ils se tiennent constamment dans les maisons publiques, nommées *huehuecalli*. Le chef chargé de les diriger se tiendra toujours auprès de ces édifices. Il faut que ces messagers soient choisis dans les principales familles mexicaines et surtout parmi les enfants que les principaux chefs ont eus et ont encore de leurs esclaves. Voici ceux qu'il faut choisir pour ambassadeurs et pour messagers, car ils sont nobles et il ne convient pas que les *Macehuales* entrent dans le palais des rois; c'est aussi de cette manière qu'il faut employer les pauvres nobles mexicains dont beaucoup sont misérables et oubliés, et non des Otomis ou des Macehuales. Il faut qu'ils brillent comme le fait l'émeraude quand on la pose au milieu des pierres de Chalchihuitl qui alors ne paraissent plus que des cailloux. Il parla encore si longuement dans ce sens qu'il me paraît inutile de conserver le reste de son

discours. Cihuacoatl convoqua ensuite les principaux chefs mexicains et leur communiqua la résolution que venait de prendre Moctezuma ; ce qu'ils approuvèrent beaucoup. Cihuacoatl lui dit alors : « Je ne veux pas prendre pour cet objet des hommes déjà formés, mais bien des enfants de dix ou douze ans, afin de pouvoir leur donner une bonne éducation et de les exercer à l'éloquence ; ils seront comme les pages du roi. »

Quand ces enfants furent réunis, Cihuacoatl leur fit un long discours dans lequel il leur représenta leurs devoirs envers Huitzilopochtli et envers le roi, et leur traça le plan de conduite suivant : « Vous vous lèverez avant le jour, après avoir fait une prière, vous balayerez le temple et vous vous rendrez ensuite au palais pour le nettoyer également avant le lever du soleil. Vous aurez soin des vêtements et des chaussures du roi ainsi que des divers bijoux qui servent à sa parure. Vous vous rendrez ensuite à l'appartement des femmes pour voir si elles n'ont besoin de rien. Vous lui présenterez du cacao, des fleurs et des parfums en le saluant humblement et sans oser jamais le regarder en face sous peine de mort. Vous veillerez à ce que les domestiques fassent bien leur service ; gardez-vous surtout de commettre la moindre faute à l'égard des dames et des esclaves précieuses qui sont en grand nombre dans le palais, car vous seriez perdus, et toute votre famille serait condamnée à l'exil, et ses maisons détruites et semées de sel. » Les jeunes garçons lui répondirent en

le remerciant de ses avis et en lui promettant d'exécuter fidèlement ses ordres. Il les conduisit ensuite au palais pour les présenter à Moctezuma, qui leur donna également d'excellents avis. Il leur parla comme à ses enfants en leur recommandant surtout de dire la vérité, de transmettre fidèlement ses ordres; de ne pas arriver en courant, en sueur et tout essoufflés, et d'avoir grand soin de tout ce qui se trouvait dans le palais Il leur déclara que celui qui n'exécuterait pas ses ordres serait tué à coups de flèches et enterré dans un coin. Les jeunes garçons lui répondirent humblement et en peu de mots qu'ils exécuteraient fidèlement ses ordres.

Ces jeunes garçons profitèrent tellement de l'éducation qu'ils reçurent, que Moctezuma put les employer avec succès aux plus hautes fonctions, et que par leur moyen il devint le prince le plus puissant et le plus redouté qui eût jamais existé au Mexique, comme on le verra plus loin. Il fit surtout exécuter les lois avec la plus grande rigueur, et un grand nombre de Mexicains périrent pour les avoir violées. Je raconterai une anecdote à ce sujet. Un jour d'été à l'époque où les rosiers étaient en fleur, Moctezuma voulant se divertir se rendit avec vingt-cinq des principaux Mexicains à un palais qu'il possédait à Atlacuhuayan, que l'on nomme aujourd'hui Tacubaya. Il entra seul dans le jardin pour s'amuser à tuer des oiseaux avec une sarbacane. Après en avoir tué un, il s'en retourna en le portant à la main et en admirant les champs de maïs qui alors étaient en

fleur. Voyant un épi déjà formé, il le rompit et entra dans la maison du propriétaire pour le lui faire voir et ne l'emporter qu'avec sa permission. Mais il n'y trouva personne, parce que tout le monde redoutait sa présence. Car quand il marchait par les rues, il était précédé par un crieur qui ordonnait à chacun de se renfermer dans sa maison. Mais le propriétaire du jardin où il avait cueilli cet épi eut l'audace de venir au-devant de lui, et de lui dire en le saluant respectueusement : « Seigneur, toi qui es si puissant, comment peux-tu me voler un épi ? N'avez-vous pas condamné à mort par une loi celui qui volerait un épi de maïs ou sa valeur ? » — « C'est vrai, répondit Moctezuma. » — « Eh bien, reprit le jardinier, pourquoi avez-vous violé votre loi ? » — « Tiens, reprend ton épi, lui répondit Moctezuma. » — «Non, dit le jardinier, je n'ai dit cela que pour plaisanter, car mon jardin, ma femme et mes enfants nous vous appartenons. » Mais Moctezuma, voyant qu'il ne voulait pas reprendre son épi, lui donna son *xiuhayatl* ou manteau orné de pierreries, dont la valeur égalait celle d'une grande ville. Il insista tellement que le jardinier fut forcé de le prendre en lui disant : « Seigneur, je le garderai pour vous. »

Quand Moctezuma eut rejoint les seigneurs, ceux-ci, le voyant sans son manteau, lui demandèrent ce qu'il était devenu. Il répondit alors qu'on le lui avait volé; et, comme tous se mettaient en mouvement pour aller à sa recherche, il leur défendit de bouger sous peine de mort. Le lendemain, quand il fut

de retour à Mexico, il ordonna à l'un des seigneurs de sa suite de se rendre à Tacubaya, de chercher un certain Xochitlacotzin et de le lui amener, en lui défendant sous peine de mort de le maltraiter de gestes ou de paroles. Quand celui-ci se fut rendu à la maison du jardinier et qu'il lui eut demandé son nom, il lui dit : « Rendons-nous sur-le-champ à Mexico, car l'empereur veut te voir. » Le pauvre misérable, tout tremblant, voulait s'enfuir ; mais l'autre le rassura en lui promettant la vie, et le conduisit aussitôt en présence de Moctezuma, qui lui dit : « Sois le bien-venu, qu'as-tu fait de mon manteau ? Un murmure s'éleva aussitôt parmi les chefs, mais Moctezuma les fit taire en disant : « Ce pauvre malheureux a montré plus de courage qu'aucun de ceux qui sont ici, car il a osé me reprocher en face d'avoir violé mes propres lois. J'aime ceux qui me disent la vérité et non pas ceux qui me flattent. » Il demanda ensuite quelles étaient les villes dont les gouvernements étaient vacants ; et quand parmi plusieurs autres on lui eut nommé celle de Xochimilco, il la lui donna en disant aux seigneurs de cette ville qu'il le regardait comme son parent. On lui donna le palais d'Olac, et ceux de cette famille disent encore aujourd'hui qu'ils sont parents de l'empereur Moctezuma.

CHAPITRE LXXXIV.

Moctezuma va en personne faire la guerre aux Icpactepèques, habitants de Nopalla, qui refusaient de payer un tribut à l'empire du Mexique.

Afin de se procurer les victimes nécessaires pour les fêtes de son couronnement, Moctezuma fit sommer de nouveau les habitants de Nopalla, de Huitzpac et de Tepeacan de payer un tribut à l'empire mexicain. Comme ils s'y refusèrent une seconde fois, Moctezuma convoqua tous les rois et tous les chefs ses vassaux, auxquels il envoya à cet effet Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Acolnahuacatl, Hetznahuacatl, Ticocyahuacatl, Tezcocohuacatl et Tecuiltecatl: il réunit également l'armée mexicaine dont il donna le commandement à Cuauhnoctli et à Tilancalqui. Tous les chefs reçurent très-bien les messagers qui leur apportèrent la nouvelle de cette convocation, leur donnèrent des vêtements neufs et leur promirent d'être prêts au jour fixé.

De tout côté on se mit à préparer avec une grande

activité tout ce qui était nécessaire à cette expédition, surtout des vivres, car on avait une longue route à faire. Les Mexicains ordonnèrent aux Tequihuaques, aux Cuauhuehuèques et aux Achcauhtzins, des quatre quartiers de la ville de se réunir dans les écoles pour s'y exercer aux manœuvres de la guerre. Ils firent également fabriquer des armes de toute espèce. Après avoir organisé les compagnies de manière à ce que les jeunes gens inexpérimentés fussent toujours entremêlés avec de vieux soldats, Moctezuma fit proclamer une défense générale à tout homme en état de porter les armes de rester en arrière, et déclara que tous ceux qui y contreviendraient seraient déshonorés publiquement et exilés après la guerre.

Deux jours avant que l'armée se mît en marche sous les ordres de Moctezuma, ce prince avait envoyé des messagers dans toutes les villes qu'il devait traverser pour faire préparer les vivres nécessaires, promettant de récompenser dignement celles qui obéiraient et de châtier sévèrement les autres. Les habitants de la première ville qu'il rencontra sur son passage vinrent au-devant de lui avec des parfums, des bouquets et des guirlandes de roses. Un palais était destiné à son usage, deux autres pour celui des rois d'Aculhuacan et de Tacuba. Chaque guerrier fut également bien logé selon son rang, mais Moctezuma ne voulut pas toucher au festin délicat qu'on lui avait préparé, et ordonna qu'on lui apportât des vivres de campagne.

Les habitants lui offrirent également quantité de vêtements pour les soldats, et des armes pour les principaux guerriers. Moctezuma leur dit en les quittant : « A mon retour, je vous ferai prévenir par des messagers afin que vous veniez au-devant de nous. » L'armée continua sa marche, et fut reçue de la même manière dans tous les endroits où elle passa jusqu'à son arrivée à Nopalan. Moctezuma chargea Cuauhnoctli d'adresser aux rois et aux chefs le discours d'usage avant de commencer le combat ; il était destiné à les encourager en leur représentant la gloire qui attendait les victorieux, et en promettant à ceux qui succomberaient un repos éternel dans le *Titlacahuan*, avec les dieux Tlalotlateuctli et Xiuhtecutli, et les dieux des airs, de la pluie et des nuits. Moctezuma fit ensuite appeler les plus vieux guerriers, et les chargea de recommander à leurs camarades de ne pas tuer ceux des ennemis qui tomberaient entre leurs mains, mais de leur conserver la vie pour les conduire prisonniers à Tenuchtitlan. Il envoya ensuite les guerriers les plus rusés explorer les villes et les fortifications de l'ennemi, et se mit en marche avec l'armée, en ordonnant, sous peine de mort, le plus profond silence, parce que son intention était de surprendre les Icpactepèques. Les guerriers qu'il avait envoyés pénétrèrent dans Nopalan sans être aperçus ; ils examinèrent le palais du roi, ses entrées, ses sorties, et montèrent au sommet du grand temple. Pour le prouver à Moctezuma, ils enlevèrent des enfants

dans leurs berceaux à côté de leur mère et d'autres plus grands qu'ils enveloppèrent dans leurs manteaux, pour les empêcher de crier. Ils emportèrent aussi quelques *mitlapites* ou pierres à moudre le grain. Ils sortirent ainsi de la ville et arrivèrent avant le lever du soleil dans la tente de Moctezuma, qui les attendait revêtu d'une armure magnifique; au sommet de son casque brillait un oiseau appelé *tlauhquechol tontec*, qui paraissait sur le point de s'envoler; il avait un superbe bouclier doré, comme ceux qu'on fabrique sur la côte; une tranchante épée de cailloux, un petit tambour d'or et une sonnette du même métal.

Au point du jour on leva les étendards, et on donna par un grand cri, aux troupes qui se trouvaient en tête, le signal d'attaquer sous la conduite de ceux qui avaient été reconnaître la ville. Les guerriers de chaque nation étaient réunis par compagnie, et toute l'armée offrait l'image d'un mur solide. Moctezuma gravit un des premiers les remparts des ennemis, et fit retentir son tambour et sa sonnette pour animer ses guerriers; ce qui les encouragea tellement qu'ils firent un massacre épouvantable de leurs ennemis, sans épargner l'âge ni le sexe. Ils renversèrent le grand temple et mirent le feu de tous côtés, de sorte que la ville ressemblait à un volcan. A sept heures du matin, ils commencèrent à faire prisonniers les vieillards, les femmes et les enfants.

Les misérables Otomis pleuraient et jetaient des

cris lamentables qui eussent attendri les âmes les plus dures. Ils disaient : « Seigneurs Mexicains, épargnez-nous, nous vous payerons un tribut; vous avez fait un tel massacre et un tel nombre de captifs, qu'il reste à peine la sixième partie de notre nation. » Mais les Mexicains continuèrent à les massacrer en disant : « Non, coquins, vous périrez jusqu'au dernier. » Ils recommencèrent leurs supplications et leurs offres de tribut avec tant d'instance que les autres rois eurent pitié d'eux et implorèrent en leur faveur Moctezuma qui consentit à leur pardonner, à condition qu'ils payeraient le tribut qu'ils avaient promis, et qu'ils se reconnaîtraient ses vassaux. Il donna ensuite l'ordre à son armée de commencer sa retraite, mais en marchant lentement et en prenant toutes les précautions possibles pour que les prisonniers ne pussent s'échapper. Il recommanda également qu'on eût soin de leur donner à manger pour qu'ils ne périssent pas de faim, et qu'on pût les offrir en nourriture au soleil, à Xiuhpilli, dieu des champs et de la verdure, et à Yacuauhtli Ehuanitl, dieu des montagnes, et les présenter aux vieillards et aux enfants de Mexico qui attendaient en jeûnant et en priant le retour de leurs fils et de leurs pères. Il eut également soin d'envoyer des messagers aux habitants de toutes les villes qu'il devait traverser, pour leur ordonner de préparer les vivres nécessaires à son armée.

CHAPITRE LXXXV.

De la réception qui fut faite à Moctezuma dans toutes les villes qu'il traversa jusqu'à son entrée à Tenuchtitlan.

Quand l'armée fut arrivée aux environs de Chimalhuacan, les Chalcas, qui habitent les flancs du volcan et des montagnes neigeuses, vinrent au-devant d'elle avec des fleurs et des parfums ; mais, comme c'était pendant la nuit, ils n'offrirent pas de présents. Le lendemain, l'armée arriva à Amecameca, dont les habitants lui firent la même réception en y ajoutant des vivres, des boissons de toutes espèces. Chaque ville se hâta d'envoyer son tribut, de sorte que ceux qui le portaient paraissaient former une nouvelle armée. Tous les habitants de Tenuchtitlan vinrent au-devant de lui, car on avait défendu sous les peines les plus sévères à qui que ce fût de rester dans la ville.

Quand les messagers que Moctezuma avait envoyés en avant furent arrivés à Mexico, ils rendirent compte de ce qui s'était passé à Cihuacoatl Tlil-

potonqui que Moctezuma avait laissé pour gouverner en son absence, et à tous les Calpixques, et leur donnèrent de sa part l'ordre de s'avancer jusqu'à Tlalpitzahuayan sur la route de Chalco. Le lendemain ils s'y rendirent et y rencontrèrent Moctezuma qui y fut reçu avec les cérémonies les plus brillantes. Les vieillards lui adressèrent de longs discours, en disant : « Que nous sommes heureux, poussière et boue que nous sommes, de te voir de retour en bonne santé ! Tu arrives fatigué par les mauvais chemins, les pluies, les vents et le soleil. Repose-toi, père chéri de tous les Mexicains. Après avoir pris un repas, Moctezuma s'avanca jusqu'au lac d'Atenhuaques, où il était attendu par les vieillards des deux sexes, qui lui offrirent en présent toutes sortes de produits du lac. Moctezuma les remercia et ordonna à ses majordomes de leur servir à manger et de leur distribuer ensuite des vêtements de toute espèce.

L'armée se mit ensuite en marche. Moctezuma la suivait ; les esclaves s'avançaient sur deux files. Quand on entra dans Metzatlan, ils se mirent à pousser des cris plaintifs et à chanter dans leur langue des lamentations qui touchaient le cœur de tous les assistants. Les vieux prêtres, qui étaient seuls restés dans la ville, faisaient résonner du haut des temples leurs tambours et leurs trompettes de coquillages. Les vieux *Cuauhuehuèques* étaient rangés sur deux files ; leurs cheveux étaient tressés avec des bandelettes de cuir ; ils portaient à la lèvre inférieure des bandelettes de couleur fauve, et des bou-

cles d'oreilles de coquillages. Ils avaient des *Ichcahuipiles*, des boucliers, et tenaient à la main des bâtons au lieu d'épées. Les *Achcautzin*, ou ceux qui étaient chargés d'enseigner à la jeunesse le maniement des armes, avaient revêtu le même costume ; tous avaient à la main des brasiers sur lesquels brûlaient du tabac et du copal.

Quand ils eurent pris place à Xoloco, les captifs firent leur entrée et leur dirent : « Soyez les bienvenus, fils du soleil ; vous voilà arrivés à Mexico Tenuchtitlan, séjour et sanctuaire du puissant Huitzilopochtli. » Ils les conduisirent ensuite au temple, où les prêtres les reçurent au son des trompettes. Quand ils se furent mis à genoux devant l'idole, on leur ordonna de prendre avec leurs doigts un peu de la terre qui était devant eux et de la manger. On les renferma ensuite dans une grande salle, nommée Cuauhcala ou la forteresse de l'Aigle.

Moctezuma arrivé sur la grande place, y fut reçu au son des instruments. Il monta au temple de Huitzilopochtli et offrit son hommage à l'idole en se piquant, avec un os pointu de tigre, les oreilles et différentes parties du corps. Quand il fut rentré dans son palais, les rois de Tezcuco et de Tacuba l'invitèrent à se reposer des fatigues de la guerre, et prirent congé de lui.

CHAPITRE LXXXVI.

Grande fête qui fut célébrée à Mexico en présence de tous les peuples alliés et sujets de l'empire.

Avant de renvoyer chez eux les principaux guerriers mexicains, Moctezuma les invita à un festin et leur fit distribuer les vêtements qui lui avaient été offerts par les quatre quartiers de Mexico, Moyotlan, Teopan, Altzacualco et Cuepopan. Tous les soldats qui avaient pris part à l'expédition et tous les vieillards pauvres eurent également part à ses largesses et s'en montrèrent reconnaissants. Quand tout cela fut terminé, Cihuacoatl Tlitpotonqui convoqua au palais les principaux chefs mexicains, et leur dit : « Vous savez, Seigneurs, avec quelle gloire l'empereur Moctezuma a terminé l'expédition qu'il avait entreprise et le nombre d'esclaves qu'il en a ramenés ; cependant l'on n'a pas encore célébré la fête du couronnement de ce prince, et les peuples éloignés ignorent même qu'il est monté sur le trône. Il est donc nécessaire de leur envoyer des messagers

pour le leur annoncer et les inviter à venir lui payer leur tribut. Faites-les partir sur-le-champ, et ayez surtout soin de ne pas oublier les deux rois Nezahualpilli d'Aculhuacan et Totoquihuaztli des Tecpanèques; toute la nation mexicaine attend cette cérémonie avec impatience, et il est bon que tous les peuples s'empressent de venir reconnaître que notre ville de Tenuchtitlan est leur chef et leur tête. »

Ce dessein fut unanimement approuvé par le sénat mexicain, qui se mit aussitôt en mesure de l'exécuter. Tous les vassaux de l'empire furent convoqués et s'empressèrent d'obéir; ils arrivèrent successivement dans la capitale. Tout était préparé pour les recevoir. Les majordomes avaient eu soin de réunir dans les lieux qu'ils devaient habiter les vivres nécessaires et d'y placer des fleurs et des parfums. Moctezuma dit à Cihuacoatl Tlilpotonqui : « Je voudrais convoquer également pour assister à cette fête les nations ennemies, telles que les habitants de Tlaxcalla, de Tliliuhquitepec, de Huexotzinco, de Cholula, de Cuextlan, de Meztitlan, de Topitzinço et de Mechoacan, sans m'arrêter à la guerre qui existe entre nous, car ceci est une affaire à part. Chaque chose a son temps, et ce n'est pas celui de penser à nos guerres civiles ou Xochiyotl; il faut les convier à assister à nos fêtes, afin qu'ils voient la manière dont nous honorons nos dieux, les sacrifices que nous leur faisons et la puissance de notre empire. »

Les Mexicains approuvèrent cette idée, et les messsagers chargés de l'invitation se mirent en route

le lendemain, après avoir reçu, par ordre de Moctezuma, une distribution de vêtements. On avait choisi pour cette mission les plus vaillants guerriers, auxquels on donna, pour les accompagner, des marchands et des porteurs, nommés *teucnenque oztomeca*. Pour les encourager, Moctezuma leur promit que s'ils succombaient dans le voyage ou s'ils étaient massacrés par les ennemis, il aurait soin de leurs femmes et de leurs enfants, et leur donnerait des vêtements neufs tous les cinq mois.

Quand les messagers, qui se rendaient à Huexotzinco, furent arrivés à moitié chemin entre Chalco et cette ville, ils s'arrêtèrent dans un bois pour s'encourager mutuellement; car ils tremblaient comme s'il se fût agi d'entrer dans l'enfer, tant les habitants de cette ville étaient ennemis des Mexicains, sous les coups desquels un grand nombre de leurs principaux chefs étaient tombés. Pour se déguiser, ils prirent sur leur dos des charges d'écorces de bois et de charbon. Quand ils furent arrivés au palais du roi Tecuanhehuatl (peau de tigre ou de lion), ils dirent aux gardes d'aller lui annoncer qu'ils étaient des ennemis chargés d'un message, et qu'ils venaient lui apporter des roses blanches de Tepetlapan. Ce prince ayant donné au portier l'ordre de les laisser entrer, leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient et ce qu'ils voulaient; et quand ils lui eurent répondu qu'ils étaient des messagers mexicains, il s'écria : « Comment avez-vous pu arriver jusqu'ici sans que mes gardes vous missent en pièces? » Les envoyés lui

répliquèrent : « Seigneur, nous sommes chargés par notre roi et par les principaux chefs mexicains de vous saluer et de vous engager à venir assister à son couronnement et à vous réjouir quelques jours avec lui pendant les fêtes qu'on célébrera en l'honneur des dieux, en oubliant le *xuchiyayotl* ou guerre qui existe entre nous, et que nous reprendrons avec une nouvelle ardeur quand ces fêtes seront terminées. » Cuauhtecoztli, frère du roi, leur répondit en ces termes : « Je vous remercie, mes amis, de l'invitation que vous me faites, et je vous enverrai mes principaux chefs pour assister au couronnement. Vous pouvez être assurés qu'ils arriveront un jour ou deux avant celui qui a été fixé pour le commencement des fêtes. »

Après avoir pris congé, les envoyés mexicains partirent pour la ville de Cholula, où ils arrivèrent au milieu de la nuit, en employant le même déguisement que pour entrer dans Huexotzinco. Quand ils furent arrivés au palais, ils demandèrent au portier qui se nommait Tellepoyotl : « Votre roi dort-il ou est-il réveillé ? Avertissez-le que des messagers arrivés de Huexotzinco demandent à lui parler. » Le portier leur répondit : « Les chefs vous permettent d'entrer ; » ce qu'ils firent en saluant humblement le roi. Ils expliquèrent le sujet de leur mission et invitèrent les chefs à suspendre la guerre pendant quelques jours et à venir assister au couronnement de leur roi ; ce que ceux-ci leur promirent. Les Mexicains se rendirent ensuite à Tlaxcalla et firent

la même proposition au roi Xicotencatl. Celui-ci leur répondit : « Soyez les bienvenus, mais ayez soin de ne pas sortir du palais, afin que les gens du peuple ne vous voient point. Je vais consulter les chefs et demain je vous répondrai. » Quand les messagers mexicains se présentèrent devant lui le jour suivant, il leur dit : « Partez ; et remerciez le roi Moctezuma d'avoir songé à nous. Dites-lui que nous irons assister aux fêtes de son couronnement, et qu'il envoie au-devant de nous jusqu'au milieu de la forêt. »

Trois autres messagers qui avaient été envoyés à Tliliuhquitepec y pénétrèrent au moyen de la même ruse dont j'ai parlé plus haut, et obtinrent la même réponse, ainsi que ceux qui avaient été dans la Huasteca, le Cuextlan, le Meztitlan et le Mechoacan; ce qui satisfit beaucoup l'empereur Moctezuma et tout le sénat mexicain, qui ordonnèrent aux majordomes de préparer en abondance des vivres et des présents de toute espèce pour ces étrangers. Les messagers qui avaient été à Topitzinco arrivèrent les derniers et rapportèrent également l'acceptation des chefs, qui demandèrent que l'on envoyât au-devant d'eux.

Les majordomes s'occupaient activement pendant ce temps à réunir toutes les tribus. On avait préparé dans le palais quatorze salles pour y recevoir les chefs étrangers; elles étaient ornées de peintures et des nattes les plus fines. On avait placé de tous côtés de hauts flambeaux, afin que, dès le milieu de la

nuit, les serviteurs pussent être sur pied. Au milieu de la cour, on avait construit un hangar dans lequel se trouvait le Teponaztle et le Tlapanhuehuetl. Au sommet de ce hangar, on voyait les armes de l'empire, savoir : un rocher artistement fabriqué en carton, sur lequel se trouvait un aigle tenant dans ses griffes un aigle qu'il déchirait à belles dents. Cet aigle avait sur la tête une couronne de papier doré, de la forme usitée chez les Mexicains ; elle était ornée de pierreries et se nommait *teocuitla amayxcuatzolli*. A chaque bout du hangar on avait fabriqué un grand oiseau recouvert de plumes de *tlauhquechol* et de *tzinitzan*. Les salles où devaient avoir lieu les festins étaient ornées de guirlandes de fleurs; on y avait placé des *tlepotzoycpalli*, espèce de siéges très-ornés, devant lesquels étaient des peaux de tigre pour placer les pieds. Ceux de la première et de la plus belle salle étaient destinés pour les chefs de Tlaxcalla, de Huexotzinco et de Cholula ; dans une autre salle il y en avait pour les chefs de Mochoacan, de Cuextlan, de Tliliuhquitepec et de Meztitlan. A quatre heures du matin, les chefs mexicains furent les y chercher tenant à la main de grands flambeaux, et les conduisirent dans la cour du palais pour y exécuter un *mitote* ou danse solennelle.

CHAPITRE LXXXVII.

Grand sacrifice célébré en l'honneur de Huitzilopochtli lors du couronnement de Moctezuma. Les chefs étrangers retournent chez eux très-satisfaits d'avoir assisté à des fêtes comme ils n'en avaient jamais vu.

Quand le jour fut venu, Moctezuma envoya d'abord et avant tous les autres des vêtements au roi d'Aculhuacan. C'étaient une tresse de cheveux ornés de plumes, des anneaux d'or pour les lèvres et pour les oreilles, un large ruban doré (teocuitla matemecatl), des anneaux dorés pour les pieds ornés d'un grelot d'or, et un riche manteau de filet dont chaque nœud était orné d'une pierre fine et qui était bordé d'un frange de sonnettes d'or, ainsi qu'une pagne bleue bordée de la même manière. Le roi des Tecpanèques, qu'on regardait comme son frère, reçut un costume exactement pareil, et de moins beaux furent distribués aux principaux chefs. Ceux-ci, après avoir orné leur tête d'une grande quantité de plumes et mis des bracelets d'or, rejoignirent les

danseurs dans la cour du palais, guidés par les deux rois.

Moctezuma appela ensuite le majordome Petlacatl et lui dit d'apporter les présents qu'il avait préparés pour être distribués aux chefs étrangers. Tout cela était très-beau et très-riche; Cihuacoatl en distribua également aux chefs mexicains, de sorte qu'il n'y en eut pas un seul qui ne reçût un superbe costume. Il leur dit en les leur distribuant : « Ornez votre personne et jouissez du temps présent, car vous avez la mort devant les yeux. Vous voyez vos ennemis devant vous, et peut-être que demain ils recevront la mort ou vous la donneront. Mais maintenant dansez et jouissez des douceurs du repos. » Les chefs mexicains allèrent donc au-devant des chefs étrangers. On avait eu soin de placer ceux-ci dans des salles qui n'étaient éclairées que par de grands brasiers, afin que la populace mexicaine ne s'aperçût pas de leur présence, car elle les aurait massacrés et aurait détruit la maison. Quand ils se furent assis sur de magnifiques siéges ornés de peaux de tigre, les chefs étrangers demandèrent la permission d'aller saluer Moctezuma et de lui baiser les mains. Ayant été introduits, ils le saluèrent humblement et lui adressèrent un long discours au nom de Maxiscatzin, roi de Tlaxcalla. Ils lui dirent qu'ils voyaient bien que sa magnificence et sa générosité surpassaient toute chose au monde, puisque, malgré la guerre cruelle qui les divisait, ils les avait invités à assister à ses fêtes. Ils lui offrirent un arc, des

plumes, des cuirasses, des étoffes de *nequen* et divers autres objets, en excusant la mesquinerie de leurs présents sur ce qu'ils étaient de pauvres montagnards. Après avoir répondu amicalement aux Tlaxcaltèques, Moctezuma reçut successivement les hommages de tous les autres chefs des nations ennemies, qui lui offrirent également des productions de leur pays. Ceux de la Huasteca offrirent des *acatlapitzalli*, étoffes ornées de lames d'or; des *matlapilolli*, bracelets ornés de pierres précieuses, des *yexipapaatl*, ornements du même genre pour les pieds, auxquels était attachée une aile d'oiseau nommée tzicayulli, ornée de grelots d'or, et des *zoatezcatl*, espèce de gants ornés de petites plumes brillantes.

Les chefs de Mechoacan, après l'avoir salué de la part de Caltzontzi leur roi, lui adressèrent un discours et lui offrirent des *huepiles*, espèce de vêtement à longues manches, qui ressemble à celui des prêtres, il s'attache par-devant et descend jusqu'au milieu des reins; des *tzanatons* ou cottes de mailles très-bien travaillées, des arcs avec leurs carquois dont chacun contenait cent flèches dorées et du poisson fumé sur claies. Moctezuma leur répondit par des vœux en faveur du roi Caltzontzi et de tous les chefs du Mechoacan. Il les fit asseoir et servir avec la pompe qui convenait à un roi comme lui, le plus redouté qui eût jamais régné dans le Mexique.

Ceux de Yoptzinco entrèrent ensuite, firent leur compliment et offrirent leur présent qui consistait

en pierres précieuses de diverses couleurs, des tuyaux de plume remplis de poudre d'or, et des peaux tannées de tigre, de lion et de loup. Après les avoir remerciés, Moctezuma fit servir à tous les chefs étrangers un festin digne d'un puissant roi comme lui. Il leur fit ensuite distribuer des *xahualcuauhyo*, riches manteaux brodés de bleu, et des *ysnextlacuilolo*, autre espèce de manteaux de diverses couleurs; des *ozelotlimatli*, manteaux tachetés, qui imitaient la peau du tigre, et des *ytzcoyao*, qui imitaient celle du serpent; ainsi que d'autres, nommées *yopimaxtlatl*, *ytzohuatzallimaxtle* et *cuayahualiuhqui*. On leur distribua également de riches boucliers, des épées, des devises ornées de plumes brillantes. La devise qui fut donnée aux Tlaxcaltèques était une tête de *cuexolotl* en or: elle ressemblait à une tête de chien sans oreilles. Celle qui se trouvait sur les armes données aux chefs de Huexotzinco était un *tzocolle* ou rivière courante, en or. Un *tozmicuiztli*, ou tête de mort en or, ornait celles qui furent données aux guerriers de la Huasteca; et ceux du Méchoacan en reçurent sur lesquelles brillait un papillon d'or avec des ailes d'azur; le même insecte, mais noir et fauve, ornait celles des Yopicas.

Quand Cihuacoatl Tlilpotonqui eut terminé cette distribution, il leur fit un long discours pour les remercier d'être venus de pays si éloignés, et les chargea de saluer à leur retour leurs rois de la part de Moctezuma. Il les invita pour le moment à se ré-

jouir, à danser et à chanter dans le grand palais de Huitzilopochtli.

Cette cérémonie terminée, ils se rendirent tous dans la cour du palais pour recommencer la danse; et pour qu'il y eût place pour tout le monde, car ils étaient plus de deux mille, ils éteignirent les bûchers qui y brûlaient. Chaque fois que les chants recommençaient, les chefs étrangers redescendaient dans la cour pour chanter et pour danser, sans que personne s'en aperçût, car cela n'avait lieu que de nuit et ils se déguisaient avec de fausses chevelures. Au bout de quatre jours, ils firent un discours éloquent à Moctezuma pour prendre congé de lui et retourner dans leur pays. Cihuacoatl les remercia en son nom, et Moctezuma leur donna des mitres telles qu'elles étaient portées par les seigneurs, que l'on nommait *teocuitlayxcua ametl ytzoyo*, et des chasse-mouches pour les remettre à leurs rois. Chacun se mit alors en route pour retourner dans son pays, et un grand nombre de guerriers mexicains les accompagnèrent jusqu'au milieu des montagnes.

CHAPITRE LXXXVIII.

Moctezuma ayant appris que des marchands mexicains ont été massacrés par les habitants de Xaltepec et de Cuatzonteca, convoque les rois ses vassaux, et réunit une armée considérable pour marcher contre eux.

Moctezuma fut le premier roi du Mexique qui invita ses ennemis pour assister à son couronnement, ce que ses ancêtres n'avaient jamais fait ; et jamais cette cérémonie n'avait été célébrée avec tant de splendeur, à l'exception des sacrifices qu'il réserva pour la fête du commencement de l'année nommée *Huey tecuilhuitl*, car il n'avait pas voulu qu'à cette occasion le grand temple de Huitzilopochtli fût empesté par la puanteur que répandait la grande quantité de sang versé à cette occasion.

Quelque temps après la fête du *Huey tecuilhuitl*, Moctezuma apprit par quelques marchands d'Atzcaputzalco, de Cuauhtitlan et de Chalco que les habitants de Xaltepec et de Cuatzontucan avaient massacré plusieurs marchands mexicains pour les

dépouiller, et qu'ensuite ils s'étaient retranchés et ne laissaient pénétrer aucun étranger dans leur pays.

Aussitôt que Moctezuma eut appris cette nouvelle, il convoqua aussitôt le roi d'Aculhuacan, Netzahualpilli, et celui des Tecpanèques, qui était alors Tlatelcatzin, parce que Totoquihuaztli, son prédécesseur, était mort depuis quelque temps. Ceux-ci, dès qu'ils eurent appris cette mauvaise nouvelle, réunirent leurs troupes et ordonnèrent qu'on préparât les vivres nécessaires pour entrer en campagne. Les *Cuauhuehuèques* reçurent l'ordre de faire préparer dans tous les quartiers de Mexico une grande quantité de *pinole*, espèce de pâte séchée au soleil et ensuite réduite en poudre, ainsi que du *texhuazalli* ou farine de fèves, et du *tlaxcatltotopochtli*, espèce de biscuit. Ils firent fabriquer également quantité de boucliers, de cuirasses et d'épées armées de cailloux tranchants. Chaque jour on exerçait dans les écoles de Tlolpochcala les jeunes gens au maniement des armes.

Moctezuma fit appeler Cuaubnoctli et lui ordonna de se rendre à Tlatilulco pour y faire préparer des vivres pour cette expédition. Il convoqua donc les chefs de cette ville et leur ordonna de fournir dans le délai de trois jours une certaine quantité de cacao, de *pinole*, de *cuechpinole*, de peaux de cerf pour servir de lit, et de toutes espèces d'armes qui devaient être distribuées aux guerriers mexicains. Aussitôt que les marchands et les chefs de Tlatilulco

eurent reçu cet ordre, ils s'empressèrent de l'exécuter. Ils y mirent tant de zèle que Moctezuma s'empressa de les en remercier, et oubliant qu'ils étaient des vaincus, il ne les regarda plus que comme une seule et même nation avec les Mexicains descendus comme eux de Mextin, et venus comme eux du pays d'Aztlan Chicomoztoc. Il ordonna à Petlacatl de faire servir à leurs députés à boire et à manger, et de leur distribuer deux charges de beaux manteaux; de sorte qu'ils s'en allèrent très-contents. Ils étaient tellement touchés de l'affection que leur témoignait Moctezuma, qu'ils en versaient des larmes, surtout en pensant à la conduite de leur roi Moquihuiztli et de son beau-père.

Deux jours avant de se mettre en campagne, Moctezuma fit appeler Cihuacoatl, remit le gouvernement entre ses mains et lui ordonna de quitter sa maison pour venir demeurer au palais, pour pouvoir plus facilement donner des ordres pour le bon gouvernement du pays, et pour rendre la justice à tous ceux qui viendraient la demander; il lui donna pour l'aider deux vieux chefs nommés Mixcoatlailotlac et Tlehuahuacatl. Il recommanda surtout à ceux-ci la direction de sa maison et de celle où étaient les vierges consacrées au service des dieux. Il les chargea aussi de veiller au bon ordre et à ce que les passages des montagnes fussent soigneusement gardés.

Aussitôt que Moctezuma fut parti, Cihuacoatl renvoya tous les serviteurs qui étaient trop vieux et

en prit de jeunes, actifs et diligents. Quand Moctezuma fut arrivé sur les frontières des provinces de Xaltepec et de Cuatzontecan, Moctezuma dit aux principaux chefs : « Il me paraît convenable que les guerriers mexicains prennent par une route et ceux de Tacuba par une autre ; de cette manière, les deux corps d'armée pourront se soutenir réciproquement, et nous sommes plus sûrs d'atteindre l'ennemi s'il cherche à nous échapper. » Cette proposition ayant obtenu l'assentiment général, on se disposa à la mettre à exécution. Chaque roi rassembla ses guerriers et les excita à combattre vaillamment en leur promettant la victoire. Il leur recommanda de s'avancer en silence afin de ne pas être découverts, et de retenir l'ardeur des jeunes guerriers qui voudraient s'élancer sur l'ennemi sans attendre le moment favorable; mais quand il serait venu, d'attaquer sans crainte de la mort pour soutenir la gloire de la nation mexicaine, nation si renommée par sa valeur, que son nom seul suffisait pour remplir l'ennemi d'effroi. Ils leur recommandèrent aussi d'avoir soin d'entremêler dans leurs rangs les vieux guerriers avec les jeunes gens qui n'avaient point encore été à la guerre.

Au lever de l'aurore, les *Cuauhuehuèques* et les *Tequihuaques Achcauhtzin*, qu'on avait envoyés reconnaître la position de l'ennemi, revinrent au camp; ils rapportèrent plusieurs enfants et un grand nombre de divers objets qu'ils avaient enlevés dans les maisons. Aussitôt les Mexicains s'élancèrent à

l'attaque, en criant : « En avant, mettons tout à feu et à sang, et faisons peu de prisonniers ; la victoire est à nous, et pas un ennemi n'échappera à nos coups. » Moctezuma s'avança en personne à la tête des guerriers mexicains. Il portait pour devise l'oiseau appelé *Tlauhquechol*, qui est de la grandeur d'un aigle de petite taille et dont les plumes sont d'un éclat admirable. Il frappait sur un petit tambour, nommé *cuahuilacatzoque*, pour encourager ses soldats. Les Mexicains attaquèrent l'ennemi avec tant de vigueur que Moctezuma et quelques autres chefs parvinrent bientôt au sommet du mur d'enceinte de la ville ; ils escaladèrent ensuite le grand temple et y mirent le feu. Moctezuma, voyant que malgré cela les ennemis refusaient de mettre bas les armes, donna l'ordre à ses soldats de n'épargner ni l'âge ni le sexe et d'en faire un massacre général, et de ne conserver que les enfants au-dessous de huit ans, de sorte que toute cette nation fut détruite sans qu'il en restât vestige.

A cette époque arrivèrent des ambassadeurs de Tehuantepec, des Miaguatecas et des Izhuatecas, qui, après avoir humblement salué Moctezuma, lui dirent : « Seigneur, toi qui as remplacé notre ancien maître Ahuitzotl, nous avions un vif désir de te connaître et de te payer le tribut que nous te devons. Entre donc pour te reposer dans ce palais que tes guerriers viennent de ravager.

CHAPITRE LXXXIX.

Moctezuma, après avoir vaincu ses ennemis et reçu le tribut que lui apportaient les ambassadeurs de Tehuantepec, retourne à Mexico Tenuchtitlan.

Moctezuma entra donc, suivi des ambassadeurs, dans le palais qu'il venait de conquérir, et se hâta d'y aller reposer ainsi que les guerriers mexicains, qui en avaient bien besoin après une journée aussi laborieuse. Après que Moctezuma eut terminé son repas, les ambassadeurs lui offrirent le tribut qu'ils étaient chargés de lui présenter. Il consistait en pierres précieuses, nommées *chalchihuitl*, en plumes brillantes, du xiuhtototl, du tlauhquechol et du tzinican que les Mexicains estimaient par dessus toute chose, en diadèmes d'or, ainsi qu'en colliers et en bracelets du même métal; il y avait aussi des chasse-mouches en plumes rares, et quantité de charges de belles étoffes. Les ambassadeurs déposèrent le tout à ses pieds en lui disant : « Seigneur, tes vassaux les habitants de la côte s'estiment heu-

reux d'avoir été admis en ta royale présence.» Moctezuma les remercia et les renvoya chez eux chargés de présents.

Le lendemain l'armée mexicaine se remit en marche, et trouva, dans tous les lieux qu'elle traversa, quantité de provisions que l'on avait préparées d'avance, et surtout dans la province de Chalco dont les habitants vinrent au-devant d'elle avec des parfums et des guirlandes de fleurs, et lui offrirent quantité de présents. Moctezuma, très-satisfait de cette réception, en remercia les Chalcas et continua sa route vers Mexico. Des messagers qu'il avait envoyés d'avance avaient annoncé qu'il comptait se reposer dans les magnifiques jardins qu'il possédait à Tepcapulco sur les rives du grand lac de Mexico, et que là il s'embarquerait sur un canot pour se rendre dans la ville en visitant, chemin faisant, les travaux que l'on avait faits à Pantitlan, et la grande pierre qu'on y avait élevée en l'honneur du dieu des eaux, et que l'on y voit encore aujourd'hui. C'était là que, pour apprécier les divinités des eaux, on avait, comme nous l'avons vu plus haut, immolé, lors de la grande inondation, des nains, des bossus et des albinos ou tlacaztaltin.

Comme Moctezuma n'avait point ramené de captifs de son expédition lointaine, ce fut pour cela qu'il préféra faire son entrée dans la ville en canot. Il envoya des messagers au sénat, avec l'ordre de lui faire une réception magnifique et d'envoyer les prêtres au sommet du temple de Huitzilopochtli

pour célébrer son arrivée et sa victoire au son des instruments et par des illuminations. Quand il arriva sur le bord du lac, l'empressement des pêcheurs et de tout le peuple avait été si grand que les eaux étaient entièrement cachées par la multitude des canots. Ce n'étaient pas seulement les habitants de la capitale, mais aussi ceux de Mizquic, de Cuitlahuac, de Iztacpalapan, de Mexicatzinco, de Culhuacan, d'Aztahuacan, d'Acaquilpan, de Chimalhuacan et des autres villes situées sur les bords du lac; ils s'empressèrent de lui offrir toutes sortes de produits du lac, tels que des poissons blancs, des grenouilles, des canards, et des poissons appelés *xuhuilli*, *ytzcahuitl*, *tecuitlatl*, *axayaca*, *michpilli*, *cocolin*, *ajolotl*, *anenez* et *acocozillin*, ainsi que toutes sortes d'oiseaux aquatiques, parmi lesquels on distinguait surtout des grues et des hérons.

Moctezuma se montra fort satisfait des présents qu'ils lui offrirent, et surtout de la bonne volonté qui les avait dictés. Il ordonna à ses majordomes de leur faire distribuer des vivres et à chacun quatre costumes complets de son sexe. Quand la nuit fut venue, Moctezuma s'embarqua sur un canot et alla débarquer à la chaussée d'Acachimanca où il était attendu par les principaux chefs, qui tenaient des torches à la main et observèrent toutes les cérémonies avec lesquelles on recevait les rois victorieux. Il monta ensuite au temple de Huitzilopochtli, se tira du sang devant l'idole, et se rendit ensuite au palais. Cihuacoatl l'y reçut en cérémonie,

et renvoya ensuite chez eux les chefs qui l'avaient accompagné jusque-là. Le lendemain, les vieillards des deux sexes qui habitaient les quatre quartiers de Mexico vinrent le féliciter. Il les reçut fort bien, et après les avoir remerciés de cette démarche, il leur fit distribuer des vêtements. Dès le lendemain il reçut des messagers qui venaient lui souhaiter sa bienvenue. Ils venaient de Xocotitlan, de Xilotepec, de Tenantzinco, de Malinalco, d'Ocuilan, de Xoatlapan, et de toutes les villes vassales de l'empire. Elles lui offrirent un présent égal au tribut qu'elles lui payaient annuellement Ils s'y rendaient avec le plus grand empressement, et ceux qui voulurent s'y soustraire furent châtiés et exilés par leur propre nation. Le roi les reçut très-bien et leur fit servir un magnifique repas dans lequel on leur versa de la boisson de cacao; on leur donna ensuite des guirlandes de fleurs, des vêtements et toutes sortes de parfums. Ils s'en retournèrent ensuite dans leur pays en chantant les louanges de sa magnificence.

Quelques jours après, Moctezuma fit appeler les marchands et les porteurs, et leur dit : Mes fils et mes frères, allez à Tututepec et à Quetzaltepec et dites aux habitants que je les prie de me donner des émeraudes, des *huitzilihuitl* (pierre que nous nommons *œil de chat*): je leur en saurai très-grand gré, puisqu'ils demeurent sur l'extrême frontière de mon royaume. Après avoir marché jour et nuit, les marchands arrivèrent à Tututepec et demandèrent au portier du palais. « Le chef est-il visible? allez lui

dire qu'il y a ici des messagers mexicains qui demandent à lui parler». Le portier se hâta d'aller exécuter sa commission. Le chef demanda s'ils étaient en petit ou en grand nombre, et le portier ayant répondu qu'ils étaient très-nombreux, le chef répliqua: «Fais-les entrer.»

Les envoyés mexicains entrèrent dans la salle, saluèrent humblement le chef et les guerriers qui l'entouraient, leur exposèrent la commission dont ils étaient chargés par leur roi, et leur distribuèrent des manteaux et de riches étoffes qu'ils avaient apportés de Mexico, en leur demandant des pierres précieuses que produisait leur pays. Le chef leur répondit: «Allez vous reposer, mes frères, car, avant de vous répondre, il faut que nous nous concertions avec les habitants de Quetzaltepec.» Il envoya, en effet, un messager au chef de Quetzaltepec, qui s'écria: «Que veut dire cette ambassade? A quoi pense mon parent et mon ami? sommes-nous les tributaires de Moctezuma? Loin de consentir à cela, qu'il m'envoie la moitié des messagers qui ont osé lui faire une pareille demande, je les ferai massacrer sans en épargner un seul, car les Mexicains sont une nation méchante et belliqueuse qui finirait par nous conquérir, et je ferai jeter leurs cadavres dans la rivière; qu'il traite de la même manière ceux qui resteront à sa cour.»

Le chef de Tututepec approuva cette proposition, et ayant fait venir les chefs mexicains, il leur dit: «Mes frères, que la moitié d'entre vous se rende

auprès du chef de Quetzaltepec pour lui faire part de la commission dont vous êtes chargés, et que l'autre reste ici, car vous êtes très-nombreux ; à leur retour ils viendront vous reprendre pour vous en aller ensemble. » Les envoyés mexicains donnèrent dans le piége qui leur était tendu, et la moitié d'entre eux partit pour Quetzaltepec. Quand ils eurent exposé au chef de cette ville le sujet de leur venue, il leur répondit. «Que demandez-vous, suis-je par hasard le vassal de Moctezuma, m'a-t-il vaincu en bataille rangée, ou sa tête est-elle troublée par l'ivresse?» Puis il appela ses guerriers qui étaient prévenus d'avance, et qui, arrivant armés de massues et de bâtons, massacrèrent jusqu'au dernier les envoyés mexicains ; ils jetèrent ensuite leurs cadavres dans la grande rivière qui coulait près de là et où ils furent dévorés par les crocodiles. Ceux qui étaient restés à Quetzaltepec éprouvèrent le même sort.

Les deux rois firent ensuite barrer, par de fortes palissades, les chemins qui conduisaient dans leur pays, afin de barrer le passage à l'ennemi. On travailla à cet ouvrage avec tant de vigueur que plus de 20,000 Indiens y étaient employés. Les deux chefs qui avaient fait alliance ensemble envoyaient de deux jours en deux jours des guerriers qui se relevaient dans un endroit appelé Quetzatlipan, afin de garder les passages. Le hasard voulut que des marchands mexicains y arrivassent quelques jours après ; ils leur dirent : « Vous ne pouvez entrer dans nos villes, retournez sur vos pas ou vous

mourrez de notre main. Les Mexicains effrayés consentirent à se retirer et demandèrent auparavant la permission de puiser un peu d'eau dans le fleuve; ils trouvèrent qu'elle était puante et gâtée, et en cherchant au milieu un meilleur endroit, ils trouvèrent plusieurs cadavres que les crocodiles étaient occupés à dévorer, ce qui leur fit connaître la trahison dont leurs compatriotes avaient été victimes. Ils prirent une partie de leur chevelure et de leurs manteaux, déjà pourris par l'humidité, et quittèrent ce lieu rempli d'épouvante.

CHAPITRE XC.

Moctezuma, instruit du massacre des marchands mexicains, déclare la guerre aux habitants de Tututepec et de Quetzaltepec.

Quand les marchands furent arrivés à Mexico, ils vinrent rendre compte à Moctezuma et à son conseil des refus que l'on avait fait de les admettre dans ces deux villes et lui présentèrent les vêtements qu'ils avaient trouvés. Moctezuma convoqua aussitôt les chefs des divers quartiers et leur demanda s'ils savaient à qui ils appartenaient. Ceux-ci ne tardèrent pas à les reconnaître. Moctezuma ordonna alors aux marchands de garder le silence jusqu à ce qu'il eût pu prendre ses mesures, et chargea d'autres marchands d'aller reconnaître les préparatifs de défense qu'on avait faits à Quetzaltepec. Il leur enjoignit de demander des renseignements aux marchands qui avaient commercé dans ce pays et d'examiner les retranchements qui avaient été construits par l'ennemi. Il leur recommanda surtout d'examiner

les bords de la grande rivière et d'y chercher la trace des cadavres qu'on y avait jetés, et d'interroger les habitants des contrées voisines qui étaient vassaux de l'empire.

Les marchands voyagèrent jour et nuit, et quand ils arrivèrent aux palissades qui avaient été construites par les habitants de Tututepec et de Quetzaltepec, ils virent bien qu'ils ne pourraient passer dans cet endroit, et se décidèrent à traverser la rivière à la nage. Ils allèrent ensuite examiner la forteresse qu'on avait remplie de quartiers de roc pour les faire pleuvoir sur les assaillants. Ayant été découverts par les gardes, ceux-ci leur demandèrent à grands cris qui ils étaient, leur déclarant que s'ils étaient Mexicains, il leur était défendu de les laisser passer outre, mais qu'ils allaient les massacrer jusqu'au dernier. Les Mexicains leur répondirent : « Nous ne sommes pas de Mexico, mais bien de Huexotzinco. » Les gardes répliquèrent : « Cela ne fait rien, retournez sur vos pas, si vous ne voulez pas avoir le sort des Mexicains qui sont tombés sous nos coups. »

Les marchands furent donc forcés de repasser le fleuve et retournèrent en toute hâte à Mexico pour rendre compte à Moctezuma de ce qu'ils avaient vu. Quand le sénat fut rassemblé, le plus habile d'entre eux prit la parole et rendit compte de ses observations. « La muraille que les ennemis avaient élevée était, dit-il, haute de cinq vares, et au sommet l'on avait amassé de gros quartiers de roc pour les

faire rouler sur les assaillants. » Il ajouta qu'ils avaient été obligés de prendre la fuite et de repasser la grande rivière parce qu'on avait voulu les massacrer. Quand les marchands eurent terminé leur rapport, Moctezuma leur fit servir un repas, et après leur avoir donné à chacun deux vêtements complets, il les envoya se reposer dans leur maison.

Aussitôt que le roi d'Aculhuacan et celui des Tecpanèques furent arrivés à Mexico, Moctezuma se concerta avec eux, et il fut convenu qu'ils réuniraient leur armée le plus promptement possible; que chaque roi marcherait séparément afin d'attaquer l'ennemi de différents côtés, et mettrait tout à feu et à sang sans épargner personne que les jeunes enfants. Cuauhnoctli, capitaine général de l'armée mexicaine, convoqua les principaux guerriers ainsi que les *Tequihuaques*, les *Cuachics*, les *Otomis*, et les *Cuauhuehuèques*, et leur ordonna de réunir leurs soldats et de faire fabriquer des armes de toutes espèces. Il envoya aussi aux Chichimèques des montagnes l'ordre de fournir une quantité de vivres double de celle que l'on emportait ordinairement en campagne, parce que l'on avait une longue route à faire. A mesure que les guerriers avaient terminé leurs préparatifs, ils se rendaient à Ocotepec, où l'armée devait se réunir, de sorte qu'il ne resta pas à Mexico un seul jeune homme au-dessus de quinze ans : l'on n'y voyait que des vieillards et des enfants.

Quand Moctezuma eut réuni toute son armée, il

se hâta d'envoyer des messagers à Tezcuco et à Tacuba pour avertir les deux rois de le rejoindre à Xaltianquizco. Dès qu'ils y furent arrivés, on examina la marche à suivre. Moctezuma dit : « Je vais marcher droit à l'ennemi ; nous verrons s'il sait défendre ses retranchements, si le jeune homme vaut mieux que le vieux, et si son épée est plus tranchante que la mienne. Que le roi d'Aculhuàcan attaque en même temps par la droite, et celui des Tecpanèques par la gauche. » Il envoya en avant cinquante vieux guerriers pour reconnaître la route. Ceux-ci marchèrent toute la nuit, et n'en trouvèrent pas de meilleure qu'un ancien sentier qui passait par-dessus une montagne. L'armée se mit en marche au lever de l'aurore, et traversa, malgré la rapidité effrayante du courant, la rivière qui se nommait Quetzalotzitempan. Pour en venir à bout, Moctezuma fit fabriquer des radeaux avec des bottes de roseaux qui croissaient en grande quantité sur les bords de la rivière ; on les recouvrit avec des planches et on les gouverna avec des rames fabriquées en toute hâte dans les grandes forêts qui se trouvent près de là.

Aussitôt que les Mexicains eurent traversé la rivière, ils attaquèrent si vivement les fortifications de l'ennemi, qu'en moins d'un quart d'heure ils s'en rendirent maîtres. Ceux qui étaient chargés de les défendre, se voyant attaqués par derrière, voulurent prendre la fuite ; mais ils furent atteints par les Mexicains qui, voulant les empêcher de donner

l'alarme, les massacrèrent jusqu'au dernier. Moctezuma, qui avait chargé en tête de ses guerriers, monta au sommet du temple et donna l'ordre de mettre le feu à la seconde palissade et aux cabanes que ses défenseurs avaient construites pour s'y loger. Les Mexicains furent si prompts, qu'avant neuf heures du matin il ne restait pas un seul ennemi vivant dans le fort, à l'exception de quelques enfants âgés de moins de huit ans. Moctezuma fit reposer ses guerriers, et lui-même, tout couvert de sang, se coucha à l'ombre de quelques arbres qui se trouvaient là. Jusqu'à la nuit les Mexicains, qui s'étaient répandus de tous côtés, arrivèrent auprès de lui chargés de dépouilles, et lui amenant une grande quantité de prisonniers; les uns étaient attachés avec des cordes, les autres avec des colliers nommés cuauhcozcatl. Le lendemain, Moctezuma fit compter ses captifs et il se trouva que leur nombre se montait à six cents; les guerriers d'Aculhuacan en avaient pris quatre cents, et les Tecpanèques trois cent cinquante.

Moctezuma dit alors : « Le dieu Tlalteuctli et le Soleil nous ont favorisés ; reposons-nous jusqu'à demain ; pendant ce temps nos frères iront reconnaître les fortifications de Quetzaltepec et l'endroit par lequel il convient de les attaquer. Je choisirai pour cela des gens habiles et prudents. » Il y envoya en effet douze vieux guerriers, qui tournèrent pendant toute la nuit autour des murailles sans pouvoir découvrir d'entrée. La première enceinte

avait cinq brasses de large et trois de haut; on avait accumulé une grande quantité de pierres au sommet; il y en avait quatre autres également fortes. La sixème n'avait que deux brasses de haut, mais elle en avait six d'épaisseur; il y avait au sommet des cabanes destinées à protéger les défenseurs qui étaient en très-grand nombre. Moctezuma ayant entendu leur rapport résolut de faire faire des échelles dans la grande forêt pour escalader les murs, pensant avec raison que tous les ennemis qui étaient dispersés le long de l'enceinte, se réuniraient sur le point qui serait attaqué de front; car il y avait à l'intérieur des escaliers de pierre pour faciliter les communications. Pour empêcher les ennemis d'en profiter pour gagner la seconde enceinte quand ils auraient été repoussés de la première, il ordonna que ceux qui monteraient les premiers à l'assaut seraient des archers, qui, dès qu'ils seraient parvenus au sommet de la muraille, feraient pleuvoir sur eux une grêle de flèches. L'armée de chaque roi devait avoir six échelles, et pendant qu'on escaladait le mur d'un côté, on devait d'un autre chercher à y faire une brèche, ce qui n'offrait pas de grandes difficultés, parce qu'il n'était construit qu'en terre; « car, dit-il, il faut absolument que nous nous emparions de cette ville; ce n'est que pour cela que je suis venu ici, et j'y resterai, s'il le faut, un ou deux ans. » On se mit donc aussitôt à travailler aux échelles avec tant de zèle que loin de s'en tenir à la quantité

qui avait été ordonnée, on en fabriqua plus de deux cents.

Quand tout fut près et que les Mexicains marchèrent à l'assaut, les habitants de Quetzaltepec poussèrent de si grands cris qu'ils s'élevaient jusqu'au ciel. Les guerriers de Tacuba attaquèrent ensuite et perdirent beaucoup de monde parce qu'ils avaient négligé d'apporter des planches pour se mettre à l'abri des pierres et des traits qu'on leur lançait; mais enfin ils parvinrent à y faire brèche au moment même où les Mexicains étaient parvenus au sommet, de sorte que les défenseurs furent forcés de chercher un refuge dans la seconde enceinte. Mais les Mexicains les poursuivaient de si près, qu'ils y entrèrent pêle-mêle avec eux, de sorte que les cinq premières enceintes furent enlevées en un instant. Avant d'attaquer la dernière, Moctezuma fit retirer ses guerriers pour les laisser se reposer; mais il fit si bonne garde que les ennemis ne purent lui enlever les postes dont il s'était emparé, et que les Huastecas, qui essayèrent pendant la nuit de porter secours à ceux de Quetzaltepec leurs alliés, furent également repoussés quand ils tentèrent de traverser la rivière; de sorte que les premiers, qui avaient concentré toutes leurs forces dans les fortifications dont Moctezuma s'était emparé, ne purent lui résister plus longtemps.

CHAPITRE XCI.

Soumission des villes de Quetzaltepec et de Tututepec. L'armée mexicaine retourne à Tenuchtitlan.

Moctezuma, après avoir consulté les deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba, résolu d'attaquer le lendemain la dernière enceinte de l'ennemi, sans avoir recours à l'escalade; il fut convenu que, dès qu'on aurait fait la moindre ouverture à la muraille, on s'élancerait par cette brèche en criant : « Victoire! » et que l'on mettrait tout à feu et à sang, en n'épargnant que les jeunes enfants. Quand tout fut disposé pour l'attaque, on répartit le butin qui avait été fait dans la journée et on alla se reposer. Le lendemain matin, au lever du soleil, le signal de l'attaque fut donné par le tambour doré de Moctezuma, auquel répondirent toutes les trompettes de l'armée en faisant un bruit épouvantable. Plus de trente échelles furent appliquées aux murailles, et, avant sept heures du matin, les Mexicains, maîtres de la ville, avaient mis le feu au grand temple, ainsi

qu'aux maisons des principaux chefs. Les ennemis, réfugiés sur les collines voisines, imploraient leur pardon à grands cris et promettaient de se soumettre à toutes les conditions qu'on voudrait leur imposer. Les Mexicains leur répondaient : « Non, scélérats ! il faut que vous soyez châtiés de la mort des marchands, nos frères et nos parents, que vous avez si cruellement massacrés ; pas un de vous n'échappera à nos coups. »

Les vieillards de Quetzaltepec recommencèrent leurs sollicitations en offrant en tribut des marchandises de toutes espèces, et supplièrent d'une manière si lamentable que Moctezuma finit par en être touché ; il accepta leurs propositions et ordonna à *ses* guerriers de cesser le massacre. Moctezuma ordonna aux vaincus d'apporter sur-le-champ le tribut *qu'ils* avaient promis et de livrer toutes les *huiziltetl* qu'ils possédaient. J'ai déjà dit que c'est la pierre *que* nous nommons œil de chat. Quand le butin eut été partagé entre Moctezuma et les deux autres rois, l'armée entière reprit la route de Tenuchtitlan ; lorsqu'elle fut arrivée à Itzucar, elle y rencontra tous les Mexicains établis dans ce pays, ainsi que toutes les tribus indigènes qui venaient au-devant de Moctezuma pour le féliciter et lui offrir des présents de toute espèce. Le lendemain, l'armée arriva à Aculco, où tous les habitants de Chalco et ceux des montagnes, à plus de vingt lieues à la ronde, étaient venus au-devant d'elle ; la réception qu'elle reçut le jour suivant à Iztacpalapan ne fut pas moins bril-

lante. De là, Moctezuma envoya des messagers à Tenuchtitlan pour prévenir de son arrivée. Cihuacoatl donna aussitôt l'ordre d'élever des arcs de triomphe et d'orner de rameaux verts la route par laquelle l'armée devait passer, les temples et les palais; il ordonna également aux vieux *cuauhuehuèques* d'aller au-devant du roi et aux prêtres *tlamacazques* et *tlenamacazques* de se diviser en deux bandes, dont l'une devait aller au-devant de l'armée et l'autre se réunir au sommet du temple de *Huitzilopochtli* pour faire retentir l'air du bruit de ses instruments ; lui-même se teignit le corps d'une couleur jaune nommée *axin* et prit une calebasse remplie de *picietl* fumant, de sorte qu'il avait l'air d'un vieillard quoiqu'il fût encore jeune; il avait une émeraude aux lèvres et des pendants d'oreille d'or fin.

Quand cette procession fut arrivée à Acachinanco, les prêtres se mirent à sonner de la trompette dans de grands coquillages dont le son était plus propre à répandre l'effroi que l'allégresse; ils s'avancèrent ensuite vers Moctezuma et le félicitèrent de son retour. Quand le roi fut arrivé sur la grande place, il fut salué par Cihuacoatl qui n'avait pour tout costume qu'un sac qui ressemblait à un *huepil*, seul vêtement des montagnards; il le prit par la main et le conduisit au temple jusqu'à la pierre nommée Cuauhxicalli, sur laquelle était placé un os pointu de tigre avec lequel Moctezuma commença à se tirer du sang de différentes parties du corps, après s'être agenouillé

devant l'idole de Huizilopochtli. Quand cette cérémonie fut terminée, il redescendit sur la grande place ayant à sa droite Netzahualpili, roi d'Aculhuacan, et à sa gauche Tetlepanquetzin, roi des Tecpanèques, Cihuacoatl Tlilpontonqui marchait devant eux et tout le sénat mexicain les suivait; on les conduisit dans cet ordre au palais, où on les invita à se reposer pendant quelque temps.

Un jour Moctezuma dit aux seigneurs et aux principaux guerriers mexicains qui l'invironnaient: « Nous vivons dans l'oisiveté, j'ai le désir d'aller attaquer ceux de Huexotzinco nos proches voisins et nos ennemis mortels; nous essayerons ensuite nos forces contre ceux d'Atlixco et de Cholula. » Les Mexicains répliquèrent : « Cela nous convient, mais il faut convoquer les rois d'Aculhuacan et celui des Tecpanèques pour les consulter avant d'entreprendre cette expédition. » Netzahualpili reçut très-bien le messager qui lui fut envoyé, lui fit donner un repas et des vêtements, et s'embarqua aussitôt pour se rendre à Tenuchtitlan, afin d'y recevoir les ordres de Moctezuma; le roi des Tecpanèques s'empressa d'imiter son exemple. Moctezuma les reçut d'une manière digne d'eux, et, après avoir examiné l'expédition proposée, il fut résolu que l'on réunirait les guerriers de toutes les provinces soumises à l'empire. Moctezuma chargea Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Netzhuahuacatl, Acolnahuacatl, Ticocyahuacatl et les autres chefs mexicains de veiller à ce que tout fût prêt au jour fixé, et Cuauhnoctli fut

chargé de faire travailler sans relâche les habitants des quatre quartiers de Mexico à préparer les armes et les vivres nécessaires pour l'expédition. Au bout du quatrième jour, qui avait été fixé pour celui du départ, tous les guerriers reçurent l'ordre de se trouver au point du jour sur les limites de la province de Chalco. Cuauhnoctli fit partir les *Tequihuaques*, les *Cuachis*, les *Achcauhtzins* et les *Cuauhuehuèques*, en leur ordonnant de se rendre, les uns à pied et les autres en canots, à Atzitzihuacan, où était le rendez-vous général de l'armée. Moctezuma en avait donné le commandement à Tlacahuepan, son frère, qui était un vaillant capitaine, *Cuachic;* celui-ci lui dit : « Seigneur, je crois que voici la dernière fois que je vous verrai, car mon intention est de charger à la tête de l'avant-garde et d'enfoncer les rang énnemis ou de mourir dans le combat. » Moctezuma lui répondit : « Puisqu'il en est ainsi, prends ces armes qui ont appartenu au roi Axayacatl, notre frère aîné, elles sont ornées d'une devise d'or nommée *Teocuitlatontu*, le casque est surmonté d'un oiseau *tlauhquechol* et le *macuahuitl* ou épée est garni de grands cailloux tranchants.»

Tlacahuepan fut le premier qui arriva à Atzitzihuacan; quand ses guerriers furent réunis, il leur dit : « Mes frères et mes amis, le jour de demain m'appartient; si je n'ai pas su me faire aimer des Mexicains, le moment est venu où je le payerai cher.» Le lendemain, les armées des trois rois réunies

Que dira le roi de ce que nous avons abandonné son frère? Il faut mourir ou le tirer des mains de l'ennemi. » Ils s'élancèrent sur ceux qui emmenaient Tlacahuepan au moment où celui-ci leur disait : « Vous, qui vous prétendez si vaillants, voulez-vous me conduire dans votre ville? pourquoi ne me tuez-vous pas sur la place? » Irrités par ces paroles, ils lui enlevèrent ses armes et ses vêtements et le coupèrent en morceaux. Au même instant les Mexicains, qui accouraient à son secours, arrivèrent dans cet endroit et firent tomber sous leurs coups deux des plus vaillants *cuachics* de Huexotzinco. Mais, comme les Mexicains n'étaient qu'un contre vingt, ils ne tardèrent pas à succomber jusqu'au dernier. Parmi eux étaient les célèbres chefs Yupihuehuetl, Eymactlacuya et Quitziuhueacua.

Après le combat, les Mexicains se hâtèrent d'envoyer des messagers à Moctezuma pour lui annoncer leur défaite et la mort de son frère. Outre les chefs mexicains dont nous venons de parler, il en avait succombé un grand nombre de ceux d'Acolhuacan, de Tacuba, de Chalco, de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Mizquic, de Nauhteuctli et de Matlaltzinco; en un mot, il n'y eut pas une ville qui n'eût à regretter quelques-uns de ses principaux guerriers. Quand Moctezuma eut reçu cette triste nouvelle il se mit à pleurer et à se lamenter. Il dit à Cihuacoatl et aux vieillards qui étaient autour de lui : « Enfin ils ne sont pas morts au milieu des danses et des festins, mais comme de braves guerriers combattant en rase campagne, et ont trouvé une

mort glorieuse comme nous la désirons tous.» Il ordonna à Cihuacoatl d'envoyer au-devant des débris de l'armée les *Cuauhuehuèques*, les *Cuacuacuiltin* et les *Tlamacazques*. Ceux-ci y allèrent en effet, non pas avec des démonstrations de joie, comme quand l'armée revenait victorieuse; ils ne s'étaient pas peint le corps et n'avaient pas tressé leurs cheveux, n'avaient ni boucliers, ni encensoirs, ni instruments de musique. Ils allèrent ainsi jusqu'à Xoloco, suivis des vieillards, et reçurent l'armée en versant des larmes sur le sort de ceux qui avaient succombé. Ils allèrent de là au grand temple de Huitzilipochtli, et après avoir salué l'idole en touchant la terre du doigt, en le baisant ensuite, ils se rendirent au palais et racontèrent à Moctezuma leur triste défaite et la mort de leurs vaillants compagnons. Moctezuma les remercia et pour les consoler il leur fit servir un festin, et ordonna au grand majordome Petlacatl de leur distribuer les présents d'usage, mais que les vêtements fussent d'une seule couleur. On appelait ceux-là *mextloquilolli* et *tzenczon maxtlatl*.

Quand les habitants des villes voisines eurent appris la mort de tant de guerriers mexicains, ils se rendirent à Tenuchtitlan en grand nombre, apportant quantité de riches manteaux, nommés *hivittecotl tlaxochco*, qui étaient rayés de noir, et quantité d'esclaves destinés à être sacrifiés lors des funérailles de ceux qui avaient succombé dans le combat. Quand ils furent arrivés en présence de

Moctezuma, ils lui firent un long discours de condoléance sur la mort de son frère Tlacahuepan et de ses vaillants guerriers ; et le roi leur en adressa un autre pour les remercier. Pour ne pas fatiguer le lecteur, je dirai simplement que presque tous les chefs vassaux de l'empire s'empressèrent d'apporter de riches étoffes pour envelopper les corps de ceux qui avaient succombé, et d'amener des captifs pour honorer leurs funérailles.

Moctezuma donna ordre à Tlacochcalcatl de faire préparer un grand catafalque que l'on nommait *tlacochcalli*, et de faire faire en bois léger, nommé *tzompantli*, des simulacres qui devaient représenter les défunts et être enveloppés dans des pièces d'étoffes; car les Mexicains avaient des ouvriers habiles comme on n'en trouverait pas aujourd'hui, ce que prouvent les temples de Quetzalcoatl et de Huitzilopochtli, ainsi que le *Temalacatl.* Quand ces simulacres furent terminés, on les plaça sur le *tlacochcalli*, qui avait été élevé en face du temple de Huitzilipochtli, et on apporta quantité de bois de pin très-sec et du goudron; les vieillards s'avancèrent ensuite tenant à la main des boucliers et des bourdons, et commencèrent à chanter au son du teponaztle une romance dans laquelle était racontée la mort de ces guerriers mexicains. Après avoir placé la statue de Tlacahuepan au milieu du tlacochcalli et celle de ses compagnons tour à tour, ils y mirent le feu qui, grâce au bois de pin sec et au goudron, brûla avec une telle vivacité qu'ils furent bientôt consumés.

On brûla également leurs vêtements, leurs armes, leurs richesses ainsi qu'une foule de présents offerts par leurs femmes, leurs enfants et leurs parents désolés. Quand cette cérémonie fut terminée, les prêtres recueillirent les cendres et allèrent les porter dans un endroit qui se nommait Tzompantitlan, situé derrière le temple de Huitzilopochtli. Les chefs vassaux de l'empire se rendirent ensuite au palais; et Netzahualpili, prenant la parole au nom de tous, adressa à Moctezuma un discours de condoléance. Ils retournèrent ensuite chacun dans leurs États.

Environ deux mois après on apprit que les villes de Yanhuitlan et de Zozolan s'étaient révoltées contre l'empire. Aussitôt que Moctezuma en eut reçu la nouvelle, il résolut, avant d'entreprendre une expédition contre eux, d'envoyer quatre des principaux chefs mexicains pour reconnaître le pays et s'informer des causes de la révolte. Ceux-ci rencontrèrent, à quelque distance de Tenuchtitlan, quelques marchands et leurs porteurs qui s'en revenaient tous nus et tous meurtris après avoir été dépouillés. Ils leur demandèrent d'où ils étaient, et d'où ils venaient dans un si triste état : les uns répondirent de Tezcuco et d'Aculhuacan, les autres de Xochimilco, et qu'ils venaient de Yanhuitlan et de Zozolan, dont les habitants leur avaient enlevé tout ce qu'ils possédaient et les avaient contraints de mettre leurs jours en sûreté par la fuite. Ils ajoutèrent que les habitants de cette province avaient

déjà construit quatre fortes palissades pour barrer la route. Les chefs mexicains leur dirent : « Frères, faites-nous le plaisir de nous attendre dans cet endroit, jusqu'à ce que nous ayons vérifié par nous-mêmes la force des retranchements de l'ennemi. »

Après avoir examiné les quatre palissades et les autres ouvrages que les ennemis avaient construits pour la défense des chemins, les quatre chefs retournèrent à Mexico, emmenant les marchands avec eux, pour qu'ils rendissent compte à Moctezuma des mauvais traitements qu'ils avaient subis. Celui-ci, très-irrité, les consola, leur fit servir à manger, et leur fit donner à chacun trois vêtements complets, en leur disant : « Prenez patience, et dans peu de jours vous serez vengés. » Il envoya aussitôt des messagers aux rois d'Aculhuacan pour les inviter à venir délibérer avec lui sur l'expédition qu'il méditait contre les rebelles, et en même temps à assister à la grande fête nommée *Tlacaxipchualoztli Tlahuahuana* où le sacrifice avait lieu de la manière suivante : un captif, attaché sur le *tamalacatl* ou *cuauhxicalli*, devait combattre successivement avec quatre guerriers mexicains. Aussitôt qu'il tombait, on lui ouvrait la poitrine et on lui arrachait le cœur que l'on offrait à Huitzilipochtli. Les trois rois se préparèrent ensuite à entrer en campagne, et la veille du jour fixé pour le départ, les habitants de Tlatelulco apportèrent la quantité de vivres qu'ils avaient promis de livrer en guise de tribut, comme nous l'avons raconté plus haut.

CHAPITRE XCIII.

Conquête des provinces de Yanbuitlan et de Zozolan par les Mexicains. L'armée victorieuse célèbre à son retour à Tenuchtitlan la grande fête du Tlacaxipehualiztli.

Tlacotecatl, Tlacochcalcatl, Nezahuahuacatl, Nacolnahuacatl, Tilancalqui, Tocuiltecatl, Tezcocoacatl et Atlixcatl furent chargés par Moctezuma de diriger les jeunes guerriers qui n'avaient point encore l'expérience de la guerre, et de les guider dans tous ses exercices et toutes ses ruses. Le lendemain, les Mexicains se mirent en marche, et quand ils furent arrivés dans un endroit nommé Tzapotitlan, ils s'y arrêtèrent pour attendre leurs alliés. Comme on était en face de l'ennemi, Moctezuma, qui comptait l'attaquer le lendemain, envoya de tous les côtés des partis pour reconnaître sa position et pour aller chercher dans les montagnes de fortes pièces de bois dont on fabriqua des échelles. Les chefs se mirent à exhorter leurs soldats à bien combattre en leur promettant la protection des dieux. « Oubliez, leur

disaient-ils, vos familles, vos femmes et vos enfants; oubliez toute crainte et vous obtiendrez avec la victoire des richesses et du repos. Si vous tombez sous les coups des ennemis, vous irez jouir d'une gloire et d'une joie éternelles auprès du dieu Mictlanteuctli. » Ils rangèrent ensuite leurs soldats en bataille et attendirent jusqu'au lever du soleil le retour des partis qui avaient été explorer les positions de l'ennemi. Ceux-ci arrivèrent au lever du soleil en amenant plusieurs prisonniers et en criant: « En avant, Mexicains, nous vous amenons déjà des captifs. »

Les Mexicains se mirent aussitôt à massacrer tout ce qui se trouvait devant eux, sans épargner même les vieillards. Ils coupaient les arbres fruitiers et les magueys, et mettaient le feu partout, et renversaient les édifices sans laisser une pierre sur l'autre. Enfin les principaux chefs fatigués eux-mêmes, dirent à leurs soldats de se reposer pour pouvoir attaquer le lendemain les Zozoltèques. Mais ayant pris le lendemain la ville de Zozolan, ils n'y trouvèrent pas un seul être vivant, car tout le monde avait pris la fuite et s'était caché dans les montagnes. Les Mexicains les parcoururent dans tous les sens pendant quatre jours sans pouvoir découvrir les fugitifs. Ils se décidèrent donc à retourner à Tenuchtitlan pour rendre compte à Moctezuma de ce qui s'était passé Ils le prévinrent par des messagers de leur arrivée, et celui-ci vint au-devant de l'armée jusqu'à un endroit nommé Chalchiuhtlacayocan. Les prêtres firent

selon l'usage retentir, au sommet des temples, leurs instruments de musique; et ceux qui avaient pris part à cette campagne, après avoir fait leur adoration au temple de Huitzilopochtli, se rendirent au palais de Moctezuma, et lui rendirent compte de la défaite des habitants de Yanhuitlan et de la fuite de ceux de Zozolan qu'ils n'avaient jamais pu trouver et dont ils avaient brûlé la ville. Après le repas, Moctezuma fit appeler le grand majordome Petlacatl et lui ordonna d'apporter tous les vêtements qu'il avait sous sa garde. Il choisit les plus riches mantaux qu'on nommait *nextlacuilolli* et *coaxayacayo*, et les leur distribua ainsi que les plus belles pagnes ou *maxtlatl.*

Peu de temps après arriva la fête appelée Tlacaxipehualiztli, dans laquelle on devait sacrifier les malheureux captifs faits dans sa dernière campagne. Moctezuma fit convier les habitants des villes voisines à y assister, et même ceux de Huexotzinco, de Cholula, d'Atlixco, de Tlaxcallan et d'autres villes ennemies. Quand ces derniers furent arrivés, on les logea secrètement dans un palais que l'on avait préparé pour eux sans que personne se doutât de leur présence, où on leur fournit en abondance tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ceux de Tliliuhquitepec, de Meztitlan, de Mechoacan et de Yupitzinco qui arrivèrent le lendemain, furent traités de la même manière. Les messagers qui avaient été les chercher furent chargés de les servir et de leur fournir tout ce dont ils pourraient avoir besoin jusqu'au

jour de la fête. Trois fois par jour on leur apportait des mets de toute espèce, des fleurs et des parfums. Moctezuma avait signifié aux Mexicains, chargés de les servir, qu'il ferait brûler leur maison et qu'il les ferait mettre à mort avec leurs femmes et leurs enfants si le secret se découvrait. Les chefs ennemis témoignèrent à ceux qui les servaient le désir d'être admis en présence de Moctezuma et de lui offrir les présents qu'ils avaient apportés. Celui-ci y consentit et se les fit amener avec tant de secret que personne ne se douta de leur venue. Il les reçut assis entre les deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba. Les Tlaxcaltèques entrèrent les premiers. Après lui avoir fait un compliment de la part de leur roi, ils lui offrirent de riches plumes, ainsi que des arcs et des flèches, armes des Chichimèques. Ceux de Meztitlan vinrent ensuite et présentèrent des colliers de petites pierres brillantes et des manteaux brodés. Ceux de Mechoacan et de Yopico offrirent des manteaux et des robes étroites, nommées *Zânaton*, des calebasses très-ornées et des *Topalli* ou tabourets en bois sculptés. Ceux de Yupitzinco donnèrent plusieurs charges de cacao.

La veille du jour où devait se célébrer le cruel sacrifice, on servit un superbe souper aux étrangers, et le matin on leur distribua de riches vêtements tout neufs, nommés *tlauhtemalacayo*, et des manteaux imitant la peau du tigre *ocelotlimatli*. Les *tlauhtemalacayo* étaient ornés d'une roue brodée, et les *tlauhtonatiuh* qu'on leur distribua également,

d'une figure du soleil brodée en bleu. On leur donna aussi toute espèce de pagnes ou *maxtlatl*, des boucliers et des casques ornés avec des plumes des oiseaux *tlauhquechol* et *tzinitacan*; des chasse-mouches et des parasols de plumes précieuses. Moctezuma les fit placer dans un endroit secret, d'où ils pouvaient très-bien voir la fête. Ils étaient couverts en feuilles de zapotiller ou tzapocalli. On y avait placé de très-beaux siéges nommés *quecholyepalli*.

Quand la malheureuse victime, armée d'une épée et d'un bouclier, était placée sur le *tamalacatl*, un guerrier, qu'on nommait *yumalahua* ou celui qui combat de nuit, descendait du temple de Huitzilopochtli et allait l'attaquer en dansant autour de lui au son du *teponaztli*. Il couvrait de blessures la malheureuse victime qui ne pouvait se défendre, parce qu'elle était placée beaucoup plus haut que lui. Aussitôt qu'elle était tombée, cinq ou six prêtres s'en emparaient et l'entraînaient sur le *cuauhxicalli*, où ils le tenaient sans qu'il pût faire un seul mouvement. Celui qui l'avait abattu s'approchait alors de lui, lui ouvrait la poitrine avec un caillou tranchant et lui arrachait le cœur, qu'on jetait dans le *cuauhxicalli*. Il arrivait quelquefois qu'après cette cruelle opération la victime se relevait encore et faisait trois ou quatre pas en avant.

Fernand Cortez, lors de la conquête du Mexique, assista à un sacrifice de ce genre dans la ville de Tepeaca, et en fut si irrité qu'il fit renverser à l'instant l'idole du grand dieu Quetzalcoatl qui se trou-

vait au sommet du temple. Il s'ensuivit une grande révolte parmi les Indiens, dont plus de dix mille tombèrent sous les coups des Espagnols. Pour en revenir à notre histoire, quand la victime tombait, elle était remplacée par une autre; et ces sacrifices duraient toute la journée. Pendant les deux jours suivants, on exécuta un *mitote* ou danse solennelle sur la grande place. Quand il fut terminé, Moctezuma congédia tous les conviés après leur avoir distribué des présents pour eux et pour leur roi, et, pour qu'ils voyageassent avec plus de sûreté, il les fit escorter jusqu'au milieu des montagnes par des guerriers mexicains.

CHAPITRE XCIV.

Des messagers de Huaguechula et d'Atzitzihuacan viennent se plaindre à Moctezuma de ce que les habitants de Huexotzinco et d'Atlixco ont détruit leurs champs de maïs. Moctezuma réunit une armée pour marcher contre ces derniers.

Un des principaux chefs mexicains fut envoyé à Tezcuco et à Tacuba pour ordonner aux deux rois de réunir leurs troupes le plus promptement possible. Le roi de Tezcuco se montra fort satisfait et déclara qu'il leur ferait la guerre à feu et à sang. Il chargea de réunir ses troupes les capitaines nommés Zezepectic (la gelée pure), Macuilmalinal (le cinquième tordu), et Tezcatlpopoca (le bouclier qui fume). Atlixcatl et Tepehua furent envoyés par Moctezuma pour ordonner au seigneur de Tula, Ixtlilquechahuac de venir le trouver aussitôt à la tête de toute son armée. Celui-ci se hâta d'obéir et l'armée mexicaine se mit en marche. Quand elle fut arrivée dans un endroit nommé Tzitzihuacan, Ixtlilquechahuac dit

à Moctezuma : « Que ferons-nous ? Si vous y consentez, j'attaquerai le premier l'ennemi, et si je suis repoussé les Mexicains et les autres nations viendront à mon secours. » Moctezuma y consentit, et quand Ixtlilquechahuac à la tête de ses guerriers attaqua ceux de Huexotzinco, ces derniers leur jetèrent insolemment des roses et des parfums et se mirent à pousser de grands cris en frappant sur leurs boucliers. Les guerriers de Huexotzinco étaient tous uniformément vêtus de couleur jaune. Ixtlilquechahuac, au contraire, voulant se faire reconnaître dans le combat, était orné de plumes magnifiques ; il portait des bracelets d'or et son casque était surmonté d'un aigle qui battait des ailes. Il enfonça d'abord les rangs ennemis, mais les guerriers de Huexotzinco l'ayant reconnu à son brillant costume, l'entourèrent de tous les côtés et le firent prisonnier après avoir pris ou tué tous les guerriers qui l'entouraient. Les Mexicains s'en étant aperçus volèrent à son secours et s'élancèrent sur l'ennemi. Mais, malgré leur valeur, ils tombaient comme les agneaux sous le couteau du boucher. Ils furent presque tous tués ou pris. Au nombre de ces derniers se trouvaient les deux chefs, Zezepactic et Tetzcatlpopoca ; mais, heureusement pour eux, les guerriers de Matlatzinco et de Chalco chargèrent à leur tour l'ennemi et finirent par obliger ceux de Huetzotzinco à demander une trêve que les Mexicains leur accordèrent.

Cuauhnoctli envoya aussitôt des messagers à

Mexico pour annoncer la fin de cette guerre intestine ou *Xochiyayotl* par la défaite de ceux de Huexotzinco. Quand Moctezuma eut reçu son message, il se mit à verser des larmes sur la mort des Mexicains qui avaient succombé. Il appela ensuite Cihuacoatl et ordonna que les réjouissances pour la victoire succédassent aux larmes, et que les prêtres se rendissent au sommet des temples pour faire retentir l'air du son des instruments. Ceux qu'il envoya au-devant de l'armée la rencontrèrent dans un endroit appelé Tozitlan et la reçurent avec les cérémonies usitées en pareille occasion. Après avoir été se prosterner devant l'idole de Huitzilipochtli, Cuauhnoctli se rendit auprès de Moctezuma et lui raconta la bataille ainsi que la mort des trois chefs et de plus de 10,000 soldats qui étaient restés sur le champ de bataille. Quand il eut fini son discours, Moctezuma le remercia du service qu'il lui avait rendu en terminant cette guerre intestine, et lui fit distribuer, ainsi qu'à ceux qui avaient pris part à son expédition, les présents d'usage.

Le lendemain, il fit construire un *tlacochcalli* pour ceux qui avaient péri dans cette guerre, et fit engager les habitants d'Aculhuacan et de Tacuba à venir assister aux funérailles d'Ixtlilquechahuac, de Zezepactic et de Tezcatlpopoca. Tous les chefs du voisinage s'empressèrent d'y accourir, apportant avec eux de riches étoffes pour envelopper les morts. Dans les villes de Huexotzinco, de Cholula et de Tlaxcallan, on rendit les mêmes honneurs à ceux

qui avaient péri dans le combat, car ce n'était pas seulement chez les Mexicains qu'ils étaient usités. Le lendemain on sacrifia une grande quantité de captifs, et on brûla sur le *tlacochcalli* les simulacres qui représentaient les trois chefs, ainsi que toutes leurs richesses et leurs armes.

Cette cérémonie terminée, Moctezuma convoqua les chefs et leur dit : « J'ai appris que les habitants de Tuctepec ont construit un temple et se sont révoltés. Ils ont fait alliance avec ceux de Coatlan. Il faut faire avertir tous les princes de réunir leur armée à la nôtre; les captifs que nous ferons dans cette expédition serviront à la dédicace du nouveau temple de Coatepetl et de Coatzocalli. Tous les princes se préparèrent en toute hâte à entrer en campagne ; on en fit de même à Tenuchtitlan. Aussitôt qu'on fut arrivé sur les frontières des provinces révoltées, l'armée se mit à dresser ses tentes et à construire des cabanes de branchage pour ses chefs. On construisit ensuite des ponts pour traverser la rivière qui formait la limite, afin que les soldats ne fussent pas entraînés par le courant en la traversant à gué. Le lendemain les chefs exhortèrent leurs soldats à combattre vaillamment, et choisirent les plus vaillants guerriers, les *Cuachics* et les *Otomis*, pour former l'avant-garde. Quand ils arrivèrent en vue des ennemis, ils virent qu'ils étaient armés de forts boucliers en jonc, tressés, et vêtus pour la plupart de peaux de tigre; en les voyant, ils poussèrent des cris qui ébranlèrent les

montagnes, et leurs chefs eurent beaucoup de peine à les empêcher de se précipiter sur eux simultanément et en désordre, au lieu de le faire en corps et successivement.

Les chefs des ennemis leur disaient de leur côté: « Il faut tuer ces Mexicains jusqu'au dernier; vous voyez qu'ils sont faibles et mal armés. Ils ne pourront pas résister deux heures. » Ils n'eurent pas le temps d'en dire davantage, car les Mexicains s'élancèrent sur eux, en firent un cruel massacre et prirent une grande quantité de captifs. Les seuls qui échappèrent, furent des sorciers qui se changèrent en crocodiles et s'enfoncèrent dans les rivières.

Après cette victoire, Moctezuma convoqua tous les chefs et leur dit: « Il faut maintenant que nous rentrions dans notre pays avec notre butin et nos prisonniers, afin de célébrer l'inauguration du nouveau temple. » On compta les captifs et il se trouva que les guerriers d'Aculhuacan en avaient fait 180, les Tecpaneques 200, les Chalcas 40, ceux de la terre Chaude 20, les Chinampanecas 60, les montagnards de Cuauhtlalpan 40, les Nauhtecas 60, ceux de Matlaltzinco 80, et les Mexicains 120; ce qui fait 800 en tout. Les Mexicains dirent alors: «Envoyons des messagers à Moctezuma pour lui annoncer la quantité de fils du soleil et de fils du Dieu des eaux que nous lui amenons captifs.» Celui-ci en fut très-réjoui, et la population de toutes les villes des bords du lac s'avança jusqu'à Tlacochcalco au-devant de l'armée victorieuse. En arrivant à Mexi-

caltzinco, elle rencontra les vieillards mexicains ou *Cuauhuehueques* qui étaient venus au-devant d'elle suivant l'ancienne coutume. Les *Tlamacazques* les attendaient également sur la grande place avec des fleurs et des parfums. Les instruments des prêtres résonnaient au sommet du temple de Huitzilopochtli dont les infortunés captifs firent d'abord processionnellement le tour. Ils furent ensuite conduits au temple de Moctezuma.

CHAPITRE XCV.

Moctezuma envoie des messagers à tous les princes vassaux de l'empire pour les convier à assister à la dédicace du nouveau temple de Coatlan.

Aussitôt que les rois Nezahualpilli et Tlatelcatzin eurent reçu les ordres de Moctezuma, ils s'empressèrent de s'y conformer et de se rendre à Tenuchtitlan. Moctezuma leur dit : « Vous saurez que pour la dédicace du nouveau temple de Coatlan, j'ai pris la résolution de sacrifier tous les prisonniers que j'ai fait sur les Tuctepecas, habitants du bord de la mer. Je n'attends que ceux qui les ont pris et que j'ai chargés d'aller convier les habitants de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan et de Tliliuhquitepec. » Ceux-ci en effet s'étaient rendus dans ces villes. Ils y cachèrent qu'ils étaient Mexicains et s'annoncèrent aux portiers comme des envoyés de Cholula. Le chef de Huexotzinco les reçut bien ; il leur distribua des vêtements et leur dit : « Dépêchez-vous de partir. Nous nous reverrons à Mexico, ayez soin d'envoyer au-devant de moi jusqu'au mi-

lieu des montagnes. » Ils se rendirent à Cholula où ils furent reçus de la même manière; puis à Tlaxcallan, où ils dirent également au roi Quetzalxiuhtzin qu'ils étaient chargés de la part de Moctezuma de l'inviter à assister à la dédicace du temple de Coatlan. Celui-ci promit également d'y venir, à condition qu'on enverrait une escorte l'attendre auprès du tas de pierre qui formait la frontière entre les deux États. Il leur fit ensuite distribuer de riches manteaux ou *ayatlacuilolli*, d'autres manteaux qui se fabriquaient à Tlaxcalla, des cuirasses et des sandales dorées. Les messagers se rendirent ensuite à Tliliuhquitepec, et transmirent également au chef de cette ville l'invitation dont Moctezuma les avait chargés. Celui-ci leur promit également d'y aller en personne. Il les fit ensuite cacher, et ses femmes leur servirent à manger secrètement. Le lendemain, il leur distribua des armes et des vêtements et leur fit reprendre la route de Mexico, après être convenu avec eux de l'endroit où une escorte devait aller l'attendre, comme elle le fit en effet.

Les chefs des quatre villes tinrent leur promesse. Ils arrivèrent au milieu de la nuit à Mexico, et se rendirent droit à la maison de Petlacatl, où ils descendirent des canots qui les avaient amenés d'Aquilpan. Ils se rendirent ensuite au palais et dirent aux gardes d'aller avertir Moctezuma de l'arrivée des messagers qui avaient été inviter les seigneurs d'au delà les montagnes de Tepetlatepozca. Les gardes appelèrent un bossu qui était page du roi, et lui

dirent : « Va avertir ton maître que ses messagers sont arrivés. » Le bossu se hâta d'aller réveiller le roi, qui ordonna qu'on apportât de la lumière et qu'on les fît entrer. Il ordonna aux majordomes de les cacher de manière à ce que personne ne s'aperçût de leur présence, mais de leur fournir en abondance tout ce dont ils pourraient avoir besoin, les mets les plus recherchés, d'excellent cacao, des fleurs et des parfums. On les logea dans de superbes appartements dont les murs étaient ornés de peintures et de nattes, les siéges et les estrades recouverts de peaux de tigre.

Les chefs de Meztitlan et de Mechoacan que Moctezuma avait également fait inviter, arrivèrent peu de temps après. Moctezuma les fit servir et loger avec les autres. Il recommanda le plus profond secret sur leur présence, et déclara que celui qui aurait le malheur de le trahir serait puni de mort ainsi que toute sa famille, et sa maison rasée. De cette manière leur présence resta inconnue à toute la ville ; car le secret se gardait aussi religieusement dans le sénat mexicain que dans le sénat romain.

Quand Moctezuma eut pris ses précautions, il fit distribuer à ses hôtes de riches vêtements appelés *occlotlapanqui* et des pagnes nommées *tohualtzatl maxtlatl*, ainsi que des tresses de cheveux nommées *cuauhtlalpilloni* ou tresses des braves, et des ornements d'or pour les lèvres et pour les oreilles. Le lendemain, Moctezuma chargea les mêmes personnes qui avaient été chargées d'inviter ces étrangers, de

leur faire servir un repas et de les conduire ensuite dans l'endroit d'où ils devaient voir le sacrifice des malheureux Tuctepecas. On les plaça dans un lieu nommé *Ehuacatl Tlapanco*, en face de l'idole de Huitzilopochtli. On l'avait entouré de tapis pour que personne ne pût les voir, et l'on avait défendu sous peine de mort d'y pénétrer.

Moctezuma arriva de très-bonne heure au temple, suivi des deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba, ainsi que des guerriers mexicains qui avaient fait des prisonniers. Il se fit apporter par les major-domes toutes les armes qui étaient dans les magasins, et chargea Cihuacoatl de les distribuer à ces guerriers, ainsi qu'aux jeunes gens qui avaient pris ou blessé des ennemis. On rasa ensuite la tête à ces derniers en ne leur laissant au sommet qu'une mèche de cheveux que l'on tressait avec des plumes précieuses. C'était la marque qui distinguait les *Tequihuaques* ou ceux qui avaient fait des prisonniers à la guerre. On leur distribua des cabinets richement ornés sur un fond blanc qu'on nommait *tliltecuilacachiuhqui.* Quand cette distribution fut terminée, Moctezuma dit à Cuauhnoctli : « Donnez les armes qui restent à Nezahualpilli et à Tlalteuctli, afin qu'ils en fassent également une distribution entre ceux de leurs guerriers qui se sont distingués dans la dernière guerre. » Ils furent si charmés de cette conduite généreuse de Moctezuma qu'ils lui donnèrent le titre de *Zemanazuaca tlalto ani* ou empereur du monde.

Vers les neuf heures du matin, on fit ranger les esclaves en ligne dans un endroit nommé Tzompatitlan, près de la grande pierre nommée Cuauhxicalli, sur laquelle on égorgeait les victimes. Ceux qui venaient d'être élevés aux honneurs militaires se rendirent au teocalli de Coatlan. Moctezuma s'y rendit également vêtu d'un riche manteau nommé *teoxiuhatl* et d'une pagne très-bien brodée. Il avait un tuyau d'or fin passé dans le nez et des pendants d'oreilles d'émeraudes. Sa cuirasse était parsemée de petites émeraudes très-finement montées, et sa couronne en or émaillé de vert était ornée de pierres de la même espèce; il avait la figure et les pieds teints de noir et de jaune. Cihuacoatl était vêtu de même; on pouvait le regarder comme un second roi, car il était cousin issu de germain à Moctezuma, étant petit-fils de Moctezuma Ier, oncle de Moctezuma II. Les *Cuauhuehueques* les suivaient armés chacun de deux cailloux tranchants, destinés à ouvrir la poitrine des victimes qu'on devait immoler à Coatlan. Les prêtres firent retentir l'air de leurs trompettes de coquillages, et six d'entre eux saisirent successivement les victimes par les pieds, par les mains et par la tête, et leur arrachaient le cœur qu'ils plaçaient dans la bouche de l'idole, nouveau démon sorti de l'enfer. Ils jetaient ensuite le corps en bas des degrés, qui étaient au nombre de trois cent soixante. Le premier jour, on immola deux cent vingt victimes, et les sacrifices durèrent quatre jours; car, comme nous l'avons dit, il y avait huit

cents victimes. Au bout de ce temps, le temple était tellement inondé de sang qu'on eut dit que les degrés étaient recouverts d'un tapis cramoisi. Il était près de minuit quand les sacrifices furent terminés. Les invités quittèrent l'endroit où on les avait cachés, et se rendirent secrètement à leur logement où Moctezuma vint les trouver et leur dit : « Mes amis, vous pouvez vous en retourner ; mais portez de ma part ces présents à vos chefs. » En leur disant ces mots, il leur remit de riches boucliers, des épées à tranchant de cailloux, des bracelets précieux, ornés d'or et de plumes, des bijoux d'or et des étoffes de toute espèce sur lesquelles brillaient les plus riches ornements. Il les fit ensuite escorter jusqu'au milieu des montagnes et de là ils se rendirent dans leur pays où ils racontèrent longuement tout ce qu'ils avaient vu.

Au bout de quelques jours on vit arriver des messagers de Quecholac et d'Atzitzihuacan qui s'adressèrent aux portiers du palais et demandèrent à parler à Moctezuma. Celui-ci, prévenu par les bossus qui lui servaient de pages, ordonna qu'on les fit entrer. Quand ils eurent été admis en sa présence, ils lui dirent : « Seigneur, nous sommes des députés de Quecholac et d'Atzitzihuacan ; les habitants d'Atlixco et d'Acapetlahuacan sont entrés sur notre territoire et nous ont dit : « Allez dire à votre roi » Moctezuma et aux Mexicains que dans trois jours » nous voulons nous divertir avec eux. Nous verrons » qui de nous deux aura le dessus. Notre divertis-

» sement aura lieu en plein soleil et les dieux déci-
» deront à qui restera la victoire. » Moctezuma leur répondit : « Qu'il en soit ainsi ; dites à vos chefs de réunir leur armée ; j'irai bientôt les rejoindre. » Il renvoya ensuite les messagers après leur avoir fait servir un repas et leur avoir distribué des vêtements. Moctezuma convoqua ensuite les principaux chefs mexicains, et leur fit connaître le défi que venaient de lui adresser ceux d'Atlixco et de Cholula. Il fit ensuite prévenir le roi d'Aculhuacan et celui des Tecpanèques de réunir leur armée et fit proclamer dans les quatre quartiers de Mexico l'ordre de se tenir prêt à entrer en campagne dans le délai de quatre jours ; et dans Tlateluco celui de préparer la quantité de vivres que les habitants étaient obligés à fournir d'après les traités. Moctezuma partit à la tête de son armée dès le second jour, afin de se trouver le troisième au matin sur le territoire envahi par les ennemis, et pouvoir leur livrer bataille dès l'aube du jour. Il ordonna de le suivre non-seulement à tous les guerriers des quatre quartiers de Mexico et même à tous les prêtres des divers temples, sans qu'il en restât un seul en arrière. L'armée marcha toute la journée et toute la nuit sans s'arrêter, de sorte qu'au lever de l'aurore elle était arrivée à Huaquechula, où l'avant-garde l'avait déjà précédée pour établir le camp dans un endroit convenable.

CHAPITRE XCVI.

Bataille livrée par les Mexicains aux habitants de Huexotzinco, de Cholula et de Atlixco. Huit mille deux cents Mexicains et six mille ennemis restent sur le champ de bataille.

Les chefs Hetznahuacatl, Mazcuhcatzin, Acolnahuacatl, Tezicuanitzin, Tezcocoacatl, Teyotcalpachcatzin dirent à Cuauhnoctli : Il faut choisir parmi les guerriers d'Aculhuacan et de Tacuba les plus vaillants pour les placer à l'avant-garde et les former en bataillons serrés, afin qu'ils puissent charger l'ennemi sans se débander. Ce choix fut terminé avant que l'on arrivât à la frontière, où l'on trouva les vaillants guerriers de Huexotzinco et de Cholula attendant le combat. Dès qu'ils aperçurent les Mexicains, ils leur crièrent : « Allons, cousins, nous allons essayer notre fortune. » Ceux-ci leur répondirent : « A la bonne heure, frères », comme s'ils n'avaient point été ennemis déclarés. En disant ces mots, ils se chargèrent avec une valeur égale, mais

comme les guerriers de Cholula et de Huexotzinco étaient six fois plus nombreux que les Mexicains, ils en tuèrent et en prirent un grand nombre. Quand la nuit commença à tomber, ces derniers dirent : « Ne serait-il pas temps, frères, de cesser pour aujourd'hui ce combat qui sera perpétuellement renouvelé, puisqu'il y aura toujours entre nous le *xochiyoyotl*, c'est-à-dire une guerre civile inondée de fleurs, qui sera ornée par nos morts glorieuses comme par un plumage précieux, morts subies avec joie, dans un combat loyal, au milieu d'une campagne fleurie et non par des embûches et des trahisons ? »

Quand les Mexicains furent de retour à Atzitzihuacan, ils se dirent entre eux : « Vous voyez quel a été le résultat de cette guerre et combien d'entre nous sont restés sur la place, et le nombre de prisonniers qu'on nous a enlevés. Le champ de bataille est couvert d'un si grand nombre de morts des deux partis, qu'il ressemble à une campagne émaillée de roses ; et ceux qui ont succombé jouissent déjà d'un bonheur éternel auprès des rois nos ancêtres et du dieu des enfers, Mictlanteuctli. Envoyons sur-le-champ des messagers à Moctezuma pour lui annoncer le résultat de cette bataille ; qu'il apprenne que nous avons perdu les vaillants chefs Hetzhuahuacatl, Mazchucatzin, Acolnahuacatl, Tezicuanitzin, Tezcocoacatl et Teyohualpachoa qui ont été faits prisonniers, et que leurs ornements d'or, leurs plumes précieuses et leurs boucliers dorés sont éga-

lement tombés entre les mains de l'ennemi. Enfin qu'en y comprenant les guerriers de Tezcuco et de Tacuba, nous avons perdu en tout huit mille deux cents hommes. »

Aussitôt que Moctezuma eut reçu cette douloureuse nouvelle, il se mit à verser des larmes amères et fit appeler Cihuacoatl pour lui ordonner d'envoyer les Cuauhuehueques et les vieux prêtres audevant de l'armée mexicaine, et de faire résonner en leur honneur les tambours des temples. Ils s'avancèrent en file et rencontrèrent l'armée dans un endroit nommé Macuiltlalpico, où est aujourd'hui le faubourg de Saint-Esteban. C'est à peine s'il revenait le tiers des guerriers qui étaient partis pour prendre part à cette entreprise; l'un pleurait son frère, l'autre son fils, l'autre son père ou son oncle. Moctezuma et Cihuacoatl avaient été également audevant d'eux couverts de vêtements de deuil, nommés *cuauhquemitl cuauhtilmatl*. Ils tenaient à la main des bâtons qu'on plaçait ordinairement dans le temple au pied de l'idole de Huitzilipochtli. Les guerriers se rendirent d'abord au temple et ensuite au palais du roi, qui avait été les y attendre après avoir ordonné d'élever aussitôt le *tlacochcalli*, sur lequel on devait brûler le simulacre de ceux qui avaient succombé. Ce qui fut fait avec les cérémonies que nous avons décrites plus haut, et leurs familles se retirèrent ensuite en pleurant dans leurs maisons.

Moctezuma demanda à ceux de Tlatilolco com-

bien ils avaient perdu d'hommes de leur ville ; ils lui répondirent qu'il n'en avait pas péri un seul. « Où étiez-vous donc, leur répliqua le roi, pendant le combat et pendant qu'on faisait un si cruel massacre des Mexicains? » Les chefs mexicains s'écrièrent en riant : « Ces coquins-là se seront sans doute cachés quelque part ; vous savez qu'après avoir été vaincus par nous à la guerre, ils se sont reconnus nos vassaux; cependant les vivres qu'ils nous fournissent sont bien peu de chose. Ils ne livrent pas non plus les émeraudes et les plumes précieuses qu'ils ont promis comme tribut après avoir été vaincus par le roi Axayacatl. » Moctezuma dit alors : « Eh bien, maintenant, comme roi de Tenuchtitlan, j'ordonne que dorénavant ils payent régulièrement leur tribut, et que, quand les Mexicains iront à la guerre ils fournissent leur contingent de guerriers comme les autres vassaux de l'empire, afin qu'ils contribuent aux sacrifices de Huitzilipochtli. Qu'on leur signifie ma volonté, et si cela ne leur convient pas, que le combat recommence contre eux comme du temps du roi Axayacatl. J'ordonne également qu'ils n'aient pas à se présenter à mon tribunal avant d'avoir fait des prisonniers à la guerre. »

Atlacatecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Tilancalqui se hâtèrent d'aller transmettre aux habitants de Tlatilolco l'ordre de Moctezuma, et y arrivant, ils convoquèrent aussitôt les *Tequihuaques* les *Cuachies*, les *Otomis* et les autres chefs qui avaient été autrefois vaincus par Axayacatl, et leur

annoncèrent la volonté de Moctezuma, en leur rappelant la défaite et la mort de leur roi Moquihuiztli ainsi que les promesses qu'ils avaient faites à Axayacatl pour obtenir son pardon. Pendant plus d'une année, les Tlatilolcas ne furent point admis dans le palais de Moctezuma, de sorte qu'ils résolurent de mourir glorieusement dans la première guerre qu'il entreprendrait, puisque c'était sa volonté absolue.

Au bout de quelques jours, Moctezuma reçut la nouvelle que des marchands mexicains avaient été de nouveau massacrés dans la province de Tututepec. Il comprit que cette révolte venait de ce qu'il s'était arrêté après avoir soumis les villes les plus voisines des frontières, et de ce qu'il n'avait pas poussé ses conquêtes jusqu'au bord de la mer. Après avoir convoqué les deux rois de Tezcuco et d'Aculhuacan, on convint d'un commun accord qu'avant d'entreprendre une expédition, il fallait faire explorer le pays par douze Mexicains habiles et expérimentés. Ils arrivèrent à la grande rivière, et après avoir gagné quelques habitants qui les transportèrent sur l'autre bord, ils virent une immense estacade et une si grande quantité de barrières à travers les chemins qu'on ne savait où mettre le pied. Ils retournèrent donc sur leur pas, et rendirent compte de leur mission à Moctezuma, qui fit aussitôt convoquer les deux rois et tous les princes vassaux de l'empire. Dès le lendemain, toute l'armée se mit en route, une partie par terre et le reste dans des canots. Les Tlatilolcas s'empressèrent d'apporter des

vivres et des provisions de tout genre pour l'armée; mais Moctezuma s'écria : « Qui leur a demandé tout cela ? qu'ils le remportent, l'armée mexicaine a des provisions en suffisance. » Les vieillards des deux sexes qui les avaient apportés s'en retournèrent alors en pleurant; mais les guerriers de Tlatilolco allèrent se réunir à l'armée mexicaine. Celle-ci traversa la rivière sur des radeaux construits avec des bottes de roseaux, et enleva, les uns après les autres, tous les retranchements de l'ennemi. Ils assaillirent ensuite leurs forteresses au lever de l'aurore et montrèrent tant de vaillance que même les plus nouveaux soldats se conduisirent comme des *Tequihuaques* et firent des prisonniers; il y en eut même qui en prirent deux.

Dès qu'ils furent maîtres de la ville, ils mirent le feu au grand temple et au palais du chef. Les Tlatilolcas se distinguèrent tellement dans cette occasion, qu'il n'y en eut pas un seul qui ne fît un prisonnier ou un butin considérable. Le vieux Huitznahuatlaïlotlac, Tiçoyahuacatl, Tuctlamacazqui et le général Cuauhnoctli dirent alors : « Tout est fini, il ne reste plus un seul habitant de Tututepec. Il faut envoyer sur-le-champ des messagers pour en prévenir Moctezuma. Pour lui rendre un compte exact, on coupa d'abord les cheveux à tous ceux qui s'étaient distingués, pour les créer *Tequihuaques*; et on fit le dénombrement des prisonniers. Les Mexicains en avaient fait 400, les Chalcas 200, les Chinampanecas et les guerriers de la Terre chaude 200,

ceux de Coatlapan 140, ceux de Matlaltzinco 180, ceux de Nauhteuctli 120, ceux d'Aculhuacan avec leurs sujets 800, sans en compter 200 autres qui furent pris par les jeunes gens qui faisaient leur première campagne, les Tlalhualpanecas et leurs sujets 800. Ceux qui furent créés tequihuaques pour avoir fait des prisonniers, étaient au nombre de 260.

CHAPITRE XCVII.

Des messagers vont porter à Moctezuma la nouvelle de la victoire remportée par son armée.

Les messagers arrivèrent à Tenuchtitlan. Moctezuma, Cihuacoatl et le sénat mexicain, auxquels ils firent le récit de la victoire qui venait d'être remportée, en éprouvèrent une grande joie, surtout en apprenant que Tututepec était complétement détruite et que l'on avait dix-huit cents captifs, ainsi que la création des deux cents soixante nouveaux *tequihuaques*, ce qui donnait de grandes espérances pour une future campagne dans laquelle ils aspireraient à devenir *cuachics* et *achcauhtzin*. Moctezuma fit donc distribuer à ces messagers des manteaux brodés. Le lendemain on apprit que l'armée approchait de Tenuchtitlan. Les vieillards et les prêtres s'empressèrent d'aller au-devant d'elle dans la forme accoutumée. La grande place retentit du bruit des instruments quand les guerriers, suivis de leurs captifs, allèrent saluer l'idole de Huitzilopochtli, et que les derniers firent le tour du *cuauhxicalli* sur

lequel ils devaient être immolés. Quand cette cérémonie fut terminée, ils se rendirent au palais de Moctezuma et lui rendirent compte de la prise de Teotecpan; les Tlatilolcas les suivirent. Après avoir adressé un long discours au roi, ils lui présentèrent les captifs qu'ils avaient faits. Moctezuma, satisfait de voir qu'ils avaient obéi à ses ordres, les reçut très-bien, et leur ordonna de garder soigneusement leurs captifs jusqu'à ce qu'on en eût besoin, et de ne les laisser manquer de rien. Dorénavant les Tlatilolcas eurent la permission d'entrer au palais, mais ils ne laissèrent pas de payer comme auparavant leur tribut de *chalchihuitl* et autres pierres précieuses, et de plumes rares que leurs marchands allaient chercher sur les bords de la mer; c'étaient surtout celles des oiseaux appelés xiuhtototl, tlauhquechol et tzinitzcantzacuan. Ils donnaient aussi de belles nattes et des siéges sculptés.

Les vieillards mexicains, qui étaient chargés de garder le compte des années, vinrent lui annoncer que le cycle de soixante-deux ans, nommé toxinmolpilli, était sur le point de finir, et qu'il ne s'en fallait plus que de quatre jours pour qu'il arrivât une éclipse de soleil, époque à laquelle on allumait un feu nouveau en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. Cette cérémonie avait lieu de nuit au sommet de la montagne de Xiuhxachtecatl, entre Iztacpalapan et Culhuacan. Quand on avait allumé le feu, la foule se précipitait au sommet de la montagne pour aller chercher des brandons, et le pre-

mier qui arrivait à la ville allait porter le sien au temple de Huitzilipochtli, où, comme nous l'avons dit plus haut, brûlait jour et nuit un énorme bûcher formé de troncs de chêne. Quand il s'éteignait, le prêtre qui était de service pour cette semaine était mis à mort. Les habitants d'Acuhuacan, de Tacuba, de Chalco et de toutes les villes des bords du lac venaient également chercher le feu nouveau au sommet de cette montagne.

Le lendemain on y conduisit également en procession tous les captifs que l'on avait faits sur les côtes de la mer. Les *tlamacazques* ou prêtres s'y étaient déjà rendus, emportant quantité de copal blanc pour faire les fumigations, et des couteaux de cailloux tranchants pour ouvrir la poitrine aux misérables victimes. Ils y arrivèrent au milieu de la nuit. Après avoir allumé le feu nouveau au son de leurs trompettes de coquillage, ils immolèrent successivement tous les captifs, pendant que les habitants de toutes les villes voisines gravissaient la montagne pour venir chercher du feu nouveau ; de sorte qu'au lever de l'aurore chaque ville en était fournie, et que tous les captifs étaient immolés. En mémoire de cet événement, on plaça au sommet de la montagne de Xiuhxachtecatl une pierre peinte qui existait encore lors de la conquête de la Nouvelle-Espagne. Ce fut Cortez qui la fit jeter en bas. C'était la troisième fois que cette cérémonie avait lieu, ce qui donne une période de 219 ans.

A cette époque il s'éleva entre les habitants de

Tlaxcallan et ceux de Huexotzinco, relativement aux limites de leur territoire du côté des montagnes, une querelle qui finit par une bataille rangée. C'était à l'époque des pluies du printemps, et les Tlaxcaltèques détruisirent toutes les cultures de leurs ennemis, car c'est le moment où le maïs commence à être en épis. Cela dura pendant quelques années, de sorte que les Huexotzincas souffrirent beaucoup de la famine. Ils se décidèrent à envoyer à Mexico deux chefs nommés Tecuan Ehuatl (peau de bête sauvage) et Nelpolli. En arrivant au palais, ils demandèrent aux gardes s'ils pouvaient être admis à parler à Moctezuma; celui-ci charmé de leur arrivée les admit immédiatement en sa présence. Ils lui adressèrent alors le discours suivant : « Netlenamatzin, ou précieuse émeraude, nos chefs Tecuancihuatzin et Tlachpanquizque nous ont envoyés pour te dire que depuis bien longtemps nous avons toujours refusé de faire alliance avec nos compatriotes les Mexicains, de nous reconnaître vassaux de ta couronne et de payer un tribut au puissant dieu Huitzilopochtli, protecteur des Mexicains; mais maintenant, voici que depuis deux ans les Tlaxcaltèques viennent ravager nos champs et détruisent à la fois les fleurs et les fruits. La famine fait périr à la fois le vieillard, l'enfant et la femme qui porte à son sein son nourrisson; c'est pourquoi nous venons te prier de nous recevoir en grâce et de nous admettre sous la protection du puissant Huitzilopochtli. »

Moctezuma leur répondit : « Soyez les bien-venus et allez vous reposer ; car quoique je sois maintenant votre maître et seigneur, je ne puis vous venir en aide sans avoir consulté les principaux chefs mexicains. Il chargea ensuite Cuauhnoctli de les conduire dans le palais destiné aux seigneurs mexicains, nommé *Mixcoa Calitic*. On les traita magnifiquement après leur avoir distribué des vêtements d'honneur, nommés *tentecomayos*. Quand Moctezuma eut réuni le sénat mexicain pour le consulter sur cette affaire, Cihuacoatl dit d'une voix résolue : « Il est impossible de rien décider dans une affaire aussi importante sans convoquer les deux rois d'Aculhuacan et de Tacuba. » On les envoya donc chercher aussitôt par deux chefs mexicains, Teucalacatl et Calmimilocatl. Aussitôt qu'ils furent arrivés, Moctezuma leur expliqua le sujet de l'ambassade que lui avaient envoyée ceux de Huexotzinco. Nizahualpilli prit ensuite la parole et dit : « Seigneur, puisqu'ils sont venus se mettre sous notre protection, il me semble que nous ne devons pas les abandonner. Il faut les recevoir à l'ombre du grand arbre qui couvre tout l'empire de sa protection et ne pas les laisser périr par la famine ; car qui sait le sort qui nous est réservé dans l'avenir. Il faut donc renvoyer ces messagers en leur disant que vos entrailles paternelles se sont émues, que vous êtes prêt à recevoir leur nation sous votre protection, et que nous allons prendre les armes pour les défendre contre leurs ennemis, et pour empêcher

ceux-ci de ravager leurs champs. » Tlatecatzin, roi des Tecpanèques, se leva ensuite et approuva fortement cet avis.

Moctezuma chargea alors Tlacochcalcatl de faire connaître aux envoyés de Huexotzinco la délibération qui avait été prise, et de leur donner dix guerriers mexicains pour les escorter jusqu'à la frontière. Il fit ordonner en même temps aux Chalcas de bien recevoir les messagers de Huexotzinco qui pourraient leur être envoyés. Aussitôt que les deux grands chefs de Huexotzinco, Tecuancihuatl et Tlachpanquizqui eurent reçu cette nouvelle, ils prirent avec eux vingt de leurs guerriers et se rendirent à Chalco, où ils furent très-bien accueillis d'après l'ordre qu'en avait donné Moctezuma. Le lendemain ils arrivèrent à Mexico avec deux autres chefs de leur nation, nommés Mauhtecoztli et Nelpilloni. Ils étaient suivis d'une telle quantité d'enfants, de vieillards et de femmes qui portaient leurs enfants sur leur dos, que cela faisait pitié à voir. Quand ils furent devant le temple de Huitzilipochtli, ils se prosternèrent en signe d'humiliation, et les chefs se tirèrent du sang de diverses parties du corps. Ils allèrent ensuite au palais de Moctezuma, qui était assis entre les deux rois de Tezcuco et de Tacuba et environné de tout le sénat mexicain : ils le saluèrent humblement en lui déclarant qu'ils se reconnaissaient vassaux de l'empire et qu'ils le priaient de les secourir contre les Tlaxcaltèques qui depuis deux ans ravageaient leur territoire et qui les fai-

saient mourir de faim, ce dont il était facile de s'apercevoir en jetant simplement un coup d'œil sur l'état misérable auquel ils étaient réduits, et dont ils ne pourraient sortir si les Mexicains, si renommés par leur vaillance dans tout l'univers, ne venaient à leur aide. Moctezuma leur répondit : « Allez vous reposer et ne vous tourmentez pas, car vous êtes ici dans votre patrie. Les Mexicains iront vous délivrer comme vous le demandez, et vous remettront en possession de vos terres et de vos maisons. » On les conduisit en effet dans un vaste édifice pour s'y reposer. On leur y fournit des vivres et tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Les trois rois s'occupèrent à réunir leur armée et après avoir examiné la route la meilleure à prendre pour rejoindre les Tlaxcaltèques, il fut décidé qu'on se dirigerait d'abord vers Chalco et qu'on les attendrait dans un endroit nommé Atzalan Tlachichiquilco où camperait l'armée mexicaine.

CHAPITRE XCVIII.

Les Mexicains vont au secours des habitants de Huexotzinco. Ils livrent bataille aux Tlaxcaltèques sur le mont Sauvage.

Aussitôt que cette décision eut été prise, les chefs mexicains ordonnèrent à leurs guerriers de prendre leurs meilleures armes et de se mettre en marche. Ils furent promptement rejoints par les Chinampanecas, les Tecpanèques, les Tlatilolcas et les guerriers de Nauhteuctli, et plus tard par ceux d'Aculhuacan et de Chalco. Le général mexicain ordonna aux habitants de cette dernière province de se tenir prêts à livrer sur-le-champ les tribus en fèves et en maïs qu'ils devaient à l'empire. Il ordonna également aux habitants des terres chaudes d'apporter quantité de *chile* et de tomates. Toutes ces denrées furent réunies dans la ville de Chalco.

Quand l'armée mexicaine arriva sur les confins de la province de Huexotzinco, le général avertit ses capitaines de se défier surtout d'un chef tlaxcal-

tèque, nommé Tlahuicola, qui passait pour très-vaillant; et de chercher à le faire prisonnier pour l'envoyer vivant à Mexico. Quand les Mexicains eurent achevé de construire leur camp de Tlachichilco et d'y élever des cabanes pour se mettre à l'abri de la pluie, le général ordonna que les Chalcas, les Chulhuas, les Tecpanèques et les Mexicains s'avançassent chacun par une route différente pour attaquer les Tlaxcaltèques. Les guerriers des autres nations se répandirent de tous les côtés pour n'en laisser échapper aucun. Il dit aux Mexicains : « Quelle que soit la bravoure, quelles que soient les armes de ce Tlahuicola, si redouté des guerriers de Huexotzinco, elles ne peuvent être supérieures aux vôtres. » Les Cuachimes et les Otomis répondirent tous à grands cris qu'ils s'empareraient de Tlahuicola ou qu'ils tomberaient sous ses coups. Quand les Tlaxcaltèques aperçurent l'armée mexicaine, ils commencèrent à battre en retraite, car ils n'osaient l'attaquer aussi hardiment qu'ils avaient attaqué les guerriers de Huexotzinco. Cela dura ainsi pendant trois jours, et les Tlaxcaltèques, qui se rapprochaient chaque jour de leur pays, en profitaient pour renvoyer chez eux ceux de leurs guerriers qui étaient fatigués et les remplacer par des troupes fraîches. Les Mexicains voyant cela envoyèrent également à Mexico demander des renforts, et Moctezuma s'empressa d'ordonner à toutes les nations voisines de leur en envoyer, de sorte qu'en moins de quatre jours il en arriva à Chalco le double du nom-

bre de l'armée qui fut également rejointe par tous les Chalcas et les Otomis des montagnes. On les vit arriver avec grand plaisir, car l'armée avait grand besoin de secours et était fatiguée de se trouver en présence des Tlaxcaltèques. Mais comme le moment n'était pas favorable, on les renvoya en leur ordonnant de revenir au bout de vingt jours; et l'on envoya à Moctezuma pour lui dire que la position des Tlaxcaltèques paraissait si forte que l'on n'osait les attaquer; mais celui-ci répondit : « Pourquoi avons-nous donc commencé cette guerre? Ne faut-il pas en finir? » Le lendemain, Moctezuma reçut un messager qui lui annonça que l'on avait pris Tlahuicola, et celui-ci lui fut amené le lendemain, ainsi qu'une grande quantité d'autres Tlaxcaltèques, par douze chefs mexicains. On leur fit faire, selon l'usage, le tour du temple de Huitzilopochtli et du *Cuauhxicalli* ou pierre des sacrifices Moctezuma, curieux de voir la figure de celui qui avait été l'effroi des guerriers de Huexotzinco se le fit ensuite amener. Tlahuicola lui dit : « Seigneur, je vous salue, je suis l'Otomi nommé Tlahuicola, qui s'estime heureux d'avoir été admis en la royale présence du souverain le plus puissant du monde. » Moctezuma lui répondit : « Sois le bien-venu, tu sais ce que c'est que le sort de la guerre, aujourd'hui pour toi, demain pour moi, va te reposer et ne t'afflige pas. » Il lui fit donner un vêtement complet d'une étoffe imitant la peau de tigre, signe distinctif d'un vaillant soldat comme lui. Il y ajouta une pagne brodée, une

émeraude pour la lèvre inférieure, des pendants d'oreille en or, ainsi qu'un bouclier orné d'une devise nommée *quitzaltenamayotl;* c'était un ornement en plumes précieuses, au milieu duquel était un soleil qui brillait comme un miroir.

Cependant Tlahuicola se livrait à la douleur et répétait en pleurant : « Est-il possible, ô mes femmes ! que je ne vous revoie jamais ! » Moctezuma l'ayant appris, lui fit reprocher sa faiblesse en ces termes : « Ixtlilcuechacua, Matlacuia, Macuilmalinal, Zezepatic et Quitzicuacua, qui étaient d'aussi grands chefs et aussi nobles que toi, n'ont-ils pas succombé dans les champs de Huixotzinco, de Chollulo et de Tlaxcallan ? Ont-ils pensé à leurs femmes ? Ta lâcheté déshonore ton sang illustre, c'est Moctezuma qui te le dit. Retourne dans ta patrie, car ta conduite fait honte à tous les Mexicains. Va retrouver les femmes que tu pleures jour et nuit. » Tlahuicola ayant entendu ce discours, cessa de pleurer et ne fit plus entendre la moindre plainte. Moctezuma l'ayant appris ordonna aux calpixques de ne plus lui donner à manger, afin qu'il fût forcé de s'en aller. Tlahuicola alla alors mendier de maison en maison; mais voyant qu'on lui refusait des vivres et qu'il était généralement méprisé, il monta au sommet d'un temple et se précipita en bas. Moctezuma aurait bien voulu que les habitants de Huexotzinco retournassent chez eux, et pour les y forcer, il ordonna également aux calpixques de cesser de leur fournir des vivres; mais les principaux

chefs en emmenèrent chacun deux ou trois, quelquefois même cinq ou six, à leurs maisons et se chargèrent de les nourrir.

Les Tlaxcaltèques ayant appris la mort de Tlahuicola, cessèrent de faire la guerre aux Huexotzincas. Leurs chefs Tecuan Ehuatl, Tlapanquequizqui Nelpilloni, et Cuauhtecoztli dirent alors à Moctezuma : « Seigneur, c'est grâce à votre protection, à celle de l'armée mexicaine et du grand dieu Huitzilipochtli que le peuple infortuné de Huexotzinco commence à respirer, et nous voulons maintenant retourner dans notre ville, car il est temps maintenant de nettoyer le temple de Mixcoatl Camaxtle. » Moctezuma leur répondit : « Allez, je suis fâché de n'avoir pas pu vous recevoir d'une manière plus digne de vous. Vous avez fait comme le voyageur qui est forcé de se loger dans une campagne au milieu d'un bois ; mais je vais d'abord faire vérifier si votre pays est libre et si les Tlaxcaltèques s'en sont entièrement retirés. Il y envoya donc sept vieux chefs très-rusés qu'il chargea d'examiner toutes les routes et tous les sentiers ; ils arrivèrent jusqu'à Iztacquiztlan que l'on nomme aujourd'hui Quiahuiztlan. Voyant que tout était tranquille, et que l'on n'apercevait pas un seul Tlaxcaltèque, ils revinrent en rendre compte à Moctezuma, qui fit appeler les chefs de Huexotzinco et leur dit : « Maintenant votre pays est entièrement libre d'ennemis, les routes sont sûres et vous pouvez y retourner sans crainte. » Les chefs lui répondirent : « Seigneur, il

n'y a que vous et le puissant dieu Huitzilopochtli qui puisse nous protéger; si les Tlaxcaltèques viennent de nouveau nous attaquer, c'est encore à vous que nous serons forcés d'avoir recours, et nous espérons que votre aigle impériale couvrira vos enfants de ses ailes. » Moctezuma leur répondit : « Ayez confiance en moi, car je vous regarde comme mes parents et mes amis. » Les chefs de Huexotzinco se mirent donc en route escortés de douze guerriers mexicains. En approchant de leur ville, ils rencontrèrent quelques Indiens qui avaient été chercher des écorces d'arbres dans la forêt pour faire du charbon et qui s'occupaient à cueillir du trèfle sauvage nommé *ocoxochitl;* il s'arrêtèrent pour les regarder.

CHAPITRE XCIX.

Le sénat mexicain fait inviter les chefs de Huexotzinco à la noce d'une statue qu'avait fait faire le roi Moctezuma; mais ceux-ci se révoltent après avoir fait alliance avec les habitants de Cholula.

Les Huexotzincas voyant les Mexicains, leur demandèrent : « Qui êtes-vous ? » Ceux-ci leur répondirent : « Nous sommes des Mexicains chargés d'une mission pour les chefs de Huexotzinco. » « Malheureux que vous êtes, répondirent les Huexotzincas, vous vous croyez en sûreté parce que vos chefs ont fait alliance avec nous, mais nos compatriotes viennent de se confédérer avec les habitants de Cholula pour vous faire la guerre. » Les Mexicains ayant persisté dans leur intention, les autres leur dirent : « Au moins faites attention à ce que vous faites, et tenez-vous sur vos gardes. » Quand ils furent arrivés au palais de Tecuan Ehuatl les portiers les firent entrer. Ils lui dirent que Moctezuma venait de faire construire une maison pour y placer sa statue et

qu'il les avait chargés de le convier à venir secrètement assister à cette cérémonie. Le roi leur répondit à voix basse, afin que ceux qui l'environnaient ne l'entendissent pas. « Dites à mon cousin Moctezuma que je le salue et que je lui enverrai quelques-uns de mes chefs. Maintenant je crains qu'on ne nous écoute, et je n'ose pas en dire davantage. »

Moctezuma ayant reçu cette réponse eut soin, au jour désigné, d'envoyer une escorte au milieu des montagnes aux chefs de Huexotzinco qui devaient venir à Tenuchtitlan. Quand ils furent en présence de Moctezuma, ils lui racontèrent qu'en arrivant à Huexotzinco les chefs avaient trouvé tout le peuple soulevé contre eux parce que ceux de Cholula les avaient menacés, s'ils se soumettaient aux Mexicains, de s'allier aux Tlaxcaltèques et de les massacrer tous en un seul jour et que les chefs, par crainte d'être mis à mort par le peuple irrité, avaient été forcés de promettre de faire une guerre éternelle aux Mexicains comme ils l'avaient fait jusqu'alors. Moctezuma répondit aux envoyés : « J'avais pensé que les Huexotzincas seraient toujours mes alliés ; mais puisque ce sont eux qui rompent le traité, qu'il en soit comme ils l'ont voulu. Portez de ma part à vos chefs ce bouclier et cette épée tranchante, afin qu'ils se défendent de leur mieux, et prenez pour vous ces vêtements. Bientôt nous nous reverrons. »

Moctezuma fit aussitôt appeler les deux rois Ne-

zahualpilli et Tlatecatzin et leur raconta la conduite des Huexotzincas. Nezahualpilli lui dit alors : «Sache, ô mon fils chéri, que cette révolte de Huexotzinco est l'effet de la volonté du ciel. Quand même nous aurions l'appui du roi de Mechoacan, jamais nous n'aurons l'appui des rois de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan et de Tliliuhquitepec. D'ici à dix et à vingt ans nous ne réussirons dans aucune entreprise contre les habitants de la côte. Les Mexicains, les Aculhuas et les Tecpanèques seront défaits dans toutes les guerres qu'ils entreprendront. Voilà ce que je lis dans le ciel et dans les étoiles. » Cela eut lieu en effet : les Mexicains ne purent réussir à rien et ne firent pas de prisonniers pour leurs sacrifices. Ils s'estimaient déjà très-heureux quand toute l'armée en avait fait une vingtaine ou au plus une quarantaine. Ils perdaient au contraire beaucoup de monde. Quand Moctezuma recevait la nouvelle de ces désastres, il se mettait d'une colère épouvantable contre les messagers, en disant : « Je crois en vérité que les Mexicains n'osent plus attaquer l'ennemi ; ce ne sont plus des tigres mais des lâches ; qu'ils quittent les titres de *cuachics*, d'otomis et de tequihuaques qu'ils ne savent plus soutenir. Qu'ils renoncent à leurs anciens noms, puisque les Mexicains, qui étaient l'effroi du monde, en sont devenus la risée. » Il défendit à Cihuacoatl d'envoyer personne au devant de l'armée quand elle revenait à Tenuchtitlan et de faire exécuter une musique guerrière comme cela était l'usage. Il en-

voyait chacun cacher sa honte dans sa maison. Il disait à Cihuacoatl : « Je suis vraiment honteux d'avoir élevé tant de guerriers au grade de *cuachic* et de tequihuaque. Dites aux Tlatilolcas, que je leur donne leurs maisons pour prison et que si l'un d'eux ose en sortir je le ferai mettre à mort. » Cihuacoatl le voyant si irrité n'osa lui repliquer et envoya quelques chefs signifier cet ordre aux habitants de Tlatilolco. Ceux-ci, ayant convoqué les vieillards et les guerriers, leur dirent : « Moctezuma, irrité de votre lâcheté et de ce que vous n'avez fait aucun prisonnier, vous défend de porter aux lèvres et aux oreilles des ornements d'or, de porter des vêtements brochés et d'entrer dans son palais. Allez chercher des cailloux tranchants, car la volonté de Moctezuma est que nous vous coupions la touffe de cheveux qui distingue les *otomis*, les *cuachics* et les *tequihuaques*. » Cuauhnotli et Tilancalqui prirent alors les couteaux et commencèrent à les raser tous sans en épargner un seul.

Quand ils furent de retour à Tenuchtitlan, ils rendirent compte à Moctezuma de ce qu'ils avaient fait, et celui-ci se montra très-satisfait. Le lendemain il fit ôter à Teozi une plate-forme sur laquelle brûlait une lumière qui faisait la gloire de Tozitlan, et qui éclairait les voyageurs, de sorte que cet endroit étant plongé dans les ténèbres ils n'osaient plus y passer. Cette plate-forme était au pied d'une colline que l'on appelle aujourd'hui de Sant'-Esteban, avant d'arriver à Acuchinanco. Le lendemain,

il n'en restait plus que les cendres. Moctezuma irrité envoya aussitôt douze chefs pour rechercher ceux qui avaient brulé le *tozicuahuitl*. Il fit ensuite appeler tous les prêtres, et les renferma dans une prison appelée Cuaucalco, dans laquelle on leur donnait à peine à manger. « Car, leur dit-il, à quoi sert que vous veilliez dans les temples, que vous invoquiez les étoiles, que vous vous semiez sur le corps des petits morceaux de cailloux piquants pour vous empêcher de dormir, que vous passiez les nuits en oraison, si le lendemain je ne reçois pas la nouvelle que les Mexicains ont vainçu les ennemis et fait un grand nombre de prisonniers ? » Il ordonna donc à Cuauhnoctli de ne leur donner que très-peu à boire et à manger.

Les recherches que Moctezuma avait fait faire à Mexico pour découvrir celui qui avait brûlé le *tozicuahuitl* n'ayant abouti à rien, il en fit faire également dans les villes d'Alzcaputzalco, de Tacuba, de Cuspacan, de Huitzilopochco, de Mexicalzinco, de Iztacpalapan, de Culhuacan, de Mizquic, de Cuitlahuac, de Chalco, de Xochimilco, d'Aculhuacan et de Tezcuco, mais il n'eut pas plus de succès. Il résolut alors d'attaquer les Tlaxcaltèques. Les deux armées se livrèrent un combat sanglant à Ahuayacan, et un grand nombre de guerriers succombèrent de part et d'autre. Mais les Mexicains firent quantité de prisonniers. Moctezuma ayant été prévenu qu'un grand nombre de ses guerriers avaient succombé, mais que les siens avaient beau-

coup de prisonniers, s'écria : « A la bonne heure ! Je sais bien que dans ce *xochiyaoyotl xochiquimiztli* ou guerre civile entre ceux qui sont du même sang, nous devons perdre beaucoup de guerriers. Nous leur rendrons les honneurs funèbres. » Il arriva alors un autre messager qui annonça que les Tlatilolcas s'étaient distingués et avaient fait à eux seuls cent prisonniers tlaxcaltèques ; mais qu'ils avaient laissé trois cent soixante des leurs sur le champ de bataille. Moctezuma dit alors à ceux qui l'environnaient : « Rappelez-vous ce que nous ont dit nos ancêtres : que dans un combat, le soleil et le dieu des batailles mangent sur les deux armées. Maintenant il ne nous reste plus qu'à pleurer sur ceux qui ont succombé et à venger leur mort sur les captifs. »

CHAPITRE C.

Réception de l'armée mexicaine qui revient victorieuse des Tlaxcaltèques. Cérémonies funèbres célébrées en l'honneur des morts.

Cihuacoatl ordonna aux habitants de Mexico d'aller jusqu'à une demi-lieue de la ville, précédés des *cuauhuehuèques* et des prêtres qui brûlaient des parfums. Les vieux prêtres étaient réunis au sommet des temples, attendant que l'armée entrât dans la ville pour faire retentir l'air du bruit de leurs instruments. Ceux qui avaient été au-devant d'elle, la rencontrèrent dans un endroit nommé Macuiltlapico. Les prisonniers s'avançaient en dansant, en chantant et en poussant des cris; et les soldats étaient tous tristes et pleuraient la mort de leurs compagnons. Les capitaines, en voyant les vieillards, commençaient à pleurer, quand ils entendirent du sommet des temples le bruit des instruments des prêtres. Moctezuma s'était placé, pour voir défiler l'armée, dans un endroit nommé Texacualco. Voyant

que si la moitié de ses guerriers avait péri, l'autre avait fait des prisonniers, il se montra fort satisfait et fit distribuer des vivres aux vainqueurs par les Calpixques. Il confia les captifs à ceux même qui les avaient pris et leur ordonna de faire bonne garde. Pendant qu'on les emmenait, un Tlaxcaltèque prit la parole et dit : « Vous savez que ce sont les Huexotzincas qui sont venus brûler le *tozicuahuitl* qui éclairait la ville. Moctezuma ordonna donc que l'on en construisît un autre, et qu'on y rallumât le feu. Quant aux prisonniers tlaxcaltèques, les uns furent sacrifiés de la manière ordinaire, les autres furent précipités du haut des temples, de manière qu'ils eurent le corps tout brisé. C'est ainsi qu'on en usait autrefois en Espagne : quand on voulait exécuter à mort quelque grand seigneur, on le précipitait dans la caverne de Martos. Les autres furent renfermés dans une grande maison que l'on fit écrouler sur eux.

Quand on eut terminé ce massacre inventé par le démon Huitzilopochtli pour la destruction des âmes, Moctezuma fit appeler Cihuacoatl et lui dit : « J'ai pitié des pauvres Tlatilolcas ; pour les dédommager de l'affront que je leur ai fait et les récompenser de leurs exploits contre les Tlaxcaltèques, je veux leur distribuer des armes précieuses. » Il fit donc appeler au *tecpan*, ou palais, les principaux chefs de Tlatilolco, et quand ils furent réunis il leur ordonna de lui présenter tous ceux de leurs compatriotes qui avaient fait des prisonniers. Quand ils

furent en sa présence, il leur présenta les armes qu'il avait destinées, en leur disant : « Prenez. Voici comment je sais récompenser ceux qui savent mépriser la vie quand il s'agit d'acquérir de la gloire. La mort ne nous atteint-elle pas un peu plus tôt, un peu plus tard ? C'est pourquoi soyez vaillants et allez en avant. » Les Tlatilolcas se réjouirent beaucoup de la faveur que leur faisait Tlacatecatl Moctezuma, et retournèrent très-satisfaits chez eux.

Une nuit, une demi-heure environ après minuit, un des gardes qui veillaient au sommet du temple de Huitzilopochtli aperçut du côté de l'orient une vapeur blanche et brillante qui jetait un éclat égal à celui du jour et qui montait jusqu'au ciel. On eût dit un grand géant blanc qui s'avançait. Il appela aussitôt les *Achcauhtzins* ses compagnons, en leur disant : « Vous n'êtes pas ici pour dormir mais pour veiller. Levez-vous et examinez cette vapeur épaisse qui s'avance comme un énorme navire. » Les *Achcautzins* se levèrent en effet, l'aperçurent comme lui et la regardèrent attentivement jusqu'au lever du soleil. Alors elle alla toujours en diminuant et finit par disparaître entièrement. Quand ils eurent annoncé cette nouvelle à Moctezuma, il leur dit : « Étiez-vous bien éveillés, ou avez-vous rêvé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, comment oserions-nous dire en votre royale présence une chose contraire à la vérité ; venez vous-même au sommet du temple et vous le verrez. » Moctezuma prit tellement cette affaire à cœur qu'il veilla toute la nuit jusqu'à ce

qu'il aperçut cette vapeur qui était blanche comme la neige, et qui allait toujours en s'élevant de sorte que sa tête touchait le ciel. Moctezuma fit appeler le lendemain les Achcauhtzins et leur dit : « Tout ce que vous m'avez dit est vrai, car j'ai vu par moi-même. Qui pourrait me donner l'explication de ce phénomène? » L'*Achcauhtzin* lui répondit : « Seigneur, je ne sais à qui vous pourriez vous adresser, car vous êtes dans la capitale du monde, et aucun roi ne vous égale. Faites donc chercher partout un devin qui puisse vous donner cette explication. » Moctezuma se décida à suivre ce conseil, et fit appeler plusieurs devins et sorciers, et leur dit : « Vous qui devez veiller pour le peuple, qu'avez-vous vu cette nuit? » Ils lui répondirent : « Seigneur, nous n'avons rien vu. » Moctezuma s'étant irrité de cette réponse, ils ajoutèrent : « Seigneur, que pouvons-nous te dire sur une chose que nous ignorons complétement? Nous n'avons rien vu ni rien entendu dire. » Moctezuma, de plus en plus irrité, fit appeler Petlacatl et lui dit : « Vois ces coquins qui ne savent rien m'expliquer, conduis-les en prison et fais-les murer dans le *cuauhcalec* pour y mourir de faim. Si j'apprends que tu leur aies fourni des vivres, je te ferai subir le même sort; car je suis roi et maître absolu. » Petlacatl conduisit donc ces malheureux dans les prisons souterraines. Ils versaient des larmes en disant : « Pourquoi nous faire périr dans un aussi cruel supplice! Ne vaudrait-il pas mieux nous tuer tout de suite? Nous t'en supplions, Petlacatl,

dis cela à Moctezuma. » Le lendemain celui-ci fit appeler quatre de ses principaux chefs et leur dit : « Allez dire au roi Nezahualpilli que je le prie instamment de se rendre à Mexico. » Celui-ci s'empressa de se rendre à cette invitation avec les égards qu'il devait à Moctezuma ; et quand il fut arrivé, celui-ci lui dit : « Vous, mon père, qui êtes vieux, rempli d'expérience, qui connaissez l'univers et qui lisez dans les étoiles, connaissez-vous une chose semblable à celle que j'ai vue ? » Nezahualpilli lui répondit : « Comment, Seigneur, ignorez-vous le phénomène que nous avons vu ? Les gardiens de votre ville ne vous en ont-ils point averti depuis longtemps ? Je vous en croyais instruit, c'est pour cela que je ne vous ai fait aucune communication à cet égard ; c'est par la même raison que je ne vous ai pas parlé de l'embrasement du *tozicuahuitl*. Si c'est la volonté de nos dieux que cet empire périsse, que pourrais-je faire pour l'empêcher ? Montrez votre grand cœur en supportant courageusement les coups de la fortune. Quant à ce qui me concerne personnellement, le moment du repos sera bientôt arrivé pour moi. Je ne reverrai plus mes enfants, car je vais me coucher dans la tombe. Voici ma dernière prière. Protégez ma maison et vos sujets d'Aculhuacan. » Moctezuma lui répondit en pleurant amèrement : « Seigneur, je vous remercie de votre bonne volonté ; mais que ferai-je pour échapper à tous ces maux ? Je ne puis me changer en oiseau et m'envoler ; il faut donc que j'attende de pied

ferme les infortunes qu'il plaira au ciel de m'envoyer. »

Nezahualpilli prit alors congé de lui et retourna à Aculhuacan. Moctezuma fit appeler Cuauhnoctli et Tilancalqui, et leur dit: « Allez aux prisons du majordome Petlacatl et mettez sur-le-champ à mort ces scélérats qui se sont moqués de nous, et qui ont trompé toute la ville par leurs impostures. » Les deux chefs se rendirent aussitôt à la prison, et ayant passé une grosse corde au cou des devins, ils les étranglèrent et leur brisèrent la tête, et quand la nuit fut venue ils jetèrent leurs cadavres dans le lac. Moctezuma ordonna ensuite à d'autres chefs d'aller piller leurs maisons, d'en chasser leurs femmes et de se partager leurs enfants comme esclaves. Cela fut exécuté, et les maisons furent ensuite rasées. Cruauté farouche de ce prince envers des malheureux qui n'avaient commis qu'une légère faute. Le lendemain matin, il arriva d'Aculhuacan un messager avec la nouvelle que le roi Nezahualpilli était mort. Moctezuma en versa des larmes de douleur et renvoya les messagers à Tezcuco en leur disant qu'il irait lui-même à Tezcuco pour présider aux funérailles. Il partit en effet le lendemain matin en emportant avec lui une grande quantité d'étoffes précieuses pour envelopper le simulacre du roi défunt. Il fut reçu à la descente de son canot par tout le sénat d'Aculhuacan, et s'avança précédé par une foule de seigneurs mexicains qui portaient les étoffes et les objets précieux de toutes espèces qu'il destinait à être brûlés

avec le feu roi, et par les esclaves qui devaient être sacrifiés à cette occasion. Moctezuma offrit tous ces présents aux Aculhuas, après avoir prononcé un long discours en l'honneur de Nezahualpilli et recommandé aux chefs la femme et les enfants de ce prince. Il retourna ensuite à Mexico, et quatre jours après il y convoqua les chefs d'Aculhuacan pour élire un nouveau roi.

CHAPITRE CI.

Après les funérailles de Nezahualpilli, Moctezuma convoque les chefs d'Aculhuacan pour choisir un nouveau roi. Ce qui se passa à cette élection.

Moctezuma et Cihuacoatl ayant résolu de faire élire un nouveau roi d'Aculhuacan, ils envoyèrent quatre chefs mexicains pour convoquer ceux qui devaient prendre part à l'élection. Les chefs aculhuas se rendirent tous à Mexico sans qu'il en manquât un seul, ainsi que ceux de tout le pays qui s'étend jusqu'à Tulantzinco. Quand ils furent réunis, Moctezuma leur dit « Il est nécessaire pour le bien de l'empire que vous choisissiez le roi sur la tête duquel vous voulez placer la couronne d'Aculhuacan. Combien de fils le roi Nezahualpilli a-t-il laissés, et que pensez-vous d'eux ? » Le sénat d'Aculhuacan lui répondit : « Les fils du feu roi s'appellent Tocpacxuchiuh (*guirlande de roses*), Coanacoh (*serpent avec des pendants d'oreilles*), Tlahuitol (*arc*), Ixtlilxuchitl (*fleur noire*), Quet-

zalaxoyatl (*fleur du sapin*). Moctezuma répliqua : « Quel est celui qui vous convient le mieux? Quant à moi je vous propose Quetzalaxoyatl qui me paraît plus habile et plus intelligent que ses frères aînés, et j'enverrai mon frère Cihuacoatl, accompagné de tout le sénat mexicain pour le placer sur le trône. »

En effet, aussitôt que les chefs mexicains et aculhuas furent arrivés à Tezcuco, ils convoquèrent tous les chefs vassaux de ce royaume, et firent orner non-seulement toute la ville, mais toutes les salles du palais, dans lesquelles ils placèrent des siéges sculptés et des estrades. Ils firent grande provision de vivres, de fleurs et de parfums; et les prêtres s'occupèrent à nettoyer et à embellir le temple. Aussitôt que Cihuacoatl fut arrivé, il fit appeler le jeune Quetzalaxoyatl, et le conduisit auprès du feu qui brûlait au milieu de la grande salle. Il lui coupa les cheveux comme ceux des Tequihuaques, lui teignit le corps en noir, lui mit une pagne brodée, et sur les épaules un riche manteau bleu. On lui perça ensuite le cartilage du nez, dans lequel on fit passer le tuyau d'une fine émeraude. On lui mit ensuite à la main et au pied droit un bracelet en cuir qui servait à lancer le *hatzontectli* ou javelot. On apporta ensuite un *tepotzo ycpalli*, espèce de chaise basse recouverte d'une peau de tigre, sur laquelle on le fit asseoir, et Cihuacoatl lui plaça sur la tête un diadême bleu orné de pierreries; il lui mit ensuite dans la main droite un arc et un carquois rempli de flèches, symbole de la justice qu'il devait

rendre. Quand cette cérémonie fut terminée, Cihuacoatl lui dit : « Jeune roi, vous voilà assis sur le trône de vos ancêtres. C'est le roi Moctezuma qui vous donne cette couronne, parce que le dieu Huitzilopochtli lui a révélé de vous choisir. N'oubliez pas l'exemple des dieux qui ont autrefois gouverné nos ancêtres quand ils habitaient le pays d'Aztlan Chicomoztoc, et surtout de ce Acatl, Mexitin et Quetzalcoatl qui présidèrent aux destinées de la race mexicaine et régnèrent à Tula et à Cuauhtlan. Rappelez-vous les victoires de nos ancêtres achetées au prix de leur sang et du fruit desquelles nous jouissons aujourd'hui ; car les Mexicains sont actuellement les maîtres du monde. N'oubliez jamais ce que vous devez au puissant Mayocoya Titlacahuan, dont nous sommes tous les esclaves. N'oubliez pas surtout que vous devez rendre une égale justice à tous et protéger les petits comme les grands, les pauvres comme les riches, et par-dessus tout les vieillards. Forcez les oisifs à cultiver la terre pour vivre de leur travail, et à planter des arbres fruitiers et des magueys. Veillez surtout à ce que les temples soient toujours bien tenus, que le feu y brûle jour et nuit, que les prêtres veillent, prient et fassent pénitence. Pénétrez dans les montagnes, examinez par vous-même les cavernes, les vallées et les sources ; mais surtout obéissez toujours sans difficulté au chef de l'empire, le roi de Mexico. » Le nouveau roi Quetzalaxoyatl répondit humblement qu'il serait toujours le serviteur de Moctezuma, au-

quel il baisait les pieds et les mains. La cérémonie se termina après plusieurs autres discours, et le lendemain Cihuacoatl retourna à Mexico et rendit compte à Moctezuma de la manière dont s'était passée la cérémonie.

Le lendemain il arriva des messagers de Tlechquiauhco qui dirent ceci à Moctezuma : « Pendant que les habitants de notre ville transportaient le tribut qu'ils te doivent, ils rencontrèrent des habitants de Coaxtlyhuacan et de Huaxacac qui leur dirent : « D'où êtes-vous et que portez-vous? » Et quand ceux-ci eurent dit que c'était le tribut destiné à Moctezuma, les autres les battirent et leur enlevèrent tout ce qu'ils portaient. Moctezuma, et le sénat mexicain, quoique très-irrités, firent donner aux messagers des vivres et des vêtements. Ils envoyèrent aussitôt à tous les rois et chefs vassaux de l'empire l'ordre de réunir leurs guerriers. Les Chalcas devaient former l'avant-garde. L'armée se réunit à Acatopec. Moctezuma avait ordonné de mettre à mort la moitié des rebelles, de faire l'autre moitié prisonnière, et de ne laisser dans la ville que les vieillards, les femmes et les enfants. Vers minuit, les Mexicains firent examiner la position des ennemis et leurs espions leur rapportèrent qu'ils se livraient à une orgie pour encourager leurs vassaux qu'ils avaient conviés à résister hardiment aux Mexicains. Le général de ceux-ci fit faire un mouvement à ses guerriers pour attaquer la ville par derrière, tandis que ceux d'Aculhuacan, de Ta-

cuba et de Chalco, l'attaquaient par les trois autres côtés. Ils pénétrèrent à la fois dans la ville en se répondant réciproquement par de grands cris, mirent le feu au temple ainsi qu'au tecpan ou palais pour montrer aux rebelles qu'ils étaient perdus. Ceux-ci se réfugièrent sur une colline et commencèrent à implorer la pitié des Mexicains, en sonnant de la trompette pour demander le silence. Les Mexicains s'écrièrent : « Scélérats, rendez-nous d'abord le tribut appartenant à l'empire mexicain que vous avez volé. » Ceux-ci répondirent : « Seigneurs, nous vous rendrons tout sans qu'il y manque rien. Nous obéirons à tous vos ordres ; quand vous entreprendrez une campagne, nous vous fournirons des vivres et nous les transporterons. Nous vous fournirons des *topchimalli* ou forts boucliers en osier tressé, et d'autres boucliers d'un travail précieux, des épées tranchantes comme le fer, et de tout ce qui se fabrique dans le pays. — Eh bien ! reprirent les Mexicains, apportez votre tribut ainsi que celui que vous nous avez volé. »

Les habitants de Tlaquiahuacan s'étant ainsi reconnus tributaires de l'empire, le massacre cessa, et les chefs de Mexico, d'Aculhuacan, de Tacuba et de Chalco se réunirent dans un grand palais, où peu après on vit arriver les vieillards et les femmes apportant tous les objets qui avaient été volés, en disant : « Pardonnez-nous la faute que nous avons commise contre notre père et seigneur, et contre le puissant dieu Huitzilopochtli. » Ils apportèrent

ensuite les armes de diverses espèces qu'ils avaient promis de fournir en tribut, et des vivres pour toute l'armée mexicaine. Ils promirent également de recevoir et de respecter les personnes que Moctezuma pourrait leur envoyer comme leurs propres chefs, de laisser passer ceux qui apporteraient le tribut de Huaxacac et de Tehuantepec et de leur fournir des vivres. L'armée se remit ensuite en marche, précédée par des messagers qui devaient avertir Moctezuma de la prise de Tlachquiauhco et lui dire qu'on avait exécuté ses ordres en mettant à mort la moitié de la population et en épargnant l'autre. Moctezuma se montra très-satisfait de la manière dont on avait exécuté ses ordres. Selon l'usage, il envoya les vieillards au-devant de l'armée, et les captifs furent ensuite présentés au temple de Huitzilopochtli, puis au roi Moctezuma. Comme c'était précisément l'époque du renouvellement de l'année, ils furent sur-le-champ sacrifiés; ayant fait ensuite apporter par Petlacatl les objets précieux qu'il avait en garde, il chargea Tlacochcalcatl et Tlacatecatl de les distribuer à ceux qui avaient fait des prisonniers. Chacun reçut en outre une épée et un bouclier. Il recommanda à tous ceux auxquels il distribua ces présents de s'en rendre dignes par leur valeur et de mériter qu'on leur en donnât un jour le double.

CHAPITRE CII.

Moctezuma fait sculpter une énorme pierre pour la placer au sommet du temple de Moctezuma. Ce que dit cette pierre pendant qu'on la transportait.

Moctezuma se rappelant qu'on n'avait encore fait sous son règne aucun ouvrage qui pût consacrer sa mémoire, fit appeler Cihuacoatl et lui ordonna de faire sculpter, pour la placer au sommet du temple de Huitzilopochtli, une pierre qui fût de deux coudées plus élevée que celle qui s'y trouvait. Il chargea donc Cihuacoatl de réunir tous les ouvriers habiles dans l'art de travailler la pierre qui se trouvaient à Mexico. Il leur ordonna de sculpter une pierre absolument semblable à celle qui se trouvait au sommet du temple de Huitzilopochtli, en lui donnant deux coudées de plus en hauteur et une brasse de plus en largeur. Ils en trouvèrent une dans les dimensions voulues à Acolco, et, pour qu'ils pussent la travailler plus commodément, on envoya dix à douze mille Indiens pour la transpor-

ter dans un endroit convenable. On travailla ensuite à l'orner de sculptures absolument semblables à celles de l'ancienne. C'étaient les habitants de Chalco qui étaient chargés de fournir des vivres aux ouvriers. Elle fut bientôt terminée, car plus de trente sculpteurs y travaillaient avec des ciseaux de caillou. Aussitôt qu'elle fut prête, on en avertit le roi Moctezuma, qui y fit attacher de grosses cordes et la fit traîner par les Chalcas, les Chinampanecas et les habitants de Nauhteuctli. Ils la traînèrent ainsi jusqu'à Iztacpalapan où ils reposèrent deux ou trois jours; ils se remirent ensuite en route.

Le jour où elle devait entrer dans Mexico, Cihuacoatl fit appeler les danseurs qui exécutaient la danse appelée *Cuatlatlazque* ou *Cuahuilacatzoqui*, ainsi que les vieillards qui chantaient en s'accompagnant du *teponaztle*, il ordonna aux prêtres de prendre leurs tambours et leurs trompettes, et fit préparer une grande quantité de vivres pour ceux qui traînaient la pierre et pour les chefs qui les dirigeaient. Ils devaient faire trois repas, l'un au lever de l'aurore, le second à neuf heures, et le dernier à trois heures de l'après-midi. On envoya aussi pour accompagner la pierre quantité de *tlamacazques* portant des réchauds sur lesquels brûlait du copal blanc. On coupa la tête à quantité de cailles, et on laissa couler le sang sur la pierre. Les danseurs se mirent à sauter autour d'elle en chantant; mais quand on voulut la remettre en mouvement cela fut impossible et l'on cassa successivement jusqu'à dix

grosses cordes. Les ouvriers en firent prévenir Moctezuma. Un nouvel effort ne fut pas plus heureux, quoiqu'il fût secondé par tous les Tecpanèques des montagnes, et par les habitants de Chiapan, de Xilitepec, de Xiquipilco, de Huatitlan et de Mazahuacan. Les Otomies arrivèrent encore à leur secours; mais au moment où ils l'entouraient, il en sortit une voix qui dit : « Quelques efforts que vous fassiez.... » La voix s'arrêta et les ouvriers ayant renouvelé leurs efforts, elle reprit : « Quelques efforts que vous fassiez, vous ne me conduirez jamais à l'endroit où vous voulez me placer. » Les ouvriers ne s'arrêtant pas, la pierre reprit : « Eh bien ! continuez, je vous parlerai plus loin. »

Quand on fut arrivé à Tlapitzahuayan, les ouvriers dirent : « Allons avertir le roi de ce qui s'est passé. » Un chef et un ouvrier s'étant rendus auprès de Moctezuma, celui-ci leur répondit après avoir entendu leur récit : « Ivrognes que vous êtes, comment osez-vous venir me faire de pareils mensonges ? » et appelant son majordome Petlacatl, il lui ordonna de les conduire en prison. Moctezuma envoya alors quelques chefs s'assurer de la vérité, et tous ceux qui travaillaient à tirer la pierre lui assurèrent qu'ils l'avaient entendu. Il fit alors remettre les prisonniers en liberté et leur ordonna d'aller chercher tous les ouvriers. Ceux-ci étaient enfin parvenus à amener la pierre jusqu'à Techichco. Mais quand ils voulurent reprendre leur ouvrage, le lendemain matin, autant aurait valu essayer de

remuer une montagne. Toutes les cordes se rompaient. La voix qui sortait de la pierre reprit alors: « Ne cesserez-vous pas bientôt vos efforts inutiles ? Je n'entrerai pas à Mexico. Que veut faire de moi Moctezuma ? Il aurait dû penser plutôt à élever de nouveaux monuments ; car son temps est bientôt fini. Il le verra bientôt de ses propres yeux. On dirait à son orgueil qu'il veut surpasser le Seigneur qui a créé le ciel et la terre. Continuez à me traîner, puisque vous le voulez, pauvres malheureux que vous êtes ! » La pierre s'ébranla en effet, et les ouvriers la traînèrent au son des instruments des prêtres jusqu'à Tizitlan, où commence aujourd'hui le faubourg de Saint-Étienne.

Moctezuma apprenant ce que la pierre avait dit, répliqua : « Qui peut prévoir l'avenir ? Attendons que les temps s'accomplissent. Que les prêtres aillent demain encenser cette pierre et lui sacrifier des cailles ; que les vieillards aillent danser et chanter autour d'elle au son du *teponaztle* afin qu'elle consente à venir. » Au moment où elle passait sur le pont de Xoloco, la pierre dit de nouveau : « Jusqu'ici, et pas plus loin. » Au même moment le pont s'effondra, quoiqu'il fût fait de gros madriers de cèdre qui avaient sept pouces de large sur neuf de haut. La pierre fut engloutie dans le lac, entraînant avec elle tous ceux qui la traînaient. Beaucoup furent écrasés ou noyés dans le lac, les autres s'échappèrent à la nage. Aussitôt que Moctezuma eut appris cela, il se rendit lui-même sur le lieu du

désastre ; et quand il fut rentré dans son palais, il convoqua les principaux chefs et leur dit : « Il faut convoquer tous les Mexicains qui ont le pouvoir de pénétrer dans les profondeurs de la terre et sous la surface des eaux, afin qu'ils nous disent ce que cette pierre est devenue ainsi que ceux qui la traînaient. » On envoya donc à Xochimalco, à Cuitlahuac, à Mizquic et à Tlacochcalco pour convoquer tous les magiciens. Quand ils furent arrivés, Moctezuma leur dit : « Mes frères, allez à Xoloco et tâchez de découvrir ce que sont devenus la grande pierre et les gens qui la traînaient. » Moctezuma y alla lui-même ombragé par un grand parasol, quoique ce fût au milieu du jour, suivi de tous les prêtres et des principaux Mexicains. Huit des magiciens plongèrent dans le lac. En en sortant ils lui dirent : « Seigneur, nous avons cherché de tous les côtés et nous n'avons pu découvrir ni la grande pierre ni les cadavres de ceux qui se sont noyés ; mais nous avons découvert un passage souterrain qui va toujours en s'approfondissant et se dirige vers Chalco. »

Moctezuma ordonna à quelques chefs et aux *tezozonques* qui avaient sculpté la pierre, de se rendre à Chalco pour voir si la pierre s'y trouvait ; mais en passant à Chalco, ils furent tout étonnés de la retrouver à sa place primitive. Elle était encore couverte des restes du papier et du copal qu'on y avait brûlé. Les Mexicains les raclèrent et les portèrent au roi en lui disant qu'ils avaient retrouvé la pierre dans le même endroit d'où elle avait été tirée.

Moctezuma dit alors : « Il ne nous reste plus qu'à attendre que les dieux nous fassent connaître leur volonté. Mais ceux qui ont travaillé à cette pierre ne perdront pas pour cela le fruit de leur labeur. Maintenant allez aux montagnes de Chapultepec, cherchez une pierre qui vous paraisse convenable ; et quand vous l'aurez trouvée, vous viendrez me prévenir pour que j'aille l'examiner. » Les ouvriers s'y rendirent en effet et vinrent bientôt annoncer à Moctezuma qu'ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient. Moctezuma leur dit : « Voici comment il faut la sculpter. Il faut qu'elle représente ma propre personne, vêtue comme je le suis actuellement, et que ce soit un ouvrage fait avec tout l'art dont vous êtes capable. » Les ouvriers lui promirent d'exécuter fidèlement ses ordres ; et il ordonna à Petlacatl de leur distribuer des vêtements et de leur faire servir un repas. Le majordome leur distribua donc des manteaux qui avaient quatre brasses de long, des *naguas*, des *huepiles* et des corbeilles de sel blanc. Il donna à chacun dix charges de concombres, autant de fèves, deux de chile, un canot rempli de maïs et deux charges de cacao et de coton.

Les ouvriers firent la statue du roi absolument semblable à leur modèle, d'une taille petite, mais bien prise ; ses cheveux étaient tressés et sa tête ornée de plumes de *Tlauhquechol*. Un tuyau d'or était passé dans le nez de la statue. Des *xiuhteохcanacochtli* ou pendants d'émeraude ornaient ses oreilles. Elle avait au pied et au bras droits des bra-

celets d'or. Son bouclier était de peau de tigre, orné d'une sonnette nommée *omichicahuaz*. Le siége sur lequel elle était assise ainsi que son dossier étaient recouverts de peaux de tigre. Quand cette statue fut terminée, les ouvriers allèrent inviter Moctezuma à venir la voir, l'assurant qu'ils avaient fait tous leurs efforts pour le contenter; mais que cependant ils étaient tout prêts à la recommencer s'il n'en était pas satisfait. Mais quand il fut arrivé à Chapultepec, il dit en pleurant de joie : « Cette statue ne sera jamais détruite, car elle est taillée dans le roc solide et elle fera passer ma mémoire à la postérité. Ma gloire et mon nom ne seront jamais oubliés. Un jour on ne se souviendra plus du bon roi Nezahualpilli, quoiqu'il fût si savant dans la science des enchantements. Il en sera de même de Tzompanteuctli, seigneur de Cuitlahuac, quoiqu'il fût aussi habile que lui. » Aussi quand Moctezuma fut arrivé à Mexico, il dit au majordome Petlacatl : « Donne aux ouvriers qui ont fait ma statue tout le tribut qui a été payé par la province de Cuetlaxtlan, et qu'ils se le partagent entre eux comme ils l'entendront. » Dès le lendemain, il convoqua tous les ouvriers et tous les majordomes, et leur dit ce que l'on verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE CIII.

De la récompense que Moctezuma donna aux ouvriers qui avaient fait sa statue. De ce qui arriva aux nains et aux bossus de sa cour, et de la tristesse dont ce prince était oppressé.

Quand Moctezuma retourna à Chapultepec, il y conduisit avec lui tous les ouvriers qui avaient travaillé à sa statue, et versa de nouveau des larmes; il leur dit: « Mes amis, il faut maintenant que vous éleviez un bâtiment superbe et qu'il soit sans fenêtres, à l'imitation des édifices antiques, et que sa façade soit tournée vers l'orient. » Les ouvriers promirent de lui obéir, et Moctezuma retourna à Mexico avec les seigneurs qui l'avaient accompagné. Il était rempli de tristesse. Quant il fut arrivé dans cette ville, il dit au majordome Petlacatl: « Donne aux ouvriers tout le tribu de la province de Huasteca, ainsi que des manteaux de quatre et dix brasses de long. » Il fit également donner à chaque ouvrier deux charges de cacao et dit ensuite: « Faites appe-

ler le majordome de Tucpan ainsi que celui de Tziuhcoacatl, et dites-leur de m'amener les esclaves qu'ils sont chargés de garder. » Quand on lui eut obéi, il dit aux ouvriers : « Voici la récompense de votre travail ; prenez chacun deux esclaves qui couperont du bois pour vous et cultiveront votre maïs. » Il leur fit donner encore à chacun une charge d'étoffe et une charge de cacao de plus pour payer leur travail de trente jours, ainsi qu'une charge de concombres, une de *chile*, six vases de poterie blanche et une corbeille de sel. Il les renvoya ensuite chez eux.

Les quatorze ouvriers versaient des larmes de joie de se voir si richement récompensés, et admiraient la magnificence de Moctezuma, si supérieure à celle de tous ses prédécesseurs. Mais si Moctezuma se montrait si généreux envers ceux qu'il voulait récompenser, il était également dur et cruel contre ceux qui excitaient sa colère et qui avaient commis la plus légère faute contre lui ou contre l'État ; car il les faisait mettre à mort sur-le-champ. Il fit promulguer une loi d'après laquelle quiconque disait un mensonge, quelque léger qu'il fût, devait être traîné dans les rues par les jeunes garçons du collége de Telpochcalco jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir. Les voleurs étaient battus de verges. On les conduisait ensuite dans un canot à une certaine distance et on les criblait de javelots jusqu'à ce que leur tête et leur corps fussent en lambeaux. Les adultères étaient lapidés, et quand il arrivait qu'un

seigneur commît un crime, il était encore plus sévèrement traité qu'un homme du commun.

Moctezuma allait chaque semaine à Chapultepec visiter sa statue et le bâtiment auquel les ouvriers travaillaient sans relâche. Il était si triste qu'il versait sans cesse des larmes et répétait constamment aux nains et aux bossus qui lui servaient de pages : « Mes enfants, allons en avant. » Ceux-ci lui répondaient : « Seigneur, nous ferons en tout ta volonté et nous te suivrons partout, mais où veux-tu nous conduire ? » Quelques jours après Moctezuma étant monté sur une des terrasses de son palais, au milieu de la nuit, regarda autour de lui et aperçut du côté de Tezcuco un nuage blanc qui s'élevait vers le ciel.

Il arriva aussi que pendant qu'un Indien travaillait à la terre au sommet de la colline de Quetzaltepec, un aigle s'abattit sur lui sans avoir été aperçu, le saisit par les cheveux et le transporta au sommet d'une haute montagne, et le déposa dans une très-grande salle, la plus belle que cet Indien eût jamais vue. L'aigle prit alors la forme d'un grand seigneur, qui lui remit une rose et un encensoir en lui disant : « Réjouis-toi et ne crains rien. Tiens, voilà cet ivrogne de Moctezuma, qui est là couché comme un ivrogne privé de sentiment : frappe-le à la cuisse avec l'encensoir, tu verras qu'il ne sent rien. » L'Indien ayant obéi, le seigneur ajouta : « Tu vois qu'il ne sent même pas la brûlure que tu lui as faite. Maintenant rends-toi à son palais, demande à lui parler et dis-lui que tu l'as brûlé à la cuisse, qu'il

change de vie, et que son terme est venu. C'est lui qui s'est détruit de ses propres mains en s'abandonnant à toutes ses passions. » L'Indien lui répondit en tremblant : « Seigneur, tu peux être assuré que je t'obéirai et que je dirai à Moctezuma ce que tu m'as chargé de lui transmettre, quoique je ne sois pas digne d'une semblable mission. » Aussitôt l'aigle reprit sa première forme, le saisit par les cheveux, et bientôt il se retrouva dans l'endroit où il travaillait auparavant, tenant dans ses mains la rose et l'encensoir. L'aigle lui dit en le quittant : « N'oublie pas ce que je t'ai dit; pars sur-le-champ pour Mexico, et rends compte à Moctezuma de tout ce que tu as vu. » L'Indien se mit en effet en route emportant avec lui la rose et l'encensoir. Il entra dans le palais sans parler à personne; et quand il fut en présence du roi, il lui dit : « Grand et puissant seigneur, écoute avec attention tout ce qui m'est arrivé. Je suis natif de Coatepec, dans le royaume de Tezcuco. Pendant que je travaillais à mon champ, un aigle m'a saisi par les cheveux, m'a enlevé et m'a conduit dans un magnifique palais situé au sommet d'une montagne. Là j'ai trouvé un puissant roi que j'ai salué avec des paroles respectueuses; il m'a dit : « Viens ici *Macehuatl*. Vois Moctezuma étendu sans sentiment comme un ivrogne; car il est ici et non pas à Mexico. Prends cette rose et cet encensoir et brûle-le à la cuisse avec ce dernier, il ne s'en apercevra pas tant il est ivre. » Comme j'hésitais, il m'a forcé d'obéir par ses me-

naces. J'ai donc brûlé à la cuisse le corps qui se trouvait devant moi. Il ajouta alors : « Ne vois-tu pas qu'il est tellement ivre-mort qu'il n'a pas senti la brûlure que tu lui as faite. Rends-toi à Mexico. Quand l'aigle t'aura reporté dans cette ville, raconte à Moctezuma ce qui s'est passé, et pour preuve de la vérité, montre-lui cet encensoir. » Moctezuma, irrité, appela son majordome Petlacatl et lui dit : « Saisis cet ivrogne et fais-le lapider ou murer dans un endroit où il meure de faim. »

Quand Petlacatl eut exécuté cet ordre, Moctezuma appela Petlacatl et lui dit : « Je souffre cependant réellement de la cuisse. Le scélérat qui m'a apporté cet impertinent message est probablement quelque enchanteur ou quelque sorcier. Qu'il meure, quel que soit celui qui l'a envoyé. » Depuis ce moment, Moctezuma souffrit tellement de la cuisse qu'il ne parut plus dans la grande salle impériale, et se retira dans le palais d'Aticpan où il était né et avait été élevé. Il fit appeler tous ses majordomes et leur dit : « Cherchez un remède à la douleur que j'éprouve à la cuisse, car je souffre tellement que je sens que j'en mourrai. » Les majordomes lui apportèrent une racine médicinale, et ses femmes le soignèrent si bien qu'il fut guéri en moins de quatre jours et retourna au palais impérial.

Moctezuma ne pouvait cependant chasser les tristes pensées que lui avait inspirées la vue de sa statue, et fit appeler les *Ixolometuzanos ;* c'était ainsi qu'on appelait les nains et les bossus qu'il avait

à son service, et leur dit : « Je vous ai déjà dit, mes enfants, que je voulais aller en avant avec vous, et vous m'avez demandé où je voulais vous conduire? C'est à Zincalco, où nous trouverons celui qui était déjà à Tula il y a bien des années; il se nomme Huecmac. Si nous y entrons, nous y mourrons, mais pour y revivre d'une vie éternelle, dans un lieu où l'on trouve tous les mets et toutes les boissons que produit ce monde. Rempli d'arbres couverts de fleurs et de fruits, de sorte que tous les habitants y vivent dans la joie. Huecmac, qui en est le roi, est l'être le plus heureux de ce monde. C'est là, auprès de lui que nous irons vivre. » Les nains et les bossus se montrèrent très-satisfaits de cette poposition, et invoquèrent Huitzilopochtli en le priant de récompenser leur maître de ce qu'il voulait les mener à Zincalco, car les malheureux ne savaient pas que c'était les conduire tout droit en enfer. Moctezuma, ayant rassemblé les magiciens les plus habiles, leur dit : « Je veux vous charger d'une mission et de porter des présents. » Ayant ensuite convoqué les principaux chefs, il fit apporter quantité de liqueurs spiritueuses et s'enivra avec eux. Il fit ensuite sacrifier quatre captifs à Huitzilopochtli, et les fit écorcher en leur disant : « Allez de ma part à Zincalco, et dites au roi Huecmac que je le salue. »

CHAPITRE CIV.

Moctezuma envoie les magiciens en ambassade auprès de Huecmac qui régnait à Zincalco, et les charge de lui offrir les peaux des victimes qui avaient été sacrifiées, ainsi que ses nains et ses bossus.

Quand on eut achevé d'écorcher les victimes, on les porta à Moctezuma. Celui-ci fit alors appeler les magiciens et leur dit : « Prenez ces peaux ainsi que les nains et les bossus qui me servent de pages, et allez les offrir de ma part à Huecmac, qui règne à Zincalco, en lui disant : Moctezuma, votre vassal, vous salue ; il vous prie de vouloir bien l'admettre pour votre balayeur et de le protéger. » Les magiciens entrèrent donc dans la caverne de Zincalco. Étant entrés dans un endroit où le chemin se divisait en quatre, ils choisirent celui qui descendait le plus bas et ne tardèrent pas à rencontrer le vieux Totec-chicahra qui s'avançait avec un bourdon à la main. Il leur demanda : « Qui êtes-vous ? — Seigneur, nous sommes chargés d'un message pour le

roi de ces lieux. — Quel roi cherchez-vous? — C'est Huecmac, auprès duquel nous envoie Moctezuma. Eh bien! suivez-moi, je vais vous y conduire. » Quand ils furent arrivés en présence de Huecmac, Totec lui dit : « Seigneur, voici des *macehuales*, habitants de la terre, qui vous sont envoyés par le roi Moctezuma. — Et que veut Moctezuma, dit Huecmac. — Seigneur, reprirent les envoyés, il nous a chargés de te saluer et de te remettre la peau des captifs quil a fait immoler; il te prie de le recevoir à ton service comme balayeur, et promet de t'obéir en toute chose. » Huecmac leur répliqua. « Le Seigneur qui m'a donné cet empire m'a doué en même temps d'une grande puissance. Que Moctezuma me confie ses chagrins, et j'y porterai remède. Donnez-lui de ma part ces chilchotas, xitomates et ces zempoalxochitl. »

Les ambassadeurs remontèrent donc sur la terre et rendirent à Moctezuma la réponse que leur avait faite le roi Huecmac et lui remirent ses présents. Moctezuma, très-irrité contre eux, appela son majordome Petlacatl et lui dit : « Conduis ces scélerats en prison ; je veux les faire lapider. » Il appela ensuite ses pages et leur dit : « Rendez-vous à Zincalco. Vous ferez mes soumissions au roi Huecmac en lui offrant les peaux de nouvelles victimes ; mais ne révélez à personne la mission dont vous êtes chargés, ou je vous ferai brûler vifs ainsi que vos femmes et vos enfants. » Le pages entrèrent et ne tardèrent pas à rencontrer un *Ixtepetla* ou habitant de ces régions souterraines qui était complétement

aveugle. L'ouverture de ses yeux et celle de sa bouche étaient si petites, qu'on y aurait à peine fait passer une paille. Il leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient et ce qu'ils voulaient. Ils répondirent comme leurs prédécesseurs, et furent comme eux conduits en présence de Huecmac, qui leur répéta les mêmes questions. Ils lui répondirent : « Le roi Moctezuma vous salue, et s'offre pour être votre balayeur. Il nous a chargés de vous offrir ce faible présent. Ce qui l'afflige, ce sont certains discours que Nezahualpilli lui a tenus en mourant : celui-ci lui a dit que de grands malheurs le menaçaient, et il voudrait savoir quels sont ces malheurs ; car Tzompanteuctli, seigneur de Cuitlahuac, lui a fait les mêmes prophéties. Il voudrait savoir aussi ce que signifie la nuée blanche qu'il a aperçue au milieu de la nuit et qui s'élevait jusqu'au ciel. »

Huecmac leur répondit : « Moctezuma se figure-t-il que ce monde est comme celui dans lequel il règne ; il n'y pourrait séjourner une heure ; il croit que l'on y vit dans les délices, au lieu que c'est un lieu de tourment perpétuel. S'il y entrait une fois, il prendrait la fuite aussitôt, et c'est à peine si le rocher le plus dur lui paraîtrait un refuge assuré Aujourd'hui il vit au milieu des délices et jouit de tous les biens de ce monde. Allez, et dites-lui qu'il n'en demande pas davantage. » Quand ils eurent rapporté cette réponse à Moctezuma, il fut encore plus irrité que la première fois, et ordonna également à Petlacatl de les conduire en prison. Il ajouta :

« Va chercher deux chefs d'Aculhuacan que je puisse envoyer au roi Huecmac et qui puissent lui rendre compte des dernières paroles du roi Nezahualpilli et lui demander l'explication de la nuée blanche que nous avons vue s'élever jusqu'au ciel. Je lui demande comme une aumône de vouloir bien me faire connaître l'avenir qui me menace, puisqu'il refuse de m'admettre à sa cour. Si vous obtenez ce que je vous demande, dit-il à ses messagers, je vous donnerai des vassaux que vous pourrez juger et gouverner à votre gré; mais si vous révélez le secret de la mission que je vous confie, je vous ferai mourir ainsi que vos femmes et vos enfants, on démolira vos maisons et on en creusera le sol jusqu'à ce que l'on arrive à l'eau. Vous pouvez être assurés que dans l'un et l'autre cas j'accomplirai ma promesse. »

Les messagers se mirent donc en route, emportant avec eux dans des *chiquihuites* les corps de nouvelles victimes. Après avoir pénétré dans la caverne, ils rencontrèrent un certain Acuacuauh qui leur demanda : « Qui êtes-vous? — Nous sommes des envoyés de Moctezuma, chargés d'un message pour votre roi. — De quel roi parlez-vous? — De Huecmac. — Eh bien! je vais vous y conduire. » Quand les messagers furent arrivés en présence de Huecmac, ils se mirent à genoux devant lui et lui dirent : « Puissant seigneur, Moctezuma t'envoie ce faible présent et te prie de vouloir bien l'admettre dans ton empire, parce qu'il craint la honte et les malheurs qui le menacent dans ce monde.

— Il faut qu'il sache, répondit Huecmac, que s'il éprouve des malheurs c'est à lui qu'il doit les attribuer, à son orgueil et à sa cruauté, au meurtre de ses proches. Dites-lui qu'il fasse pénitence, qu'il jeûne et qu'il se prive de mets recherchés; qu'il quitte peu à peu toutes les jouissances auxquelles le pouvoir suprême l'a accoutumé, les vêtements précieux, les fleurs, les parfums; qu'il se nourrisse de *michiuauhtli*, qu'il fasse bouillir l'eau avant de la boire et qu'il y mêle une cuillerée de farine de fèves, et surtout qu'il n'approche pas de ses femmes. S'il accomplit exactement cette pénitence, la sentence prononcée contre lui sera révoquée et de temps en temps je serai avec lui. » Les messagers, fort satisfaits de cette réponse, le saluèrent humblement et retournèrent en rendre compte à Moctezuma. « Si tu accomplis tout cela, lui dirent-ils, Huecmac viendra te recevoir à Tlachtonco au sommet de la montagne de Chapultepec; il t'y attendra. Il faut donc que tu ailles à Tlachtonco Anepantla, qui est situé au milieu du lac; c'est là qu'il viendra te chercher pour t'emmener. Voila ce que te fait dire le roi Huecmac. »

Moctezuma se réjouit beaucoup de cette bonne nouvelle. Il leur fit servir un repas et ordonna à Petlacatl de leur faire distribuer des pièces d'étoffes qui avaient de cinq à dix brasses de long, des pagnes, deux ballots de cacao, des canots remplis de maïs, des ballots de *chile*, de *chian*, de coton, et divers autres objets; il fit alors appeler tous les

chefs, et, en leur présence, il déclara les deux Aculhuas, qui lui avaient servi de messagers, juges pour décider les affaires de peu d'importance, ce qui obtint l'assentiment général. Mais Moctezuma leur recommanda par-dessus toute chose de garder le secret sur la mission dont ils avaient été chargés, et de se laisser plutôt couper en morceaux que de le révéler. Il fit ensuite appeler tous ses majordomes et leur dit : « Si quelqu'un vous demande vos filles en mariage, donnez-les-lui, mais ayez soin de me prévenir. » C'étaient ses concubines qu'il désignait par ces mots. Il en avait un grand nombre sans compter sa femme légitime. C'était donc ainsi que Moctezuma renonçait successivement à toutes les jouissances; il avait même renoncé aux riches vêtements et ne revêtait plus le costume impérial. Ce fut ainsi qu'il passa les quatre-vingts jours de jeûne et de pénitence qui lui avaient été prescrits.

CHAPITRE CV.

Moctezuma ayant accompli le temps de jeûne et de pénitence qui lui avait été prescrit, envoie de nouveau ses messagers à Huecmac, roi de l'enfer. De la réponse qu'ils lui rapportèrent.

Après avoir informé les messagers de ce qu'ils dévaient dire, Moctezuma les envoya de nouveau à la caverne de Zincalco. Ils furent droit au roi Huecmac, et, après l'avoir salué, ils lui adressèrent de nouveau les demandes de Moctezuma. Celui-ci leur répondit : « Dites-lui qu'il aille m'attendre dans quatre jours d'ici à Tlachtonco, sur la montagne de Chapultepec, et que tout soit bien préparé, et j'irai l'y trouver. » Moctezuma, ravi de cette réponse, envoya aussitôt à Tlachtonco les nains et les bossus qui lui servaient de pages et leur ordonna de bien faire le guet. Au bout de quatre jours, ils aperçurent au sommet de la montagne de Chapultepec une pierre blanche et brillante. Ils s'empressèrent d'aller en courant en avertir Moctezuma, et Moc-

tezuma, en arrivant au sommet de la montagne, vit également cette pierre brillante. Cette pierre lui dit : « Je suis venue pour te conduire dans l'endroit où tu désires aller. Envoie sur-le-champ chercher quantité de fenilles de zapote, des roseaux et des liens pour les attacher. Fais placer à Tlachtonco au milieu du lac profond un lit épais de feuilles de zapote, sur lequel soient placés deux fauteuils faits du bois de cet arbre; c'est là que j'irai te trouver. » Moctezuma donna les ordres nécessaires, et quand ceux qu'il en avait chargés vinrent lui annoncer qu'ils étaient exécutés, il leur dit : « Portez également ce vase qui est renfermé dans quatre corbeilles. » Il dit ensuite aux nains et aux bossus qui lui servaient de pages : « Préparez-vous à me suivre; car nous allons quitter Mexico Tenuchtitlan pour nous rendre à Zincalco auprès du roi Huecmac. » Ceux-ci s'étant mis à verser des larmes en entendant ce discours, Moctezuma leur dit : « Ne pleurez point; car nous allons mener une vie de plaisir et de contentement, dans un lieu où l'on ne connaît pas la mort. »

Ils s'embarquèrent donc dans des canots, et se rendirent à Tlachtonco. Moctezuma s'y couvrit les épaules d'une peau humaine, et plaça sur sa tête des plumes de l'oiseau tlauhquechol. Il plaça une émeraude dans ses lèvres, des pendants d'or à ses oreilles, et des bracelets de cuir d'oré à ses pieds et à ses mains. Il avait également un *omichicahuaz*, ornement fait avec des grelots, et un collier de *chal-*

chihuitl précieux. Tous les bossus étaient décorés de colliers de la même pierre, et avaient la tête ornée de plumes afin de paraître convenablement devant le grand roi Huecmac. Ils étaient tous assis sur les siéges de bois de zapote. Moctezuma seul était assis sur un siége appelé *quecholiïcpalli* ou le trône orné de plumes. Au bout de quelque temps ils virent arriver Huecmac, qui répandait une lumière aussi brillante que celle du soleil ou du jour, de sorte que l'on pouvait distinguer les maisons et les montagnes qui bordaient le lac. Il se posa dans un endroit nommé Tlenamacacoyan, juste à l'endroit où l'on planta depuis la première croix, dans la vallée d'Atlixucan. Il y avait dans cet endroit un sanctuaire nommé Tzoncoztli; ceux qui étaient préposés à sa garde devaient jeûner toute l'année. Ils portaient de fausses tresses de cheveux roux qui étaient confiées à la garde du majordome de Cuetlaxtlan. Pendant que les autres se reposaient, il y en avait toujours un qui devait veiller et entretenir le feu; mais comme il s'était aussi assoupi, Huecmac le réveilla par un violent coup de sifflet et en lui disant : « Comment, coquin, est-ce ainsi que tu sommeilles, tandis que tu devrais veiller? C'est très mal, lève-toi, et regarde-moi ces gardiens du Tzoncoztli qui ronflent au lieu de s'occuper du sanctuaire dont la garde leur est confiée ; viens, que veut Moctezuma? Que demande-t-il? Maudite soit sa honteuse conduite! Que vont dire de lui toutes les nations de l'empire? Que diront nos ennemis et ceux

de Moctezuma, particulièrement les habitants de Huexotzinco, de Cholula, de Mechoacan, de Tlaxcallan, de Tliliuhquitepec, de Meztitlan et de Yopitzinco? Ils le mépriseront et se réuniront pour l'attaquer. Les malheurs qui le menacent sont bien près d'arriver. C'est pour le lui annoncer que je suis envoyé par le dieu de l'air, de la terre, de la mer, des fleuves et des montagnes; mais la puissance de ce même dieu m'empêche de le lui annoncer à lui-même, et me force à m'en retourner. Maintenant que je vous ai fait connaître la volonté de celui qui gouverne le ciel, la terre et l'univers entier, allez dire à Moctezuma qu'il rentre dans son palais, et qu'il cesse d'importuner Huecmac qui ne peut rien pour lui. » En disant ces mots il disparut. Le Tzoncaztli prit aussitôt un canot et se rendit à Tlachtitlan pour rendre compte à Moctezuma de ce que lui avait dit Huecmac. En abordant, il s'écria : « Seigneur, que faites-vous ici? Est-ce là votre place? N'êtes-vous plus le maître du monde? Que dira-t-on en voyant l'empereur du Mexique s'abaisser de la sorte? » Et comme Moctezuma gardait le silence, il ajouta : « Seigneur, pourquoi ne me répondez-vous point? Je suis un *Tsoncoztli* chargé pour vous d'un message, et, si vous ne me répondez pas, j'enlèverai les plumes qui ornent votre tête. » Moctezuma dit alors : « Je suis un jeune homme. » Le *Tzoncozthli* continua : « N'était-ce pas un grand affront que vous vouliez faire à tout l'empire? Renoncez à vos projets. Tout le monde tremble devant

vous, et, par votre conduite pusillanime, vous encouragerez les étrangers à venir attaquer l'empire. Autrefois vos idées de conquêtes allaient jusqu'à vouloir soumettre tous les pays que recouvre le ciel, et maintenant vous êtes tombé dans le découragement. Que diront les seigneurs de l'empire, quand ils apprendront que vous êtes parti et que vous avez voulu vous réfugier dans les profondeurs de l'enfer? Le scandale de votre disparition ne rejaillira pas seulement sur vous, mais sur la royauté tout entière. Prenez donc courage et renoncez à vos craintes. Je vais maintenant vous raconter ce qui m'est arrivé pendant que je dormais : une voix m'a appelé et m'a dit : Tu dors, toi dont le devoir est de veiller et de jeûner. Lève-toi, vas trouver Moctezuma, et dis-lui qu'il ne réussira pas dans son projet de se réfugier auprès de Huecmac; car le dieu des airs, des rivières et des montagnes s'y oppose. C'est pour lui obéir que je me suis embarqué dans un canot et que je suis aussitôt venu te trouver. Partons donc le plus tôt possible, car le jour va bientôt venir, et il ne faut pas que votre considération royale souffre de la demarche que vous avez faite. — Allons donc, reprit Moctezuma, mais ne raconte à personne ce qui s'est passé entre nous; sans quoi je te ferai mourir. »

Moctezuma s'embarqua dans le canot avec ceux qui l'avaient accompagné, et le *Tzoncoztli*, après l'avoir débarqué à l'entrée de son palais, retourna à son temple de Cuetlaxtecatl. En arrivant, il dit

à ses compagnons : « Comment est-il possible que vous dormiez aussi longtemps? vous ignorez tout ce qui s'est passé ici. Si j'avais toujours marché depuis que je vous ai quitté, je serais déjà à plus de huit lieues d'ici. Vous ne savez pas davantage où j'ai été; c'est pourquoi, mes amis, veillez à l'avenir avec plus de soin sur le temple dont la garde vous est confiée. » Ceux-ci lui répondirent : « Pardonnez-nous, notre conduite est honteuse, mais tenez-la secrète, car si elle était connue, elle nous coûterait la vie. » « Maintenant, ajouta le *Tzoncoztli*, le jour est venu, rendons-nous au palais pour voir si Moctezuma a quelques ordres à nous donner.. » Quand ils y arrivèrent, les chefs qui s'y trouvaient leur dirent que Moctezuma n'avait pas encore paru dans la grande salle; sans doute il est fatigué et se repose. Les *Tzoncoztlis* s'assirent donc en attendant que Moctezuma vînt leur donner ses ordres. Mais Moctezuma était si honteux de sa conduite qu'il resta quatre jours entiers sans paraître en public. Le *Tzoncoztli* voyant cela, se hasarda à pénétrer dans l'intérieur du palais, dont l'entrée était interdite à tout le monde; et, se jetant aux genoux du roi, il lui dit : « Puissant seigneur, il faut que vous sortiez de votre appartement, car les grands de votre empire sont inquiets et croient que vous êtes malade. Oubliez le passé qui n'est connu de personne; je l'ignorais moi-même, quand une voix est venue me réveiller en m'ordonnant de venir vous trouver. Mais vous pouvez être assuré que

ce secret restera renfermé dans ma poitrine jusqu'à la fin de mes jours. » Moctezuma lui fit alors répéter ce qu'il lui avait déjà raconté, et renouvela la menace de le faire mettre à mort s'il le révélait à qui que ce fût. « Quel était le dessein de Votre Majesté? dit alors le *Tzoncoztli;* à qui laissait-elle le soin de gouverner l'empire à sa place? Ne vous embarrassez pas de l'avenir, et rappelez-vous ce qui est arrivé à Zetachtli, qui était autrefois un grand seigneur, et qui fut enlevé par Quetzalcoatl et conduit par lui à Tlapallan situé au delà de la mer, qui touche au ciel, où il mourut; Metlalxochitl, Ozomactli et Timal, qui furent les plus grands magiciens de leur temps, furent enlevés par Quetzalcoatl, qui les conduisit à Tula, et sont morts également. Reviens donc à toi, seigneur, et console-toi, car tu peux encore éprouver plus de bonheur que tu n'en as eu dans toute ta vie. Jouis de ta jeunesse, et divertis-toi au milieu des jardins et des fêtes. » Moctezuma lui répondit : « Tu m'as consolé, mais qui me consolera à l'avenir? car je pleure surtout le sort de mes enfants. Je chargerai quelqu'un de te remplacer au temple. Reste avec moi et ne sors pas de mon palais. » En effet, le *Tzoncoztli* accompagnait Moctezuma quand il allait se promener dans les bosquets et dans les jardins de Cuauhuahuac et de Huastepec, ainsi que dans les cavernes de Cuyoacan.

CHAPITRE CVI.

Moctezuma ordonne aux prêtres et aux principaux chefs mexicains de lui rendre compte de leurs songes afin qu'il se les fasse expliquer.

Moctezuma rassembla ses majordomes et leur dit: « Racontez-moi les songes que vous aurez ; je fais la même recommandation aux prêtres et aux chefs, et surtout aux vieilles femmes qui sont de grandes devineresses ; que ces songes soient heureux ou malheureux, faites-les-moi connaître. Si vous voyez quelque fantôme ou quelque autre objet d'où l'on puisse tirer un pronostic, ne me le cachez pas. Si par hasard quelqu'un entend les larmes de la femme appelée Cihuacoatl, qu'il ne perde pas de temps à l'interroger, car ses mouvements sont rapides comme ceux du vent; un moment elle est ici et l'instant d'après à Xochimilco, à Tacuba ou à Chalco. »

Au bout de quelques jours plusieurs vieillards des deux sexes vinrent trouver les majordomes et

leur dirent qu'ils avaient eu des songes relatifs au roi. Quand ils furent en présence du roi, un des vieillards lui raconta qu'il avait vu un incendie consumer peu à peu le temple de Huitzilopochtli. Une vieille femme lui dit : « J'ai songé que ton palais était inondé par une grande rivière qui enlevait peu à peu des pierres et des poutres. » Moctezuma fut tellement irrité de ces songes, qu'il appela Petlacatl et lui ordonna de conduire en prison les vieillards qui les avaient eus, et de les laisser mourir de faim. D'où il arriva que les prêtres et les autres personnes qui avaient eu des songes n'osaient plus venir les raconter, de crainte d'être punis de mort. Moctezuma fit appeler les prêtres et ceux qui veillaient dans les temples et leur dit : « Faites bien attention si vous n'apercevez aucun signe ni aucune vision. » Mais ceux-ci, effrayés par l'exemple des vieillards, lui répondaient toujours : « Seigneur, nous n'avons rien vu et nous n'avons eu aucun songe. » Moctezuma dit alors à Petlacatl : « Fais conduire en prison tous ces coquins qui ne savent rien dire. » Ces malheureux furent si effrayés qu'ils supplièrent Petlacatl de les tuer sur-le-champ au lieu de les laisser mourir lentement après les avoir enmurés. Petlacatl eut pitié d'eux et pria si bien Moctezuma qu'il obtint de Moctezuma qu'on se contentât de les enfermer dans la cour du palais; il y en eut cependant plusieurs qui en moururent.

Moctezuma ayant fait convoquer par Petlacatl tous les majordomes, leur ordonna de se rendre

chacun dans la ville dont il percevait les tributs, et d'y chercher les plus habiles magiciens et de leur ordonner de venir. On lui en amena en effet plusieurs qui, en entrant, fléchirent les genoux devant lui. Moctezuma leur dit : « Avez-vous découvert dans le ciel, sur la terre, dans les cavernes, dans les lacs ou dans les sources, quelque présage ? Avez-vous quelque fois entendu des gémissements qui ressemblent à ceux d'une créature humaine qui souffre ? » Comme ils assuraient n'avoir rien vu, Moctezuma ordonna à Petlacatl de les conduire à la prison de Cuauhcalco et de les enfermer dans une cage faite de gros madriers de bois. Le lendemain il dit à Petlacatl : « Va demander à ces magiciens si nous sommes menacés de quelque calamité, comme la peste, la famine, des tremblements de terre ou des inondations ; qu'ils me disent si les Mexicains sont menacés d'une guerre dangereuse ou par des bêtes féroces, enfin s'ils ont entendu Cihuacoatl dans les larmes et les gémissements annonçant toujours les malheurs qui doivent arriver. » Les magiciens répondirent : « Que pouvons-nous ? Ce qui doit arriver est décrété dans le ciel. Sous son règne et en sa présence doivent se passer des choses très-extraordinaires. Il connaîtra bientôt ce secret, car celui qui doit arriver ne tardera pas. Voilà tout ce que nous pouvons lui dire ; qu'il attende son sort. » Petlacatl se hâta d'aller transmettre cette réponse à Moctezuma. Celui-ci fut très-étonné de ce que cette réponse était conforme

à la prophétie de Nezahualpilli; il dit à Petlacatl : « Demande aux magiciens quel est celui qui doit venir et d'où il viendra, si c'est de la terre ou du ciel, et quand cela arrivera. » Petlacatl se hâta de se rendre à la prison des magiciens pour leur adresser cette nouvelle question ; mais quand il en ouvrit la porte, il fut très-étonné de n'y voir personne. Il courut aussitôt chez Moctezuma, et lui dit : « Seigneur, faites-moi couper en morceaux ou faites de moi ce que vous voudrez ; mais quand j'ai ouvert la porte de la prison, je n'y ai plus trouvé aucun de ceux qui y étaient renfermés. Cependant je l'avais entourée d'un grand nombre de gardes qui ne se sont aperçus de rien. Les prisonniers se sont envolés, ou bien ils sont devenus invisibles. — Que ces coquins aillent où ils voudront, reprit Moctezuma ; fais appeler Cuauhnoctli et Tlacochcalcatl ; qu'ils se rendent dans les villes d'où on les avait fait venir, massacrent leurs femmes et leurs enfants sans en épargner un seul, et fassent démolir leurs maisons. » Ces deux chefs réunirent un grand nombre de jeunes gens et allèrent à leur tête exécuter cette sentence. Ils étranglèrent les femmes, brisèrent la tête des enfants contre les murailles, et ne laissèrent pas pierre sur pierre.

Peu de jours après un Macehuatl, natif de Mictlancuauhtla, arriva à Mexico ; il n'était pas envoyé par son chef, mais il venait de lui-même et se rendit droit au palais de Moctezuma, auquel il dit : « Puissant seigneur, pardonne-moi ma hardiesse ;

je suis natif de la province de Mictlancuauhtla ; me trouvant sur le bord de la mer, j'ai vu s'élever comme une haute montagne qui allait de côté et d'autre sans jamais approcher de la côte. Nous autres gardiens de la côte, nous n'avions jamais vu pareille chose ; c'est pourquoi nous l'avons examinée avec attention. » Moctezuma lui dit : « C'est bien, va te reposer. » Or l'Indien qui avait apporté cette nouvelle n'avait ni oreilles ni doigts aux pieds, car on les lui avait coupés. Moctezuma fit appeler Petlacatl et lui dit : « Fais conduire cet Indien en prison, et dis à Teutlamacazque de se rendre à Cuetlaxtlan et de s'informer du chef de cette ville s'il est vrai que l'on a aperçu sur la mer un objet inconnu. Qu'il tâche de le voir par lui-même, et surtout qu'il parte promptement et qu'il emmène avec lui Cuetlapitoc. »

Ces deux chefs se mirent en route aussitôt, et quand ils eurent expliqué le sujet de leur mission à Pinotl, chef de Cuetlaxtlan, celui-ci leur répondit : « Seigneurs, reposez-vous ; je vais envoyer des messagers sur le bord de la mer pour s'informer de la vérité. » Ceux-ci revinrent en toute hâte, et rapportèrent qu'ils avaient vu en effet sur la surface des flots deux objets qui ressemblaient à des tours ou à de petites montagnes. » Teuctlamacazque dit alors à Pinotl : « Seigneur, je veux aller par moi-même m'assurer de la vérité, afin de pouvoir en rendre compte à Moctezuma comme témoin oculaire. » Le chef de Cuetlaxtlan voulut l'accompagner en personne. Il se mit donc en route avec lui ; Cui-

[illegible]

CHAPITRE CVII.

De la grande tristesse qu'éprouva Moctezuma en apprenant l'arrivée des Espagnols à Saint-Jean d'Ulloa. Il veut faire sortir de la prison le messager de Mictlan cuauhtla. Ce que l'on y trouva.

Au bout de quelque temps, Moctesuma dit à ses messagers : « Vous êtes au nombres des plus grands seigneurs du royaume; je ne puis avoir confiance en personne plus qu'en vous. Allez chercher l'Indien qui est venu de Mictlancuauhtla m'apporter cette nouvelle ; il est dans la prison où j'ai ordonné à Petlacatl de le renfermer. » Ils s'y rendirent, mais quand ils ouvrirent les portes de la prison, ils n'y trouvèrent personne. Tout étonnés, ils coururent en prévenir Moctezuma, qui, tout stupéfait, s'écria : « C'est un naturel de la côte, ils sont tous sorciers. Maintenant faites attention à ce que je vais vous confier, car si vous le révélez à qui que ce soit, je vous ferai enterrer sous mon propre trône, je ferai mourir vos femmes et vos enfants,

je confisquerai vos biens et je ferai démolir vos maisons de sorte qu'il ne reste pas pierre sur pierre, et je ferai périr tous vos parents. Amenez-moi secrètement les deux orfévres les plus habiles que vous pourrez trouver, et des lapidaires habiles dans l'art de monter des émeraudes » Quand ils les eurent été chercher, Moctezuma les fit entrer et leur dit : « J'ai un ouvrage à vous commander, mais tenez le secret, si vous ne voulez attirer sur vous et sur les vôtres les peines les plus terribles. Cet ouvrage doit être fait en ma présence et sans que vous sortiez du palais. Faites-moi un collier d'or dont les chaînons très-minces aient quatre doigts de long, qu'il soit orné d'émeraudes et de plaques d'or, et qu'à chaque second anneau il y ait un pendant. Il faut que ce collier soit terminé le plus tôt possible, et que, pendant qu'un ouvrier y travaillera, les autres me fassent deux chasse-mouches ornés de magnifiques plumes, dont un côté soit orné d'une lune d'or, et l'autre d'un soleil du même métal parfaitement poli et qui brille au loin, ainsi que des bracelets d'or ornés d'un riche travail en plumes. » Il ordonna à Petlacatl d'apporter secrètement la quantité d'or qui était nécessaire pour la fabrication de ces bijoux, ainsi que des plumes de tlautiquechol, de tzinizcan et de zacuan, ainsi que quantité d'émeraudes et d'autres pierres précieuses d'une grande valeur. Tout cela fut donné aux ouvriers, et en peu de jours ceux-ci eurent terminé l'ouvrage qu'on leur avait donné ;

et un matin, un des bossus pages de Moctezuma vint le prier de la part des ouvriers de se rendre à la chambre où ils travaillaient. Quand il y entra, les ouvriers lui dirent : « Seigneur, nous avons exécuté tes ordres. Voici les objets que tu nous as commandés. » Moctezuma, parfaitement satisfait, ordonna à Petlacatl de remettre à chaque ouvrier une charge de pièces d'étoffes de dix brasses de long, une de huit brasses et une de quatre, des pagnes, des huepiles et d'autres vêtements de femme, du maïs, du chile, des concombres, du coton et des fèves ; de sorte qu'ils retournèrent très-satisfaits dans leurs maisons.

Moctezuma dit alors à Tilancalqui en lui remettant les objets que les ouvriers achevaient de terminer : « Mets-toi en route aussitôt et va porter ces objets aux étrangers qui viennent d'arriver. Je crois que c'est le dieu Quetzalcoatl qui avait promis de revenir de Tula pour régner dans ce pays-ci. Quand il partit en laissant derrière lui les montagnes, les rivières et les mines d'or dont nous jouissons actuellement. C'est certainement lui qui revient actuellement après avoir été visiter les autres dieux à Tula ou Tlapallan qui est situé au delà des mers Il revient maintenant prendre possession du trône qui lui appartient, car il n'a fait que me le prêter. Rendez-vous à Cuextlan et dites à Pinotl qu'il fasse aussitôt préparer des vivres de toutes espèces, et si les étrangers qui viennent d'arriver en mangent, vous pouvez être sûrs que c'est Quetzalcoatl et sa suite ;

s'ils le refusent, alors ce ne sera pas lui. Si ces étrangers aiment la chair humaine et qu'ils vous dévorent, je vous promets d'avoir grand soin de vos femmes et de vos enfants, et de les protéger. Nayez aucun souci à cet égard. Si vous reconnaissez que cet étranger est Quetzalcoatl, ornez sa personne de tous les bijoux que j'ai fait fabriquer à cet effet, et dites-lui que je le prie humblement de venir prendre possession de son trône que je garde pour lui. Partez demain matin et emmenez avec vous Cuitlalpitoc; s'il est dévoré, tant pis pour lui : il a été acheté pour cela comme un esclave qu'il est. Prenez avec vous quatre Macehuatls pour porter vos bagages. Allez, je vous renouvelle ma promesse, si vous êtes devorés par les étrangers, de nommer chacun de vos fils majordome de deux villes, afin qu'ils aient de quoi vivre honorablement. »

Le lendemain de grand matin les deux envoyés de Moctezuma se mirent en route et cheminèrent jour et nuit. En arrivant à Cuetlaxtlan, ils communiquèrent à Pinotl les ordres dont ils étaient chargés et lui ordonnèrent de faire préparer quinze charges de vivres; c'étaient des viandes cuites et renfermées dans des pots neufs et très-bien décorés, des poules rôties et cuites, des poissons et des fruits de toutes espèces. Ils partirent au milieu de la nuit, et au lever du soleil, ils étaient déjà sur les bords de la mer; ils renvoyèrent alors Cuetlalpitoc et les *tamemes* qui avaient apporté les vivres. Les matelots espagnols ne tardèrent pas à avertir leur chef que

l'on apercevait sur la rive trois Indiens qui faisaient des signes. Celui-ci s'embarqua dans un canot avec trois ou quatre hommes, et n'ayant pas tardé à les réjoindre, il leur demanda qui ils étaient et ce qu'ils voulaient. Les Indiens ne les comprenant pas, cherchèrent à lui faire comprendre par signes qu'ils voulaient le conduire auprès de leur maître qui désirait les voir, et commencèrent à charger son canot de tous les vivres qu'ils avaient apportés ; ils s'embarquèrent ensuite avec lui et l'accompagnèrent jusqu'à bord du vaisseau amiral où flottait l'étendard royal. Tilancalqui l'examinait avec autant d'attention que les Espagnols en mettaient à considérer ces nouveaux venus.

Fernan Cortez s'approcha de lui avec l'Indienne Marina, qui lui avait été donnée ainsi que d'autres esclaves par les habitants de Potonchan. Celle-ci leur demanda d'où ils étaient. « Nous sommes de la grande ville de Mexico Tenuchtitlan. — Que venez-vous faire ici ? — Nous venons simplement pour saluer le chef qui vous commande. » Quand Marina eut expliqué leur discours à Cortez, elle continua : « Comment s'appelle votre roi ? — Moctezuma. — Pourquoi vous a-t-il envoyé ? — Pour savoir quel est le but de la venue de votre chef. — Il vient seulement pour rendre visite à votre roi Moctezuma. » Les Indiens dirent ensuite : « Expliquez à votre chef que notre roi nous a chargés de lui offrir ce petit présent, et qu'il est prêt à lui re mettre son trône qu'il ne regarde que comme un

dépôt. » Ils lui remirent en même temps les riches vêtements, les plumes précieuses et les bijoux d'or dont Moctezuma les avait chargés, et dont la vue remplit d'admiration Cortez et tous les Espagnols, qui se les passaient de main en main et ne pouvaient se lasser de les considérer. Les messagers de Moctezuma ajoutèrent : « Nous avons aussi apporté pour le chef des vivres frais et d'excellent breuvage de cacao. » Marina répondit : « Il faut avant que le dieu y touche que vous en mangiez et que vous en buviez vous-même. » Les Mexicains exécutèrent aussitôt cet ordre, ce que voyant les Espagnols, ils en mangèrent et en burent également sans hésitation ; car ils se réjouissaient boucoup d'avoir des vivres frais. Quand ce repas fut terminé, Cortez dit à Marina : « Que ferai-je pour prouver à mes frères le plaisir que m'a fait leur présent ? » Il leur donna donc quelques viandes salées et du vin dont ils burent tellement qu'ils s'enivrèrent. Ils dirent ensuite à Marina qu'ils voulaient aller rendre compte à leur maître de la mission dont ils les avait chargés. Elle lui demanda son nom. Il répondit : « Tilancalqui. » « Eh bien ! dit Cortez, saluez votre maître de ma part, et dites-lui que dans huit jours je serai de retour et j'irai le visiter. »

CHAPITRE CVIII.

Cortez prend congé des messagers de Moctezuma et leur remet des présents pour leur maître.

Tilancalqui et son compagnon rentrèrent donc dans le canot, et allèrent débarquer au port de la Vera-Cruz, car Cortez était à l'ancre à San-Juan d'Ulua. Ils firent route en grande diligence, et quand ils furent arrivés en présence de Moçtezuma, ils lui firent la description de tout ce qu'ils avaient vu, des armes à feu et de l'effet de la poudre, du bruit que faisaient les pièces d'artillerie, des casques, des cuirasses, des épées, des boucliers, des chevaux et des chiens dont l'apparence les avait surtout effrayés. Quand ils eurent terminé leur discours, ils lui remirent les colliers de cristal et de perles de verre bleu dont Cortez les avait chargés pour lui, ainsi qu'une chemise de toile, un caleçon, un chapeau, des sandales, des confitures, du biscuit et une bouteille de vin Moctezuma leur ordonna d'en goûter devant lui. Il le fit ensuite et but

quelques verres de vin. Il était fort étonné de tout ce que lui racontaient ses messagers et surtout de l'interprète Marina, qui traduisait en espagnol tout ce qu'on lui disait en mexicain.

Moctezuma était tout abattu de ces nouvelles étranges. Au bout de trois jours, les messagers de Cuetlaxtlan vinrent lui annoncer que Fernand Cortez avait été à la recherche de deux vaisseaux qui lui manquaient depuis qu'il avait quitté Zintla et Potonchan, où on avait donné à Cortez les huit jeunes esclaves, parmi lesquelles s'était trouvée Marina. Moctezuma, considérant les colliers de cristal qu'il avait reçus, s'écria : « Certainement le dieu Quetzalcoatl, qui résidait autrefois parmi nous et qui nous a quittés pour aller à Tula, m'a fait une grande grâce ; c'est bien véritablement là ce Acatl Ynacuitl, *le dieu d'un roseau qui voyage*. Ayant examiné les biscuits que lui avaient apportés Tilancalqui et Cuitlalpitotl, il ordonna à Petlacatl de lui apporter un tepetatl, espèce de cailloux dont on se sert pour paver les chemins. Il ordonna ensuite à ses pages et à ses esclaves de manger de ce biscuit, et leur demanda quel goût ils lui trouvaient. Ils lui répondirent : « Seigneur, le goût de ce mets est bon, mais il est très-dur. » Alors il en cassa un morceau et le mangea en disant : « Cela est bon et cela ne vient pas de l'enfer, car cela ne sent pas la fumée ; mais puisque cela nous a été apporté de Tula, il serait bien de l'offrir au dieu Huitzilopochtli. » On plaça donc ce biscuit dans une jatte bleue toute neuve,

que l'on recouvrit d'un caillou, et on le porta dans le creux de la grande pierre nommée Cuauhxicalli, où les prêtres l'encensèrent. On le porta alors à Tula où on l'enferma dans un grand coffre en pierre sculptée nommée Toptanaco. Après l'avoir enveloppé dans de riches étoffes, les prêtres enterrèrent ce coffre dans le temple de Quetzalcoatl, en faisant résonner leurs trompettes de coquillages, après l'avoir encensé et l'avoir aspergé avec du sang de cailles que l'on immola à cette occasion.

Moctezuma fit ensuite appeler Tilancalqui et Quitlalpitoc, et leur dit : « Je croyais que les dieux vous avaient dévorés, mais je vois avec plaisir qu'il n'en est rien. Pensez-vous qu'ils prennent la même nourriture que nous ? Ils doivent l'avoir oublié depuis trois cents ans que Guetzalcoatl nous a quittés pour aller au ciel ou en enfer. Va te reposer, Tilancalqui ; j'aurai toujours soin de ta femme et de tes enfants, car, après tout, c'est moi qui suis le roi. Tâchons donc de savoir de quel endroit sont venus ces dieux. « Moctezuma fit ensuite appeler son majordome Petlacatl, et lui ordonna de faire porter à la maison de Tilancalqui le tribut entier qu'avait payé les villes de Tuzpan, Tzucheacatl, Tuctepec et Octoman ; de sorte que celui-ci se trouva tout d'un coup possesseur d'une grande quantité d'étoffes, de plumes, d'or, de cacao et de beaucoup d'autres denrées précieuses ainsi que de monceaux de sel et de chilé et d'un grand nombre d'esclaves des deux sexes. Le roi ordonna même que les quatre villes

que nous venons de nommer appartiendraient à Tilancalqui en toute propriété, ainsi que deux maisons dans les quartiers de Tozanitlan et de Moyotlan.

Le lendemain Moctezuma dit Tilancalqui : « Je veux absolument avoir des renseignements certains sur ces dieux et sur l'endroit d'où ils viennent. Fais appeler le célèbre peintre Tocual, et qu'il aille peindre ces dieux, leurs navires, leur artillerie, leurs chevaux et leurs chiens ainsi que leur manière de vivre et de s'habiller; mais il faut que cela soit fait dans le plus grand secret : si tu le révèles à qui que ce soit au monde, je te ferai massacrer ainsi que ta femme et tes enfants et ta famille, et je ferai raser ta maison. Le peintre dessina donc d'après la description que lui en fit Tilancalqui les chefs espagnols, les soldats et les marins; il les représenta avec la peau blanche, une longue barbe, des pourpoints comme on en portait alors et de grands chapeaux sur la tête, et ainsi de tout le reste, et porta ensuite ces dessins à Moctezuma.

Le roi en fut très-étonné, surtout de la fumée qui sortait des mousquets et des arquebuses. Il dit au Tocual : « Sais-tu qui sont ces dieux et d'où ils viennent? Si tu ne le sais pas, demande-le à tes collègues, peut-être parmi les plus vieux y en aura-t-il qui pourront te donner des renseignements à cet égard. » Tocual exécuta cet ordre, mais il revint dire à Moctezuma qu'il n'avait trouvé personne en état de lui répondre. Celui-ci résolut alors d'en-

voyer demander des renseignements à Chalco et dans les terres chaudes. Mais les messagers, après avoir interrogé tous les vieillards, ne purent en apprendre davantage; on leur dit seulement que, selon une ancienne tradition, le pays devait être un jour conquis par des dieux qui s'appelleraient Tezocuilyoxique et Zenteicxique. Moctezuma dit alors: « On rapporte que les habitants de Cuetlachuac sont très-savants: que l'on aille les questionner, ainsi que ceux de Mizquie. « Ceux-ci répondirent que d'après ce que leur avaient dit leurs ancêtres Quetzalcoalt devait revenir un jour pour gouverner le pays à la tête de ses enfants qui seraient plus forts et plus vaillants que les indigènes, et porteraient un costume différent de ceux que l'on aurait vu jusqu'alors et parleraient une langue inconnue. D'après cette tradition, ils devaient devenir les maîtres du Mexique qui leur appartenait depuis un temps immémorial, et ne le quitteraient plus après s'en être emparés.

CHAPITRE CIX.

§ CIX. Moctezuma, mécontent de la réponse que lui avaient fait les habitants de Cuitlahuac et de Mizquic, fait consulter ceux de Xochicalco.

Moctezuma ayant remarqué que toutes ces réponses ne concordaient pas avec les dessins que lui avait présentés Tilancalqui, lui proposa d'envoyer à Xochimilco. Celui-ci lui répondit : « Seigneur, si je suis bien informé, il y a dans cette ville un Quilaztli qui connaît mieux que personne les anciennes prophéties; si vous voulez, j'irai le chercher moi-même. » Quand le Quilaztli fut en présence du roi, celui-ci lui demanda : « Comment ferons-nous pour savoir qui sont ces gens qui viennent pour conquérir le pays, sont-ils sortis de l'orient? ou du couchant, ou bien sont-ils descendus du ciel? »

Le Quilaztli lui répondit : « Seigneur, tout ce que je puis te dire ce sont les traditions que nous ont laissées nos ancêtres, comme tu le verras par les peintures que je te présente. Tu verras qu'elles an-

noncent l'arivée de gens appelés *Coayxaques* (visage de serpent ou de grands poissons), et qu'ils seront montés à cheval sur de grands serpents. Ils ne quitteront pas leur monture même pour dormir ou pour préparer leurs aliments ; ils viendront de la grande mer du ciel et de l'orient ; ils seront en grand nombre et seront suivis de gens qui n'auront qu'un pied et d'autres qui n'auront pas de tête et dont la figure sera au milieu de l'estomac ; ils seront montés sur des *tenacamazatl* ou cerfs d'un très-haute taille ; ils seront très-blancs, porteront de longues barbes ainsi que des vêtements de diverses couleurs, et débarqueront à Tzonapan sur les bords du grand Océan. » Quand il eut fini son discours, il montra la peinture à Moctezuma. Celui-ci fut très-étonné d'y voir des hommes blancs et barbus, montés sur de grands animaux semblables à des cerfs, et portant de grands chapeaux sur la tête. A cette vue Moctezuma commença à verser des larmes amères, il appela Tilancalqui en lui disant : « Regarde ces figures ; ne sont-ce point là les hommes qui viennent d'arriver par la mer du ciel ? » Il appela ensuite l'envoyé de Xochimilco, et lui montra les deux peintures en lui faisant observer combien l'ancienne était semblable à la nouvelle.

Moctezuma lui dit : « Ces hommes dont je te montre l'image sont descendus du ciel ; ils ont débarqué près de mes villes de Cuetlaxtlan et de Zempoallan. Je reconnais bien, Quilaztli, que ceux qui l'ont transmis ces prophéties étaient très-habiles dans

l'art magique, car les peintures que l'on m'a transmises sont entièrement conformes aux miennes. Garde le secret sur tout cela, et qu'il n'en transpire rien au dehors. Tu ne retourneras pas à Xochilco; je vais te faire donner une belle maison pour y demeurer avec ta femme et tes enfants; je te donnerai de quoi vivre honorablement et je te ferai asseoir parmi les principaux chefs pour juger avec eux. Mais dis-moi en toute vérité, ces gens-là reviendront-ils? » Le Quilaztli lui répondit : « Seigneur, la mer est grande; ils reviendront un jour ou l'autre, et je ne crois pas qu'une année s'écoule. Si je vis encore quelque temps, je m'assurerai par moi-même de la vérité de mes paroles, et si je meurs rappelle-toi de ma prédiction, et si elle se trouve fausse, que ma femme et mes enfants en portent la peine; tu pourras les faire périr. » Moctezuma lui répondit: « Que les destins s'accomplissent; mais j'espère cependant que ces gens-là ne reviendront pas. »

Il dit ensuite à Teutlitzin qui lui avait été envoyé de Cuetlaxtlan: « Je t'ordonne de la manière la plus positive de te rendre tous les trois jours sur le bord de la mer pour voir si les dieux ne reviennent pas. » Au bout d'un an ou deux, Moctezuma n'ayant plus entendu parler des Espagnols, se persuada qu'ils ne reviendraient jamais, et s'occupa à distribuer des seigneuries à ses enfants et à ses neveux. Huanitl reçut celle de Tlacatepec, Oquizqui celle d'Atcaputzalco, Omacatl celle de Xochimilco, et Acamapich celle de Tenayucan.

Deux ans s'étaient à peine écoulés que des messagers lui furent envoyés de Cuetlaxtlan pour lui annoncer que les vaisseaux espagnols avaient reparu sur la grande mer et qu'ils étaient au nombre de quatre grands comme des montagnes; on lui demandait comment ils devaient être reçus. Moctezuma fut tellement frappé de cette nouvelle que pendant quelque temps il lui fut impossible de prononcer une parole. Il répondit ensuite au messager: « Dis à Pinotl et à Teutliltzin qu'ils me fassent avertir aussitôt que les dieux monteront dans leurs petits bateaux pour débarquer sur la côte. » En effet, le lendemain Cortez mit pied à terre à Chalchinhauxcan à la tête d'un grand nombre d'Espagnols, et s'occupa aussitôt à faire débarquer les chevaux et l'artillerie. Ce débarquement eut lieu dans l'endroit où est aujourd'hui Vera-Cruz, le vendredi saint, 28 mars 1521. Aussitôt que Moctezuma en eut reçu la nouvelle, il ordonna aux chefs qui se trouvaient sur la côte d'envoyer à Cortez quarante charges de toute espèce de vivres. Il fit ensuite appeler Tilancalqui pour lui apprendre cette nouvelle. Celui-ci lui répondit: « Il serait bon d'envoyer à la côte quelques chefs principaux, car ceux qui y sont ne les recevront peut-être pas convenablement. Si vous me permettez, je vais m'y rendre sur-le-champ. » Moctezuma y ayant consenti, Tilancalqui se mit en route sans s'arrêter ni le jour ni la nuit. En passant à Cuetlaxtlan il ordonna au majordome d'envoyer chaque jour aux Espagnols cinquante charges de vivres

et une telle quantité de cacao qu'ils ne pouvaient la consommer. Quand il fut arrivé sur la rive, il fut aperçu par quelques Espagnols qui pêchaient. Ceux-ci en avertirent leurs chefs, et l'on envoya deux bateaux pour le prendre avec sa suite.

Quand Tilancalqui fut arrivé à bord, Marina le salua en langue mexicaine et lui demanda : « Qui êtes-vous et d'où venez-vous? » Il lui répliqua : « Je suis le même messager qui est venu il y a trois jours pour saluer les dieux ; je leur apporte des vivres et je viens les saluer de la part du puissant Moctezuma, seigneur de l'empire mexicain. » Marina l'ayant remercié, il continua : « Moctezuma dépose à leurs pieds son sceptre et sa puissance, et s'ils veulent venir le voir, il leur fera une réception digne d'eux. » Marina le remercia de nouveau et lui dit que le chef des Espagnols irait certainement visiter Moctezuma, mais qu'il attendait l'arrivée d'un autre chef son frère. Moctezuma, impatient de savoir ce qui s'était passé, ne tarda pas d'envoyer des messagers à Tilancalqui pour lui ordonner de venir à Mexico lui en rendre compte. Celui-ci obéit sans tarder, et ordonna à tous les chefs qu'il trouva sur la route de faire aux dieux la meilleure réception s'ils traversaient leur ville.

CHAPITRE CX.

Tilancalqui arrive à Mexico. Les nouvelles qu'il donne à Moctezuma le plongent dans la plus profonde tristesse.

Aussitôt qu'il fut arrivé à Mexico, Tilancalqui se hâta d'aller raconter à Moctezuma son entrevue avec Fernand Cortez et tout ce que celui-ci lui avait dit. Moctezuma en fut très-accablé, car il prévit le sort qui le menaçait. Il dit à Tilancalqui : « Tu sais que je t'ai comblé de bienfaits; voici le moment de me prouver ta reconnaissance. Que pouvons-nous faire puisque le grand *Tloque nahuaque* nous abandonne. Je te recommande mes enfants Huitemoc, Chimalpopoca, Acatlxoxonhqui, Acamapich, Nezahualtcoyotl, Axayaca et Tlacahuepan. Quand je serai tombé sous les coups de ces nouveaux venus, les Mexicains voudront massacrer mes enfants; je te recommande de les mettre en sûreté, car on n'aura pas de pitié pour eux après ma mort. Je les remets donc entre tes mains; traite-les comme tes enfants et cache-les en différents endroits afin qu'au moins l'un ou l'autre puisse échapper au massacre. Sois certain de ce que je te dis. Ces nouveaux venus nous causeront de grands malheurs, et tout ce que nous

a prédit Nezahualpilli se trouvera conforme à la vérité. Quand ce temps sera venu, vous ne serez pas traité comme des sujets, mais comme des esclaves. C'est avec moi que finiront la puissance et l'éclat que nous avaient transmis les anciens souverains du Mexique. »

En disant ces mots, Moctezuma se mit à verser des larmes abondantes. Tilancalqui le consola de son mieux. Moctezuma lui dit : « Nous sommes livrés à ces dieux ; il faut cependant faire tout notre possible pour venir en aide à nos malheureux sujets. J'ai entendu dire que dans la terre chaude il y a un grand nombre de magiciens, notamment à Cuauhnahuac, à Yauhtepec, à Huastepec, à Acayapichtlan, à Xohuitoto, à Ocuilan, à Malinolco et à Tenantzinco. Ils dévorent, dit-on, le cœur des hommes vivants et les enlèvent pendant la nuit. Je veux les faire appeler. » Il leur envoya donc des messagers et ils s'empressèrent de se rendre à ses ordres. Il en vint également qui connaissaient l'art de prendre la forme de lions, de loups, de serpents et de toute espèce d'animaux. Moctezuma leur annonça, dans un long discours, l'arrivée des étrangers qui étaient descendus du ciel, et les pria d'employer leur pouvoir pour les empêcher de venir jusqu'à Mexico. « Tâchez, leur dit-il, de les épouvanter, de leur envoyer un profond sommeil pendant lequel vous les jetterez dans un précipice, ou de leur arracher le cœur, et si vous ne pouvez les empêcher d'arriver jusqu'à Mexico, traîtez-les au moins de manière qu'ils se repentent d'y être venus. »

Les magiciens partirent donc pour la Vera-Cruz, et aussitôt qu'ils eurent aperçu les chrétiens, ils se dispersèrent de manière à les environner de toutes parts. Mais ils eurent beau prendre toutes sortes de formes et épuiser tous leurs enchantements, ils ne purent rien faire contre les Espagnols, parce que c'étaient des chrétiens catholiques. Ils renouvelèrent leurs tentatives pendant quatre nuits successives ; mais n'ayant jamais pu dépasser les premières tentatives, ils furent forcés de retourner à Mexico pour rendre compte à Moctezuma de l'inutilité de leurs efforts. Le lendemain, Moctezuma fit appeler un des principaux chefs nommé Chalciuhcuechecan et lui dit : « Va trouver les nouveaux dieux et fais-leur dire, par le moyen de la femme qui parle notre langue, que j'attends la visite de leur chef. » Celui-ci rencontra Cortez à Chichiquila, et lui expliqua par le moyen de Marina le sujet de son ambassade.

L'ordre avait été donné partout de fournir aux Espagnols des vivres en abondance. Cortez ayant passé la nuit dans un village dont le chef se nommait Cuaztlpopoca, leur fit demander par Marina quel était le meilleur chemin pour se rendre à Mexico. Celui-ci conduisit le lendemain les Espagnols dans un chemin creux où plus de dix Espagnols se tuèrent en tombant dans un ravin. Cuaztlpopoca prit alors la fuite; mais Cortez fit courir après lui, et quand on le lui eut ramené il lui demanda le motif de cette trahison. Le chef ayant avoué son crime, il le fit enchaîner pour le conduire avec lui à Mexico.

